

203

COSMOPOLIS

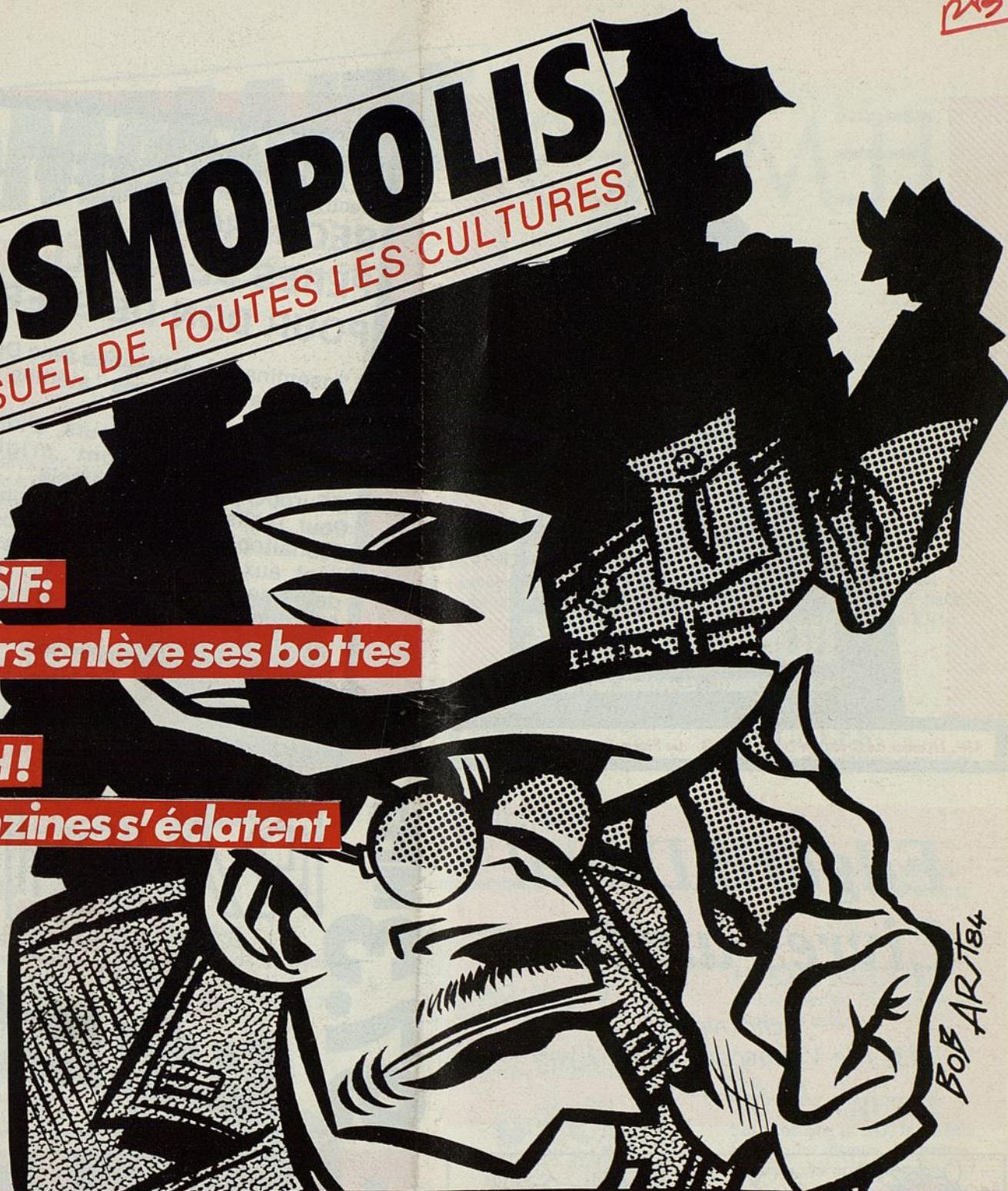
MENSUEL DE TOUTES LES CULTURES

EXCLUSIF:

Lavilliers enlève ses bottes

ARRGH!

Les Fanzines s'éclatent



BOB AR 184

**POLICE A LYON:
LE DANGER RACISTE**

FEMMES



POUVOIR POLITIQUE BUREAUCRATIE

Nicole LAURIN-FRENETTE Yolande COHEN Kathy FERGUSON

IRL / Atelier de Création Libertaire 13, rue Pierre Blanc 69001 Lyon.

Faculté de Médecine
C.E.C.O.S.-LYON/C.E.C.O.S.-GRENOBLE
(Centre d'Etude et de Conservation du Sperme)

RECHERCHE PÈRES DE FAMILLE POUR DON DE SPERME

L'Insémination Artificielle avec Donneur permet aux hommes stériles d'être pères.

Les couples demandeurs d'insémination artificielle sont originaires d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Pour réaliser ces inséminations, nous souhaitons que les donneurs correspondant aux caractéristiques des demandeurs se présentent au C.E.C.O.S. Les dons sont anonymes et gratuits

Téléphoner pour renseignements :
C.E.C.O.S.-LYON (7) 874.21.92
C.E.C.O.S.-GRENOBLE (76) 44.48.11

Edgard Daval Livres anciens

achat-vente
13, rue Vaubecour 69002 Lyon
(7) 837.41.43

97.3 MHz

RADIO

Julie

Y a d'la banlieue sur les ondes!

826.46.34
B.P.68 BRON



offrez un séjour
à votre enfant

- SKI
- INFORMATIQUE
- CHEVAL-PONEY
- TENNIS...



HIVER
ETE

leo lagrange

FEDERATION REGIONALE RHONE ALPES
Tél. (7) 870.51.84

1, rue Bellevue 69190 SAINT-FONS

VACANCES ENFANTS - JEUNES

LA VIE EST DURE



12 rue RENÉ LEYNAUD 828 28 13 33

SOMMAIRE

COSMOPOLIS N°20 AVRIL 84

SAVOIR DURER

Ainsi que nous l'annoncions en janvier, *Cosmopolis* émerge une fois encore d'un silence déjà imposé par notre absence de moyens financiers. Cet effort demandé à nos lecteurs, toute l'équipe de *Cosmopolis* se l'impose aussi. Au terme de ce parcours en montagnes russes, nous avons la certitude que nous disposerons collectivement du support que nous avons voulu. L'indépendance ne coûte pas cher, elle est inconfortable.

Nos perspectives sont les suivantes : à ce numéro d'avril succèdera celui de mai dans la même définition. En juin nous publierons un spécial Eté Lyonnais, approche globale des problèmes liés à l'Est lyonnais.

La mobilisation d'argent que nous déclarions dans notre numéro 19 reste notre objectif prioritaire pour septembre. Elle est bien engagée. A travers des établissements financiers bien sûr mais également à travers des prises de participation individuelles que nous commençons à solliciter. Des tirelires qui se cassent, des langues qui se délient.

B.B.

5 A L'AFFICHE

6 CHAUD DEVANT

Les brèves régionales et cosmiques

11 EDITO

12 INTERVIEW

Dis, Lavilliers, tu l'as vraiment pris le Transsibérien ? Exclusif



15 DOSSIER

Le jeu de lois de la police : corruption, bavures, la police lyonnaise est-elle raciste ?



22 MÉDIAS

Presse, cables et chuchotements

23 AGENDA EN RHÔNE-ALPES

Où s'ennuyer le soir ? Les mille et une nuits de la région

31 HUMEUR

Aryen d'autre à dire ? Par Bruno Thomas

32 REPORTAGE

Le fanzine n'est ni un lave-vaisselle ni le cousin germain du marsupilami.



35 ATOMES CROCHUS

Mexico-Oullins : échanges de murs

36 ENQUETE

L'affaire Tangorre, une drôle de culpabilité.

38 MOI JE

André Gerin, membre du bureau central du PCF parle des restructurations à RVI.

RADIOS LOCALES

Fritures et dernières nouvelles

40 EXPO

Les JOE (Jeunes d'Origines Etrangères) sont à Beaubourg

42 IDÉES REÇUES

Lyon-naiseries, Lyon cuisiné à toutes les sauces

43 TUTTI FRUTTI

Les fanzines, la BD, le cinéma, le rock, les disques, le théâtre, la danse, les arts-plastiques.

48 PAPIVORES

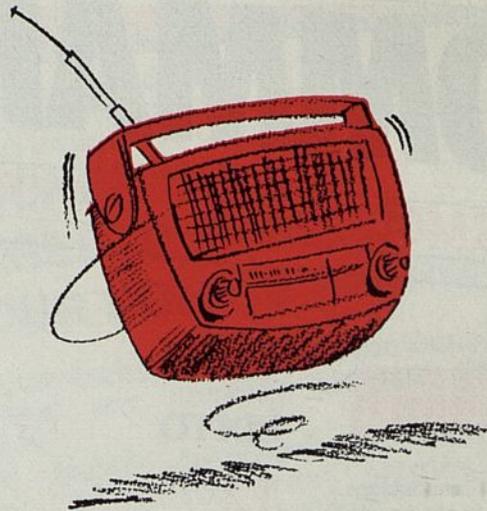
Des livres et des revues

50 PETITES ANNONCES

Les P.A. pas chères.

Radios Locales

guide pratique
Rhône - Alpes



il est arrivé

Bulletin de souscription

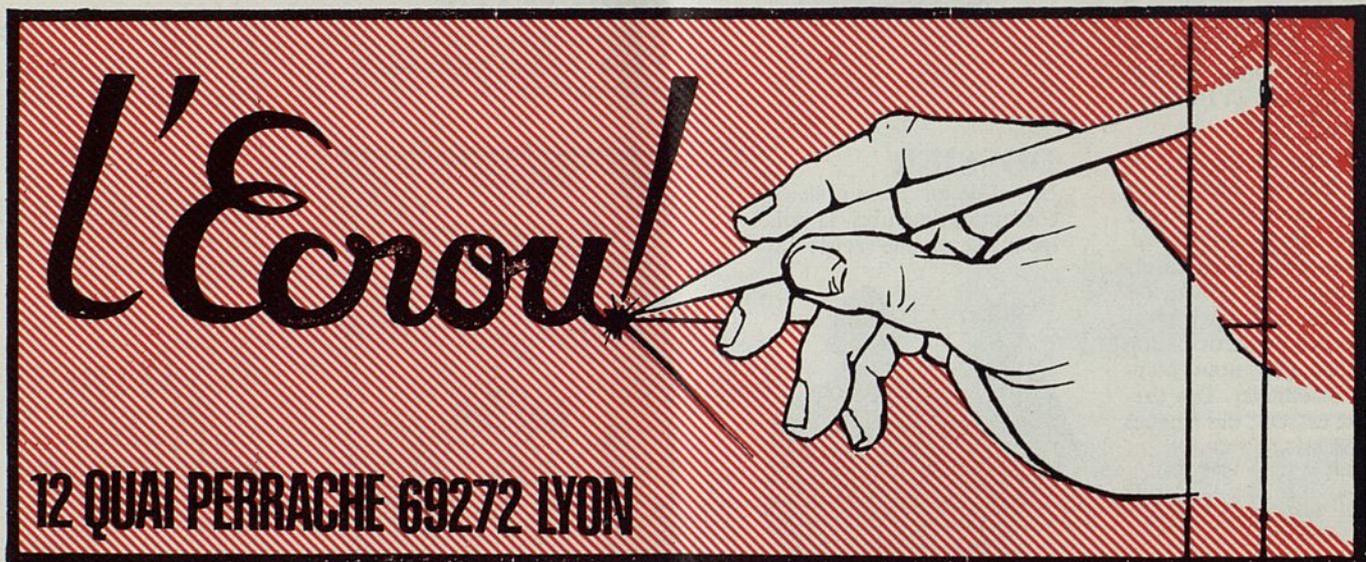
à découper et à retourner à *Cosmopolis*, 38 rue Burdeau 69001 Lyon.

Je souscris au guide des radios locales que je recevrai dès parution. Ce guide sera suivi d'une réactualisation qui me sera adressée ultérieurement.

Ci-joint un chèque de 40 F + 10 F de port.

NOM _____

ADRESSE _____



**MENSUEL D'INFORMATION
DES PRISONS DE LYON**

Cousin Cousine

En 1534 Jacques Cartier, navigateur malouin, rencontra pour une visite non officielle une bande d'Iroquois chassant paisiblement le castor sur les bords du Saint-Laurent. 450 ans plus tard le très officiel Canada va fêter son 450ème anniversaire et les iroquois seront même invités. Beaucoup de manifestations sont prévues cet été dans tout le Canada ; les villes et les villages en profitent même pour fêter qui ses 200, 150 ou 80 années d'existence.

L'Office Franco-Québécois et l'association France-Québec tente à cette occasion une expérience originale de communication entre les deux jeunesse francophones. 300 Québécois et 300 Français (les cousins) âgés de moins de 30 ans vont se retrouver du 28 mai au 8 juin sur le paquebot *Le Mermoz* pour une traversée de l'Atlantique Nord intitulée, hardi les gars : « Cap sur l'avenir ». Une croisière, pas pour rigoler puisque les cousins et cousines participeront à différents ateliers sur la communication, les technologies nouvelles, l'informatique avec en toile de fond la grande question «*Et l'an 2000 dans tout ça ?* ». Au début de l'été les grands voiliers (des navires écoles du monde entier) referont la traversée St Malo-Québec et à la fin de l'été, se couvrera la Transat Tag des voiliers modernes dans le sens Québec-St Malo. Calvaire, ben du fun pour les tchoms !

Pays

Pour la 6ème fois consécutive l'Ardèche offre un week-end sur grand écran. Le Festival de Lussas (près d'Aubenas) présente du 20 au 23 avril une sélection de films « des régions et des cultures immigrées » de l'hexagone. Deux thèmes fort bien venus, quand on sait qu'il n'y a pas si longtemps 99% de la création cinématographique était parisienne. On trouve donc maintenant des auteurs, des acteurs, des techniciens et des centres de production en régions, et qui produisent.

La Maison du Cinéma de

Grenoble, une des invitées du festival, en est un exemple. Une cinquantaine de réalisateurs venus de toute la France, y compris de Catalogne et d'Euskadi, régions à cheval sur deux pays, présenteront leurs films. Traditionnellement une journée est consacrée à un « pays ». Cette année, sous les projecteurs, la Corse. Le public (5000 personnes en 1983) pourra suivre l'actualité du festival grâce à la télévision locale animée par les réalisateurs présents. Aucun prix n'est décerné (est-ce pour cela que les médias le boude ?) mais les distributeurs indépendants, les médiathèques, les représentants des cinémas itinérants et les télévisions régionales viennent faire leurs emplettes à cette foire du film. Pour calmer les dégoutés de la pellicole ou les overdoses d'écran noir, il reste que Lussac est un charmant petit village au bord d'une rivière (comme au cinéma) et que des anima-

tions musicales sont prévues.
Contact : Festival de Lussas (07170). Tél. 75/36.25.92

Immigrés Première

En installant à Lyon le 20 février 84, la première commission régionale d'insertion des immigrés, Georgina Dufoix a procédé à une première nationale. Le Fonds d'Action Sociale est désormais décentralisé et c'est de Lyon que sera décidée l'affectation des sommes à destination des travailleurs immigrés et de leur familles installées en Rhône-Alpes.

On sait que la Présidence du F.A.S a été confiée depuis l'été dernier à Paul Bouchet, bâtonnier du barreau lyonnais et que la responsabilité de la délégation régionale en revient désormais à Andrée

Chazalotte. Sociologue, ayant effectué un travail de recherche important au groupe de Sociologie Urbaine sur l'immigration (logement), travail poursuivi au C.R.E.P.A.H. (Organe de formation de l'union des H.L.M.), elle fût aussi responsable de la Commission immigrée du P.S., et élue municipale à Bron.

Cette commission régionale, forte de 40 personnes, comprend 4 personnalités dont 3 de nationalité étrangère (Mme Fatima Ouahmane, marocaine, MM. Alfonso Ferreira, portugais et Mohammed Latreche, algérien ainsi que Paul Binniger) ; 3 élus régionaux (Emmanuel Hamel, Alain Mayoud et Pierre Oudot) ; 2 titulaires respectivement pour la CFDT, la CGT, F.O., CFTC, F.E.N., C.N.P.F., 1 pour la F.N.S.E.A., 1 pour l'U.N.A.F. Les autres sont présents au titre de l'admini-

nistration, de la Direction du Travail, de la Réglementation, des Affaires Culturelles, de la Délégation aux Droits des Femmes, de l'A.F.P.A., du Temps Libre, de l'O.N.I., etc.

Reste à savoir quel sera son rôle, comment s'organisera la concertation avec les associations, comment elle saura prendre en compte les associations nouvellement créées, que ne viennent pas garnir les notables habituels dudit milieu.

Entre la sur-représentation de l'Administration et l'absence de gens concernés comme ceux du terrain, Andrée Chazalotte pourra-t-elle impulser une véritable dynamique à la commission ? Un bon point cependant : son budget de 42,6 millions de francs connaît une augmentation de 26 points par rapport à l'année précédente.



Festival d'été de Québec

Photo F. Klus

REGIONALES

Interdit de logement

Celui qui refuserait la location d'un logement pour des motifs raciaux s'exposerait à des sanctions pour peu que les tribunaux soient saisis. Par conséquent, pour éviter de louer à un étranger, le meilleur moyen est encore de faire endosser le refus par un autre. Voici pour les candidats deux recettes nouvelles utilisées à Lyon par les deux plus importants offices d'HLM.

A l'Office Public de la Courly, 191, cours Lafayette 69003 Lyon : « *Nous ne pouvons pas vous inscrire sur nos listes d'attente, il faut d'abord que vous alliez à la Préfecture Service Logement* ». Résultat : à la préfecture, le service des mal-logés est saturé et n'inscrit qu'à partir de critères très précis. Il renvoie donc le candidat dans ses foyers.

A l'OPAC, 194, rue Duguesclin 69003 Lyon : « *Pour pouvoir vous inscrire, il faut que vous le soyez d'abord, soit à la mairie de Vénissieux, soit à celle de Vaulx-en-Velin* ». Résultat : le candidat perd une journée de travail pour voir ces mairies, d'où il est chassé parce qu'on ne veut pas d'étrangers de plus, ici.

Du côté du privé l'ambiance est également sympathique : Une régie, dont nous taillons encore le nom dans l'attente d'une réponse définitive) refuse un candidat à cause de la couleur de sa peau bien que celui-ci présente des revenus équivalents à trois fois le SMIC et soit... de nationalité française.

Olivier de Serres

Etude d'une malédiction, c'est ainsi que devrait s'intituler le rapport de *Economie et Humanisme* sur *L'opération destruction-logement Olivier de Serres à Villeurbanne*. Une opération qui à force de symbole est devenue la première du genre annonciatrice de beaucoup

d'autres. En son temps aussi célèbre que les Minguettes aujourd'hui, Olivier de Serres n'est plus. L'étude ne se conçoit pas seulement comme l'étude historique d'une situation passée mais plutôt comme jalon d'une situation nouvelle et de difficultés à venir. Très informatif du fait d'une enquête rigoureuse, ce rapport fait un peu « étude de cas ». En grandeur réelle, répondre à la question « Que faire de logements encore neufs, (20 ans d'âge), fortement dégradés et à population « lourde ».

Banlieues

« *Ne plus être la fin du tramway, le bout de la ligne... les banlieues (un mot qui n'existe que par rapport à un centre) veulent être des villes à part entière.* » Roland Castro et Cantal, architectes, sont les promoteurs du projet « Banlieues 89 ». Sept villes de l'agglomération lyonnaises sont inscrites dans le plan de restructuration (St Priest, Ecully, Lyon Caluire, Vaulx en Velin, Vénissieux, St Fons, Oullins) sur les 70 communes de France qui participent. Depuis trop longtemps l'espace des banlieues n'est régenté que par les constructeurs, et les maires veulent créer un centre et redonner une identité à leurs communes. A Vénissieux les tours de Montmousseau ne seront plus détruites. Le projet prévoit d'aménager des appartements-villas en créant à chaque étage des jardins suspendus. Trente jeunes chômeurs du quartier vont apprendre un métier pour ensuite travailler sur le chantier. Le projet quoique ambitieux aura quand même du mal à changer la vie des banlieues, mais on n'a pas fait Paris en une nuit.

Contribuables

Monsieur Jacques Bloch Morange, chroniqueur au *Figaro Magazine*, Président de la Ligue des Contribuables aime souligner que Charles Beraudier, Président du Conseil Régional Rhône-

Alpes est un membre éminent de son association. Pourtant les grands principes libéraux, en particulier celui de limitation des dépenses de fonctionnement des Administrations et Institutions Publiques sont bizarrement appliquées au niveau régional. Ainsi Charles Beraudier vient-il de faire voter l'achat et l'aménagement d'une villa située dans le parc attenant au bâtiment de la Région, et qui lui servira de logement de fonction. Coût de l'opération : 3 millions de francs. A côté, Francisque Collomb fait presque pâle figure : il doit se contenter d'1,9 millions de francs pour faire retaper son Cabinet de la Mairie Centrale de Lyon et sa délégation à l'information. Il est certainement lui-aussi membre de la ligue des contribuables.

Complot

« *... Les Francs-maçons qui par la voix du G.O.F. (sic) et par le bras du C.N.A.L., F.E.N. etc... alimentent les feux de la guerre scolaire. Rappelez-vous... en 1905, il s'agissait des mêmes. Tout ceci sent le souffre, et semble d'inspiration satanique...* » « *Le radicalisme et la Franc-maçonnerie ont toujours été à la base des idéaux marxistes et socialistes.* » « *La doctrine Franc-maçonne... utilise des procédés factices d'assimilation pour déboucher vers une aliénation complète de la notion de liberté et du libre arbitre.* »

Où donc trouve-t-on ces propos. Dans *Je suis partout*, en 1942 ? Non, dans *Aux Lazaristes*, de février 84, bulletins des anciens et des parents d'élèves de l'école libre, catholique et lyonnaise du même nom. L'auteur a oublié les Juifs. Tête en l'air, va !

Social

La crise frappe le Centre Social de Tassin. Les financeurs (Etat, Conseil Général, Municipalité, Caisse d'Allocations Familiales) ont réduit leurs subventions. Pour le maintenir, les salariés ont

décidé eux-même une diminution de leurs salaires, perte de pouvoir d'achat de 6,6%. Le Centre Social de Tassin emploie 60 salariés, et existe depuis 40 ans. Avec des activités allant de la halte-garderie au club du 3ème âge, il est solidement implanté dans la population de l'Ouest Lyonnais.

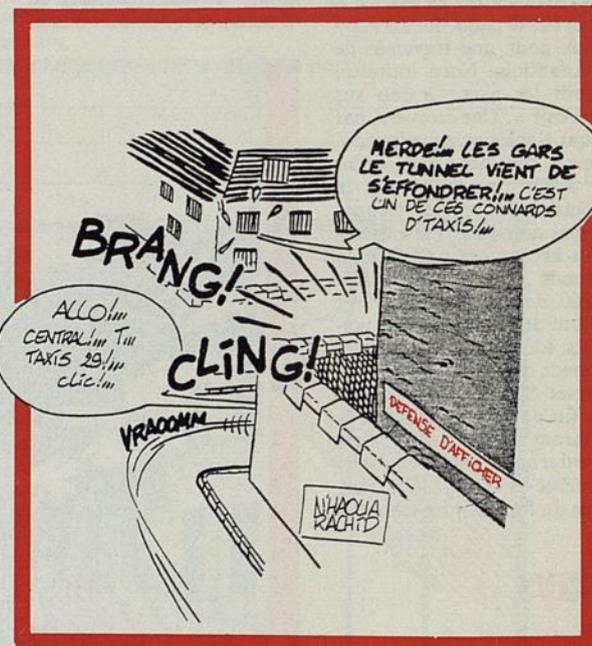
Taxis

A quoi sert la petite rue entre la prison St Paul et la Prison St Joseph ? A pas grand chose à première vue. A quoi pourrait-elle servir ? A faire un terrain de sport pour les prisonniers bien entassés. Pourquoi ne le fait-on pas ? Parce que les taxis de Lyon jouent à passer le plus souvent possible sur le câble de

97 personnes et soignent 17% de la population. Implantés dans les quartiers les plus défavorisés, les centres de santé privilégient la relation entre soignants et soignés, cherchent à diminuer la consommation de médicaments et offrent dans un même lieu une pluralité de services. Carignon risque fort de se heurter à la détermination des usagers qui ont déjà prouvé leur attachement aux centres de santé.

Etudiants

A gouvernement de gauche, méthodes de droite : les mesures concernant les étudiants étrangers ressemblent à s'y méprendre à celles de la sémiplante Alice Saunier-Seïté. Minimum de ressource



comptage chaque fois qu'ils ont vent du projet. Ah ! Mais ! c'est qu'on a quelque chose sous la casquette.

Santé

A Grenoble, Alain Carignon, la douceur du RPR, joue quelquefois les durs et envisage de supprimer en 1985 toute aide municipale aux Centres de Santé. Créés il y a dix ans, les 5 centres de santé de Grenoble emploient

mais interdiction de travailler (ce qui oblige les étudiants concernés à être soit très riches, soit très malins) et aussi obligation d'inscription dans un établissement d'enseignement supérieur. Cette dernière disposition a pour but d'éviter que les étudiants en provenance de l'étranger ne passent un bac français, histoire de ne pas déroger à la loi. Prochaine étape : des grèves dans les facs et une répression à venir. De la difficulté de prendre des mesures égalitaires même impopulaires.

REGIONALES

Culturelle

Constituée afin de répondre aux besoins croissants en matière de gestion, d'administration et de documentation des entreprises culturelles, l'Association Régionale de Services aux Entreprises Culturelles vient de s'établir au 11 de la Place Bellecour, à Lyon (Tél. 842.49.35). L'ambition : aider à la formation du personnel culturel par des stages et des journées d'information technique tournées vers la gestion, le marketing culturel, les statuts juridiques, etc... Noter aussi en collaboration avec l'A.N.P.E. une bourse permanente de l'emploi culturel et une revue trimestrielle, *Gestion Culture*. Beaucoup de pain sur la planche pour l'équipe réunie autour de Jean Vocanson dans un secteur qui tend à se développer de plus en plus. Cinquante adhérents pour l'instant mais 150 de prévus pour la fin 84. Au prix de la cotisation, (300 F), on serait bête de s'en priver.

Bilan

Lyon scène, qui veut promouvoir les artistes régionaux et assurer les relations employeur-employé en ce domaine, a des difficultés : une subvention qui ne tombe pas, et tout est remis en question ! On en profite pour revenir sur le passé, tirer le bilan de l'activité de ces quatre dernières années. Pour l'année dernière : 250 contrats signés grâce à la coopérative, ce qui représente 100 millions d'anciens francs, sans compter ceux conclus uniquement à l'aide de l'annuaire. Tout ceci n'empêche pas d'avoir des projets, et en particulier, un fichier audio-visuel : des films courts en vidéo, adjoints au fichier classique, et montrant l'acteur au travail.

Chantage

Partie sur le thème de *L'aventure pour 84*, la

troupe de théâtre des Jeunes Années en vit actuellement une bien triste. Le Conseil Général, plein de grands admirateurs de Jacques Martin, vient de décider de réduire la subvention allouée à la compagnie : 124 000 en 83, 100 000 en 84). Résultat concret et immédiat : le spectacle *Maxime, Maximilien*, faute de moyens est reporté et remplacé par une production moins importante. Le Conseil Général a décidé cette coupe sombre pour obliger le gouvernement socialiste à changer de politique d'aide en matière culturelle. Le message est clair : puisque le gouvernement refuse d'aider les troupes régionales, le Conseil Général refusera d'aider à terme les Centres Dramatiques Nationaux (TJA, Théâtre du 8ème). Pour l'instant, objet de chantage, le TJA ne peut qu'attendre des « *Jours Meilleurs* ».

Semaphore

Emetteur de signaux pour le chemin de fer ou la marine, que traduit le sémaphore lorsqu'il s'agit de création ? Pourquoi pas un studio de conception graphique et publicitaire. Son nom est Sémaphore et il émet sur la fréquence de l'inédit : en janvier 84, il inaugure son studio sous le signe du jeune talent en exposant une vingtaine d'illustrateurs inconnus, neufs. A suivre... ce n'est pas tous les jours que le monde publicitaire reçoit 5 sur 5 et en direct les forces vives qui sont dans l'air.

*Semaphore, 14 rue Basse Combalot 69003 Lyon
Tél. 869.15.89*

Angel Maimone

After the Show, la nouvelle création d'Angel-Maimone Entreprise aura lieu du 11 au 14 avril à la Maison de la Culture de Grenoble. Un retour aux sources pour ce groupe de vieux routards du rock qui avait sorti son magnifique 33 tours avec l'aide de cette Maison de la

Culture ; une première du genre. Quinze compositions originales sur des textes bilingues, genre qu'affectionne Olivier Angel, chanteur et claviers, transfuge du théâtre.

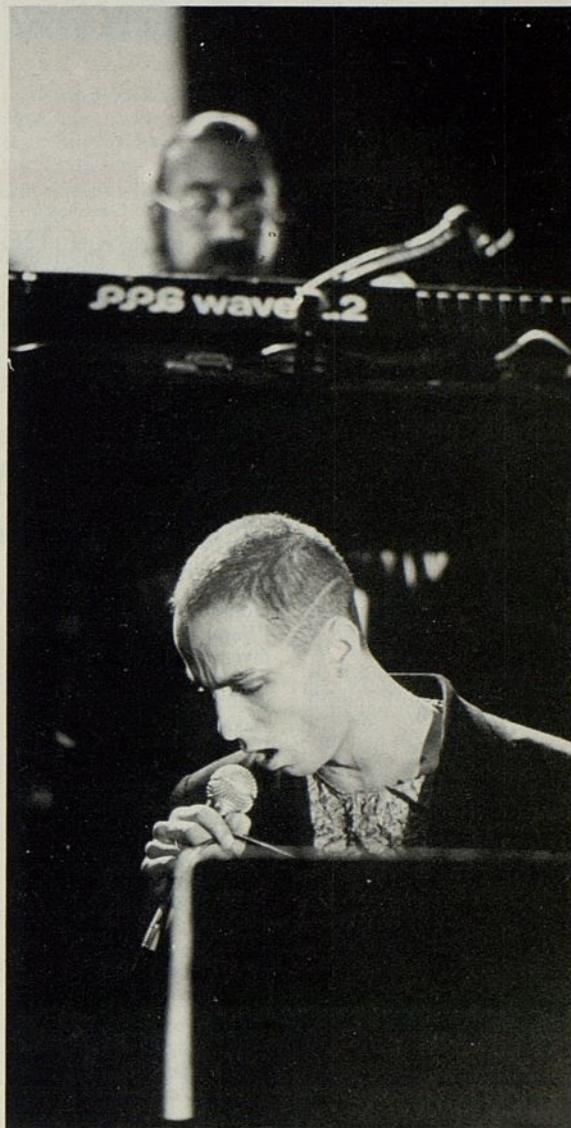
Adoption-possession, c'est le sous-titre de ce spectacle d'une dizaine de musiciens sur un décor de tobogan. On revient au gris et blanc après les anciens shows très colorés. En prime un personnage surprise : Shériff qui smurffe mais la surprise est ailleurs. Les musiciens sont « costumés » par Clémentine. Chic...

Vétérinaire

Depuis le début de mois de novembre 1983, un groupe de vétérinaires lyonnais, grossi de techniciens, d'agronomes ; en tout, près de 80 personnes ont fondé l'association « Vétérinaires sans frontières ». Au service des éleveurs du Tiers-Monde avant tout, VSF se propose de former des éleveurs à devenir les techniciens de leur développement. Contrairement aux programmes gigantesques du F.A.O. peu adaptés à l'échelle locale, VSF a des projets très ponctuels comme dans la région du Léré au Mali où ils veulent restructurer à long terme l'élevage local.

Scalp

un lieu tout moderne au milieu d'un vieux quartier, enfin quelque chose qui sort de l'ordinaire dans le quartier de la Guillotière : Scalp et effectifs de profil. Un but : promouvoir l'image sous toutes ses formes pour cette agence de transaction culturelle, un lieu d'expérimentations et créations, de présentation et de diffusion d'images. Scalp, une société qui veut s'occuper de la publicité des PME/PMI, leur fournir un service que les grosses boîtes de pub ne sont pas à même de prendre en charge. Effectifs de Profil, regroupement d'association, (Gogo Art, Carton, Maison carrée, Vestiges, Esseintes), vise plutôt et sur-



Angel Maimone Entreprise

tout la promotion de l'art qu'il soit photographique, vidéo ou dessin. Et en projet des expositions, des fêtes, mais aussi une volonté de déborder sur le quartier, faire participer les voisins qui déjà descendent voir ce que font ces jeunes dans cet ancien atelier de tissage. Scalp et Effectifs de Profils, 43 rue Chalopin Lyon 7. Tél. 7/872.14.40.

Polyglottes

Vingt-trois langues enseignées, 2800 étudiants, la faculté des langues de Jean

Moulin en perd son latin mais reste une des plus importantes de France. Pour rapprocher l'université des entreprises, les étudiants et des enseignants ont créé un Bureau Universitaire de Traduction. Les entreprises de la région et même de Suisse trouvent là un service de traduction et d'interprétation et pour ne pas porter concurrence à leurs futurs employeurs, les étudiants pratiquent à peu près les mêmes prix. Tous les services sont vérifiés par un enseignant.

*Bureau Universitaire de Traduction : Tél. 7/858.88.88
poste 702.*

Photo Delage

REGIONALES

Du beur sur la pellicule

Costa Gavras s'approprierait à adapter au cinéma le livre de Mehdi Charef *Le thé au harem d'Archy Ahmed* (Ed. Mercure de France). Ce livre traite de la vie dans les banlieues, que Karim Kacel (voir *Cosmopolis* n°14) chante avec beaucoup de succès. Ce sera d'ailleurs lui qui signerait la musique du film.

Forum

Le 21 mars 1984 à Paris a eu lieu le premier rassemblement des mères des jeunes immigrés assassinés. Il sera suivi d'un rassemblement à Marseille puis à Lyon en mai. Ces rassemblements se veulent un peu l'équivalent du mouvement des Folles de la place de mai. Des contacts ont d'ailleurs été pris avec Amnesty International pour obtenir un éventuel soutien ainsi qu'avec d'autres associations humanitaires.

Le week-end de Pentecôte, se réuniront dix-neuf associations pour les assises du mouvement des jeunes issus de l'immigration.

BD sur l'affaire Hachichi

Le drame de Wahid Hachichi, devenu « l'affaire » Hashichi va faire l'objet d'une bande dessinée. Ce jeune immigré avait été pris pour cible par un tireur paranoïaque qui le soupçonnait de voler sa voiture. L'affaire aura sans doute droit à un non-lieu tardif. Lionel Garcia qui est généralement spécialisé dans le polar s'est passionné pour cette vertigineuse affaire où la victime prend souvent des allures de suspect. Avec des éléments qui ne sont pas dans le dossier, Garcia va reconstituer l'affaire avec l'aide de Nigib, le frère de Wahid qui garde la tête froide. Des témoignages douteux, un acharne-

policier à vouloir expliquer à tout prix les délires de l'auto-défense.

Les motards de la Fraternité

Après la marche pour l'Égalité et le succès remporté, il s'agissait de ne pas laisser retomber le mouvement dans le léthargie. C'est pourquoi les instigateurs ont décidé de remettre ça, pour les élections européennes. Mais cette fois ce ne sont pas des marcheurs mais des motards. Le Rallye de la Fraternité, mêmes buts, même stratégie que la marche, se propose de faire partir des dix pays de la CEE plus l'Espagne et le Portugal, une équipe de 10 motards qui feront le tour de l'Europe pour rencontrer les diverses communautés la composant. Pas de classement, ce rallye « anti Paris-Dakar », aura le mérite de faire prendre conscience aux citoyens de l'Europe, comme le souligne Christian Delorme, que l'immigration fait partie de leur Histoire, de leur patrimoine, de leur présent et de leur futur commun.

Annuaire

En 40 pages l'annuaire des associations du secteur Migrants de la région lyonnaise ne nous fait pas faire le tour du monde. Répertoire à travers 6 rubriques (Services publics, accueil Insertion, Alphabétisation-formation, Interculturel-social et loisirs, Logement-hébergement, Défense, aide et accueil) la liste de ces associations permet à tous ceux qui de près ou de loin sont concernés par les immigrés ou les réfugiés politiques de savoir rapidement à qui s'adresser en cas de besoin.

Chaque association indique ses coordonnées, donne un organigramme et décrit ses secteurs d'activité. Si les associations d'aide au logement, à l'insertion ou à la formation sont nombreuses, on apprend aussi qu'il existe à Lyon une association d'informations et de soutien

Philosophe, écrivain, chrétien militant puis marxiste militant, Roger Garaudy s'est converti à la religion musulmane en 1981. En 1933, il avait 20 ans...

Cosmopolis : Le retour des immigrés dans leur pays d'origine vous semble-t-il une solution ?

R. Garaudy : Non, ce n'est pas une solution que celle de Stoléro. Et ce n'est pas en augmentant le chiffre qu'on résoudra le problème. On serait mieux inspiré si on bloquait les sommes prévues pour investir dans des entreprises nouvelles, en donnant une formation préliminaire aux gens qui repartiraient, sur la base de volontariat. De manière à ce que le travailleur immigré qui retourne sache qu'il aura un emploi au retour, et quel emploi il aura.

Cosmopolis : Comment voyez-vous la montée de l'intégrisme musulman en France ?

R. Garaudy : Un travailleur musulman qui demande un lieu de prière sur le lieu de travail ; c'est cela qu'on a appelé l'intégrisme de Flins ?

Cosmopolis : Et au Maghreb ?

R. Garaudy : Quand on a pendant un siècle et demi, comme ce fut le cas en Algérie, bafoué ce qu'était la grande culture arabo-musulmane, alors on recherche une valeur refuge, et on le fait de façon contractée. Il faut y

chercher la responsabilité des colonialistes : du temps de l'Emir Abdel-Kader, 65% de l'Algérie savait lire, au moment de la libération 65% ne savait pas lire. On avait détruit la culture arabe mais on ne l'avait pas remplacée.

Cosmopolis : Que répondez-vous à ceux qui disent voir en l'Islam une théorie totalisante ?

R. Garaudy : Le mot de totalisante est aberrant. Je m'imaginais très mal une vie qui ne soit pas une vie totale, qui ne soit pas vécue dans toutes ses dimensions, de l'esthétique à la politique, et à la mystique.

L'Islam a eu un aspect libérateur et comme le christianisme et le marxisme il a eu ses déchéances. Une politique sans philosophie, c'est une politique aveugle et une philosophie sans politique, c'est une philosophie impuissante, donc pour moi, les deux ne font qu'un bloc.

Nous avons trop tendance, nous occidentaux, à nous prendre pour des donneurs de leçons au Monde entier, pour les instituteurs du Monde. Nous sommes peu qualifiés pour ça. Si nous regardons les beaux succès de nos sociétés occidentales et chrétiennes après

cinq siècles d'hégémonie mondiale, nous en sommes arrivés, je prends les chiffres de 82, à 650 milliards de dépenses d'armements, c'est-à-dire à mettre sur la tête de chaque habitant de la planète, quatre tonnes d'explosifs. Et la même année 50 millions de gens mourraient de famine ou de malnutrition. Si vous imaginez une gestion plus désastreuse de la planète...

Cosmopolis : Après le christianisme et le marxisme, aujourd'hui vous avez choisi l'Islam, quelle sera votre prochaine conversion ?

R. Garaudy : La continuité est dans le souci, à chaque époque, de comprendre quel est le besoin essentiel. Je n'ai rien à regretter. J'ai choisi le christianisme et le marxisme en même temps. Je n'ai pas le moins du monde renié ce que m'a apporté le christianisme, c'est-à-dire la transcendance. Pour moi je vois là un accomplissement. J'ai beaucoup de sympathie pour les militants communistes, ce sont peut-être des lions conduits par des ânes, mais les griefs que je porte contre leurs dirigeants, je ne les porte pas contre eux.

Propos recueillis par Malika Benarab

aux Indiens d'Amérique du Nord, du Centre et du Sud et aussi une Union Générale des Afghans en France. Inter-Service Migrants a réalisé cet annuaire et on peut le demander contre 24 F.

ISM 42, rue Anatole France 69100 Villeurbanne
Tél. 7/885.17.14

Club créole

Au CES Paul Eluard à Vénissieux, 51% des enfants

sont étrangers et 70% des parents sont non francophones. Le Centre d'Echange International qui y a été créé va utiliser ce potentiel multinationnel pour faire une opération multi-culturelle et lutter ainsi contre le racisme. Des échanges épistolaires vont être mis en route pour aboutir à des échanges effectifs (avec l'Allemagne, l'Espagne et peut-être des pays du Maghreb ou les Antilles). Des clubs ont été créés : un club créole, un club Grèce-Turquie (réunion de deux pays antagonistes) et

un club Maghreb qui a été à la pointe, dès le départ. Une structure centrale autogérée par les élèves avec un budget de PAE (Programme d'Action Educatif) en liaison avec l'intendance qui leur a été alloué. Avant tout une idée originale pour profiter des 14 nationalités différentes du CES.

Centre d'Echange International CES Paul Eluard.

COSMIQUES



Photo Delays

Retour en avant

De toutes les couleurs

Lecteurs attentifs de *Cosmo* vous connaissez le CECOS (Centre d'Etudes et de Conservation du Sperme Humain) grâce à une publicité régulière dans nos pages. Mais savez-vous que le CECOS manque toujours de donneurs de sperme ? 10 000 enfants sont nés en France par insémination artificielle avec donneur depuis 11 ans que les CECOS existent. A Lyon le CECOS reçoit par an 250 couples demandeurs et seulement environ une centaine de donneurs. Les couples demandeurs sont originaires de tous les pays et demandent donc une insémination avec un sperme correspondant aux caractéristiques du mari. Il est donc important que les donneurs soient aussi originaires de tous les pays. Bien entendu les dons sont anonymes et gratuits et le donneur n'a jamais connaissance de la destination de son sperme. Ni même de son efficacité.

Le CECOS Tél. 7/874.21.92

Indiens d'Amérique

A l'initiative de la « Pena des 4 quartiers » avait lieu fin février une rencontre avec des Indiens de différents pays d'Amérique Centrale et du Sud pour faire le point de leurs luttes. Les Indiens qui en Bolivie par exemple représentent 60 à 80% de la population n'ont jamais eu accès au pouvoir, les génocides généralisés qu'ils soient physiques ou culturels n'entament en rien leur volonté de s'assumer. Le floklorisme dans lequel on les relègue ou l'analphabétisation sont ressentis comme une force ; l'Indien parle sa langue. Pedro Portugal, un Indien Chitakolla de La Paz était en France pour établir des contacts entre des paysans indiens et des paysans de l'Ardèche. Il développe en Bolivie des recherches sur l'artisanat pour permettre à l'Indien de créer son propre circuit économique avec par exemple des tentatives d'élevage de lapins angoras dont on peut tirer la laine, le cuir, la viande... Malgré des siècles d'oppression, les indiens gardent toujours le moral : le temps et le nombre jouent pour eux.



New York

La danse lyonnaise s'exporte aussi bien que les croissants et le champagne ; surtout aux Etats-Unis. La Compagnie Michel Hallet-Eghayan a donné les 22, 23, 24 et 25 mars au Riverside Church Théâtre de New York trois représentations de leur dernier spectacle : *Retour en avant*. Ce spectacle déjà présenté aux Festivals d'Arles et de Chypre a été présenté à

New-York avec l'aide du ministère des Relations Extérieures, dans le cadre d'une semaine de la Danse Contemporaine Française. La compagnie fondée en 1977, qui compte déjà 14 spectacles à son actif, a également monté un projet de vidéo-danse présenté au concours organisé par l'OCTET (Agence pour la Culture par les nouvelles technologies de communication). On peut donc danser du bon pied sans les mettre tous les deux dans le même sabot.

Cinq questions à Francis Blanchard directeur général du Bureau International du Travail

Cent-cinquante et un pays vont participer en juin à la Conférence internationale du travail, à Genève, sur le problème de l'emploi. L'on y verra — sans surprise — les deux blocs Est-Ouest s'affronter : le premier défendant la notion de « droit au travail », le second y ajoutant celle de « libre choix ».

Mais un troisième larron peut créer la surprise, en frappant du poing sur la table : le Tiers-Monde. C'est du moins d'opinion de Francis Blanchard, directeur du Bureau International du Travail, venu à Lyon à l'invitation de l'Association Echo (un groupe d'étudiants qui œuvrent au rapprochement université-milieux professionnels).

Cosmopolis : Vous avez intitulé votre conférence : « Créer un milliard d'emploi d'ici l'an 2000 » ? C'est de la provocation ?

F.B : Bien sûr. Mais il y a 30 millions de chômeurs dans les pays de l'O.C.D.E. et 500 millions dans le tiers-monde, dont la majorité vit en dessous du seuil de pauvreté. Un milliard d'emplois c'est effectivement (autant qu'on puisse calculer) le nombre d'emploi ou « d'années-travail » qu'il faudrait créer.

Cosmopolis : L'action du B.I.T. (un grand machin de plus ?) est mal connue. Au-delà des questions de législation du travail, com-

ment agissez-vous concrètement ? Que fait le B.I.T. pour l'emploi, justement ?

F.B. : Nous agissons tous azimuts sur les problèmes concernant le travail, et le monde de l'entreprise. Depuis la lutte pour les droits de l'homme (emprisonnements de syndicalistes au Chili, en Pologne, etc.) en passant par le conseil aux gouvernements qui demandent notre aide pour des programmes de formation, des études de créations d'emplois, jusqu'à la recherche et la prospective.

Voilà qui démonte une idée reçue, non ! Sur tous les continents, nos « équipes régionales » assurent une coopération technique avec les politiques. Au Kenya, au Burundi, mais aussi en Thaïlande par exemple, des programmes de « grands travaux » lancés il y a quelques années commencent à connaître le succès, avec une incidence majeure sur l'emploi des populations, par conséquent sur leur mieux-être.

Cosmopolis : Vous êtes directeur général du B.I.T. depuis bientôt dix ans. A ce titre vous êtes informé largement sur « l'état du monde ». Vous êtes plutôt pessimiste, visiblement...

F.B. : Je suis inquiet, à court terme, oui. On ne peut pas ne pas l'être devant la crise en Occident, et la situation dans le tiers-monde. Mais je

suis optimiste à plus long terme. Il faut, je crois, être obsédé par le concret ; il n'y a plus de grands schémas, plus de politiques ou d'idéologies qui puissent apporter de réponses. C'est la multiplicité des initiatives locales, des engagements directs, des actes de solidarité, qui nous permettra de « gagner ».

Cosmopolis : Comment orientez-vous votre action, alors ?

F.B. : D'abord, en combattant les rigidités, les refus de changement, les blocages à tous les niveaux. Le protectionnisme dont tout le monde se défend, mais que tout le monde pratique, par exemple : c'est une médecine mortelle à long terme. En luttant contre l'absence de mobilité des gens, aussi : il faut « faire confiance au changement », j'en suis convaincu. Créer la confiance dans les mutations technologiques. Réduire le temps de travail, pour un meilleur « partage » du travail. Accroître enfin la protection sociale, tout en « revitalisant » l'entreprise...

Cosmopolis : Et le tiers-monde ?

F.B. : C'est un pari sur l'avenir qu'il faut engager : en augmentant réellement l'aide en sa faveur, tout en favorisant les transferts de technologies.

Propos recueillis par Gérard Clavy

A L'ABONNEUR!

ABONNEZ-MOI



COSMOPOLIS
38, rue Burdeau Lyon 1^{er} tél. 839.69.92
ABONNEMENT ANNUEL
10 numéros : 120 F
ABONNEMENT COLLECTIVITÉ
3 abonnements : 250 F
ABONNEMENT SPECIAL ÉTUDIANT*
10 numéros : 80 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN
200 F

NOM

ADRESSE

EDITORIAL

MENSUEL DE TOUTES LES CULTURES

Tout nouveau, tout beau, les Beurs arrivent. Ou plutôt les jeunes d'origine étrangère, mieux encore les enfants issus de l'immigration. Mais surtout pas les fils ou filles d'immigrés, ça fait trop sale, pas assez mode et renvoie à des images trop longtemps déniées, rejetées par le français moyen. Et puis Le Pen guette, on ne sait jamais.

Gros projecteurs sur le mouvement beur, une réception à l'Elysée, une décentralisation du Fonds d'Action Sociale, et Beaubourg, une expo pour lui tout seul ou presque. Reste que Giscard aussi avait accueilli des immigrés à l'Elysée, diront les esprits chagrins. Les esprits retors eux chercheront vainement un représentant du mouvement beur au sein de la commission régionale du FAS, et pourtant il y a quarante membres.

Seule et c'est paradoxal, l'expo de Beaubourg semble pleine de promesses pour l'avenir. Comme si l'intégration de tous ces jeunes ne pouvait se faire que par le biais culturel. Alors les beurs, un phénomène médiatique sans lendemain, une mode ? Pas si simple puisque des problèmes comme le droit de vote, la carte de séjour unique pour tous sont encore en suspens.

Il reste au moins l'espoir. Des réalités surtout comme l'importance que va prendre le vote de ces jeunes aux prochaines élections législatives. Dans certains secteurs, leur simple abstention risque en effet de créer des problèmes. Mais surtout il reste à savoir si le peuple français aime les demi-mesures.

Les jeunes d'origine immigrée auront-ils la patience d'attendre une reconnaissance qui tarde à venir dans les faits ? L'exemple harki n'est pas là pour réjouir la volonté attendiste de certains. En fait pour que les relations pouvoir-jeunes rejets d'immigrés évoluent, il faudrait qu'il y ait un peu plus de beur dans la machine administrative gouvernementale, histoire de graisser les maillons grippés.

Mohamed Slimani



LA MEUF BEUR,
ON VEUT VOIR LA
MEUF BEUR !



LA DJINNA. L. MECHKOUR. F. BOUDJELLAL (L'ECHO DES SAVANES N°16)

DIS, LAVILLIERS, TU L'AS

Il est arrivé à midi, l'œil pas très clair, et s'est tapé un steack. Saignant. Il nous a parlé de sa nuit infernale, des femmes qui le poursuivent et qui partent avec ses bottes. Fétichisme. Le Transsibérien, on ne saura jamais s'il l'a vraiment pris. Conteur, reporter, dramaturge, on a pris le train avec lui...

Cosmopolis : Tes histoires se passent souvent ailleurs, en particulier au Brésil. Tu as besoin de partir pour écrire ?

B. Lavilliers : Le vrai exotisme, c'est sortir de soi, sortir de la réalité et emmener les gens dans une autre réalité. Jusqu'à ce jour, chez moi, ça a été un tic, une façon d'écrire, mais j'ai aussi écrit des tas de choses qui se passent en France. C'est vrai que le voyage fait partie de mon écriture, même quand je ne raconte pas le voyage lui-même.

Je n'aime pas écrire. Physiquement c'est quelque chose que je n'aime pas faire. Par contre quand j'écris et que je suis « dicté » (Nougaro dit « ça m'a pissé du bras »), le jeu des mots fait que souvent je crée des univers qui m'échappent complètement, et alors là je voyage... Le voyage, je crois que c'est ce qui m'accroche le plus à l'écriture.

Cosmopolis : Tu cites souvent cette phrase de Cendrars, « Quand tu aimes, il faut partir ». Ça paraît très romantique. Quelqu'un qui aimerait et partirait sans arrêt, se retrouverait dans une grande solitude.

B. Lavilliers : Bien sûr, ça va avec. La solitude, c'est ce qui me guette. Mais je l'assume très bien. Remarque, j'ai des enfants avec lesquels j'ai des rapports très très murs. Trois, plus deux que j'ai adoptés, ça fait cinq. Quand on a 37 ans, avoir une fille ou un fils de 17 ans, c'est génial. Moi, je plains les gens qui n'ont pas d'enfants, parce qu'ils vieillissent très vite. Mes enfants, ils sont dans la vie, je ne les ai pas protégés, et ils m'apportent tout ce que je pourrais ignorer de leurs rités à eux.

On a affaire à une génération de gens qui n'ont pas marché dans des combines, comme la mienne, qui n'ont pas à lutter contre l'établissement pour prouver quelque chose. Ils marchent dans les clous pour ne pas être emmerdés, et ils font ce qu'il veulent, ils n'en ont rien à foutre d'aller lutter avec « la sociale ». On va peut-être assister à la première génération d'anars, chez les mômes de 15 ans, qui ne soit ni de droite ni de gauche.

Cosmopolis : Et toi, quand tu avais 15/16 ans, est-ce que tu rêvais de partir ?



Photo R. Gardette

VRAIMENT PRIS LE TRANSSIBÉRIEN ?

B. Lavilliers : J'avais rêvé ; mais en même temps, j'étais en usine, j'avais déjà fait un an de taule, et je me disais : « *Dans la trajectoire où tu es, si tu restes encore deux-trois ans de plus, tu es cuit, tu vas avoir peur* ». Je peux avoir peur, mais je me provoque. J'ai repoussé les limites de ma peur de plus en plus loin. J'ai toujours fait ça, et dans l'écriture et dans ma vie.

Il y a des choses sur la vie et la mort que je sais plus que n'importe qui. C'est pour ça que des fois quand on me juge, je me marre, parce que c'est pas grave, je sais des trucs que personne ne saura jamais...

Ecrire : physiquement je n'aime pas ça

Cosmopolis : Comment es-tu parti ?

B. Lavilliers : J'ai eu un billet gratuit pour Rio, par une combine, c'était en 64, et je n'ai pas hésité. C'était au moment du coup d'Etat et je suis resté deux ans. Une histoire de femmes, encore.

A l'époque, je travaillais, à la Manufacture d'armes de Saint-Etienne, et j'étais avec un hôtesse de l'air qui travaillait sur le Brésil. J'étais son amant, j'avais 18 ans, elle en avait 30, l'idéal quoi ! Elle venait me chercher à l'usine, et c'est elle qui m'a fourni le billet, pour me faire plaisir. On devait rester deux semaines, et je suis resté deux ans.

Cosmopolis : Lors de ton séjour

au Brésil, tu as cherché à t'intégrer ?

B. Lavilliers : Au Brésil, j'ai eu 6 mois très difficiles. Il n'y avait pas de boulot, et toujours pareil, j'ai fini par en trouver dans des circonstances complètement romanesques. Je rencontre un mec à Salvador, qui est français, qui vit en Amazonie, et qui me dit : « *Est-ce que tu sais conduire les camions ?* » Moi, je lui dis « *oui* ». Je mens comme un arracheur de dents...

Je voulais partir à tout prix, partir pour ne pas revenir, parce que je me disais, la retraite à 65 ans, la silicose, d'accord ! Quand je suis parti au Brésil, c'était pour éviter l'enfer, j'avais un bateau, je me suis dit, « *Ça part, bouger c'est mieux que de rester sur place* ». J'avais bien l'intention de rester là-bas, mais je me suis fait virer du Brésil. Autrement je serais resté, et je ne serais pas devenu chanteur. Un vrai voyageur ne s'interdit pas le fait de rester.

Cosmopolis : En feuilletant un magazine, on a trouvé ce texte qui nous a fait penser à toi : « *Elle avait acheté cette paire de bas unique au monde à un anarchiste espagnol, un réfugié politique rencontré dans un bar de Montmartre, qui les avait arrachés en septembre 1936 à Notre Dame de la Guadeloupe, de Badajoz en Estramadure, dépouillant la statue miraculeuse de la Madone* ». Là-dedans, il y a la femme, il y a l'exotisme, le mysticisme, les bas-fonds et le ciel. C'est du Cendrars, ça pourrait être du Lavilliers...

B. Lavilliers : Je trouve qu'il y va un peu fort quand même. Un jour, Lazarref, le journaliste, lui a demandé : « *Dis-moi, Blaise, entre toi et moi, est-ce que tu l'as*



vraiment pris le Transsibérien ! » Et Cendrars lui a répondu : « *T'en a rien à foutre puisque je l'ai fait prendre à des milliers de gens* ».

Pour moi, c'est la base même de la philosophie de l'artiste en général, du créateur. C'est pas tellement important de savoir si le vécu est partagé avec le rêve. Ce qui est vrai ou faux n'a aucune espèce d'importance.

Cosmopolis : Cendrars affabulateur, mythomane... Est-ce que Lavilliers, ce n'est pas un peu la même chose ?

B. Lavilliers : Disons que j'ai le même défaut que lui : j'emploie la première personne du singulier pour raconter des histoires. L'histoire de Fortaleza, par exemple, c'est une histoire vraie, mais ce n'est pas moi qui l'ai vécue. C'est arrivé à un de mes amis, mais en réalité, ça aurait pu m'arriver à moi, l'histoire de cette fille qui se fait tuer à Fortaleza.

Cosmopolis : A propos de voyages, tu nous as parlé de reportages que tu avais faits...

B. Lavilliers : Les reportages filmés, tout ce que j'ai fait comme reportages, c'est récent, et je vais

en faire d'autres. J'ai un contrat avec des télévisions. J'ai envie d'une approche plus romantique de la réalité, mais en même temps plus renseignée. Je considère que l'information, telle qu'elle est faite aujourd'hui, ne donne absolument rien comme informations, justement. Il faut faire autrement. Ce n'est pas une question de dramaturgie, mais de poésie. Les journalistes n'osent pas dire la vérité, les poètes, oui. Les journalistes sont des menteurs ordinaires, comme dirait l'autre.

Ce côté sous-marin que j'ai, c'est quand même une curiosité de journaliste, le vrai, mais que je ne menais pas à son terme puisque je ne faisais pas de papier. Bizarrement, j'arrive difficilement à prendre quelque chose au sérieux...

Cosmopolis : Un passant distant ?

B. Lavilliers : On est jamais que



des locataires. Ça je l'écris dans le prochain album et c'est important... Locataires du pouvoir, du fric, de l'amour, de tout ce qu'on voudra.

Cosmopolis : Tu peux nous en dire plus sur ton côté « sous-marin » ?

B. Lavilliers : Je suis allé dans l'Etat de Para, au Brésil, dans un

ville qui s'appelle Maraba, à la frontière du Maranhao, pour faire un reportage sur une mine d'or qui s'appelle la Serra Pelada, une des rares mines d'or à ciel ouvert et où les gens travaillent avec des pioches et des pelles. Il y a 70 000 mecs, hommes ou femmes, qui travaillent dans cet espèce de cratère, entourés de

Je sais des trucs que personne ne saura jamais

fédéraux et de miliciens de la société des mines, qui appartiennent pour 40% à la mafia de New-York et pour 60% aux militaires Brésiliens.

J'avais envie de voir cette mine d'or, car c'est la dernière fois qu'on pourra le faire, la plupart des mines maintenant sont mécaniques... Je ne pense pas que beaucoup de gens y aient mis les pieds... L'Etat du Para, c'est déjà l'Amazonie, il y a la ville de Maraba, la ville des chercheurs d'or, et la mine qui est à 200 km, et il y a un rapport absolument infernal entre les mecs qui sont à l'intérieur de la mine.

Je ne me souviens plus combien de parcelles il y a dans cette mine, mais le travail est partagé. Par groupe, il y a dix personnes qui



creusent, on les appelle les « fourmigas » (fourmis, NDLR), plus trois journaliers par fourmi pour

trimbaler les sacs du fond de la mine jusqu'en haut, sur 250 mètres, sur des petites échelles en bambou qui font 30 cm de large. Ils montent le plus vite possible en haut et redescendent aussi vite.

Ça ressemble un peu aux mines du Roi Salomon, c'est pratiquement indescriptible. A en parler comme ça, ou vous n'allez pas me croire, ou il va falloir que j'en parle pendant trois heures, pour expliquer exactement ce que j'ai ressenti et ce qui se passe là-bas. C'est pratiquement incroyable d'avoir mis les pieds là-bas, parce que c'est interdit, je suis rentré en furao. Les furão, ce sont les types qui passent en clando dans les mines. Il y a près de 35 000 furão sur 70 000 types qui travaillent, c'est-à-dire qu'il y a 35 000 personnes qui sont réellement employés avec des cartes de travail, et trente cinq mille qui sont là, mais qui n'existent pas.

Les gens qui ont le pouvoir au Brésil ne rigolent pas du tout, faut pas croire. Je me souviens très bien du directeur du pénitencier de San Salvador, où j'avais été mettre mes pieds comme ça. La tête qu'il avait, c'était je vous assure, très très spécial. Je voulais faire un reportage sur ce pénitencier qui était un peu comme le bagne de Cayenne. C'est à 20 kilomètres de Salvador, et c'est un bagne où il n'y a que les peines au-dessus de 20 ans.

Il y a des gens qui sont à l'intérieur, dans une espèce de cirque en béton armé, il y en a d'autres qui vivent dans des maisons qu'ils se sont construites avec leurs femmes et leurs enfants, à l'intérieur du bagne. J'étais rentré là sans autorisation, soi-disant pour acheter l'artisanat qu'ils produisent, et puis après, je suis allé dans les quartiers de haute sécurité.

Comme j'étais parti avec un bagnard qui m'y avait emmené, et qu'il ne m'avait pas posé de questions, j'ai fini par me faire gauler par les gardes, et j'ai atterri dans le bureau du directeur de la prison. C'était pas un rigolo, il avait un sens de l'humour extrêmement restreint. Et je me demande encore aujourd'hui comment j'ai fait pour sortir de là. Il y a eu dix minutes de flottement, où il n'a pas su prendre de décision, et j'ai pu me tirer.

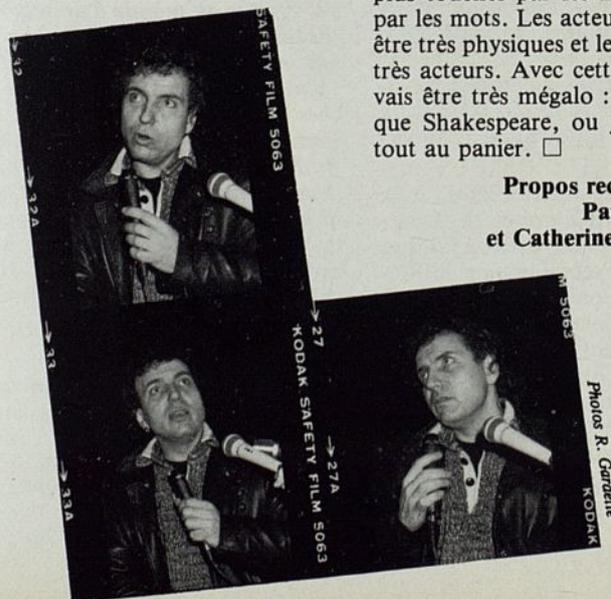
J'ai vraiment fait la limande, « Excusez-moi, monsieur, je ne savais pas que c'était interdit », vraiment le con. Mais normalement, dans la logique des choses, j'y étais encore. Et là, personne n'aurait jamais entendu parler de nous, c'était fini, vu les rapports de forces qu'il y a dans ce genre de pénitencier, se retrouver en face de ce mec qui ressemblait à un nazi, c'était dur. Il était furieux et en plus de ça, contre le chef des matons, qui m'avait laissé rentrer. Il savait pas trop, je lui avais dit que j'étais Onasis, il connaissait pas.

Dans ce pénitencier, une espèce d'arène romaine à ciel ouvert, il y a trois étages. Et ils sont trois

Les journalistes sont des menteurs ordinaires

cents par étage, il n'y a pas de cellules, ils sont trois cents, tous mélangés. C'est hyper-violent, il en meurt tous les jours, par forcément à cause des matons, mais de la violence de l'intérieur, entre eux. En plus, ils sont 1500 à l'extérieur, à peu près avec leurs familles, enfin les familles qu'ils se sont faits sur place, derrière les barbelés.

Le reportage sur cette taule, je l'ai fait, il est pour moi, et je ne l'ai jamais donné à personne. J'avais fait des photos, et j'ai réussi à tout sortir, comme le reportage sur la Serra Pelada. Je



l'ai fait pour moi, je ne sais pas si je pourrais le vendre à un canard un jour, ou le filer pour que les gens voient ce que j'ai vu.

Cosmopolis : Tu sors un peu de ton domaine, est-ce que tu te revendiques encore comme chanteur ?

B. Lavilliers : Je me revendique comme homme de spectacle, parce que j'adore ça. Si je n'ai plus la scène, je ne sais pas si j'écrirai encore pour le rock. J'écris, j'adore les mots, et je ne me fais pas de cadeau, j'en balance. A ce niveau-là, je suis très honnête. Il y a des chansons que je n'écris qu'une fois, il y en a d'autres que j'écris pendant 5 ans... Betty par exemple, je l'ai écrite en un quart d'heure, *Eldorado*, j'ai mis 5 ans...

Cosmopolis : C'est la même démarche qui t'amène à écrire une pièce de théâtre ?

B. Lavilliers : Oui, parce que c'est du spectacle. Les gens ne lisent plus, mais le spectacle existe toujours. La vie est un spectacle, maintenant... L'information c'est du spectacle. Aujourd'hui il y a des taux d'écoute, des indices, des taux de satisfaction, une mise en scène, donc plus de l'information mais du cinoche.

Cosmopolis : Est-ce que dans ta pièce de théâtre, tu vas laisser tomber le « je » ?

B. Lavilliers : Là, ça va être très différent. La pièce est montée comme une tragédie grecque, mais l'histoire est un polar. Il y a un orateur qui raconte l'action. C'est très musical et très dansé, il y a peu de mots. Il faut arriver à ça aujourd'hui ; les gens sont plus touchés par les images que par les mots. Les acteurs doivent être très physiques et les danseurs très acteurs. Avec cette pièce, je vais être très mégalomanie : aussi fort que Shakespeare, ou je balance tout au panier. □

Propos recueillis par Patrick Geay et Catherine Roubaud

LE JEU DE LOIS DE LA POLICE



1/ Vous avez peur du gendarme ? Lisez *Vous et la police*, gratuit et disponible au CIF : 12, rue Montorge 38000 Grenoble.

2/ Commissariat de Vénissieux. Vous devez aller en case 7.

3/ Vous êtes au Commissariat des Etrangers, quai Jaÿr. Mettez 100 F dans le képi. Pour les détails, allez en page 7.

4/ Commissariat du 7ème. Il ne se passe rien, mais les WC sont plutôt vétustes.

5/ Vous avez gagné un livre. Rendez-vous avec les auteurs de *P... comme Police*, en page 16.

6/ Commissariat du 4ème. Le printemps sera chaud.

7/ Pas de chance ! Retour à la case 2.

8/ Vous avez perdu vos papiers, vous remplissez un formulaire en trois exemplaires au Commissariat du 1^{er}, place Sathonay.

9/ Attention ! Bavures... L'histoire commence en page 18...

10/ Commissariat de Vénissieux. Vous remplacez le joueur bloqué en case 2.

11/ « Les toquards sont plus dangereux dans la police qu'ailleurs ». C'est écrit en page 18.

12/ Commissariat du 9ème. Une hôtesse vous accueille.

13/ Gaston Defferre, le patron qui parle plus vite que son ombre. Vous gagnez le droit de lire tout le dossier.

confrontations





MARCHAUDON

Les brebis égarées de la police

Bavures, incidents, droit à l'erreur : 3 mots qui dénotent différents degrés d'interprétation face aux abus policiers. Hamon et Marchand, auteurs de *P... comme Police* les ont analysés à la loupe.

Les journalistes et le public les nomment « bavures ». Le ministère de l'Intérieur les appelle pudiquement « incidents de police ». Les policiers, enfin, préfèrent pour la plupart invoquer « le droit à l'erreur ». Hormis quelques véritables accidents, ces affaires sont pourtant, pour les moins graves, des abus qui peuvent aller jusqu'à de regrettables excès de zèle, pour les plus dramatiques, d'inadmissibles manque de sang froid, voire d'intolérables représailles ou des manifestations de racisme exacerbé.

Les autorités administratives « couvrent » souvent leurs auteurs, la Justice s'en mêle bien rarement. Les syndicats de policiers les dénoncent parfois, le public en souffre toujours. Des policiers eux-mêmes en sont parfois victimes, car si les « grandes bavures » sont souvent étalées à la « une » des journaux, nombre de bavures « internes » au corps policier restent dans l'ombre.

Les premières, les « bavures externes » sont donc en général connues. Elles sont bien souvent le fait de policiers travaillant sur la voie publique et qui ont quelques tendances à se prendre pour des « cow-boys ». Qui ne se souvient du fameux brigadier Roger Marchaudon, condamné à 5 ans de prison pour avoir « achevé » un jeune homme coupable d'une simple tentative

de vol à Chateaubry le 23 août 1977 ?

Ce jour-là, cinq jeunes gens sont interceptés par une patrouille de policiers. L'un d'entre eux tire sur Mustapha Boukhezzer à plusieurs reprises. Selon un témoin, la victime, qui n'était pas armée, était allongée à plat-ventre sur un trottoir, blessée, lorsque Roger Marchaudon crie à un gardien qui l'accompagne : « Tue-le ! Tue-le ! ». Finalement, le brigadier s'en chargera lui-même, en tirant « à bout touchant » dans le dos du jeune homme...

Cette histoire est exemplaire, car Roger Marchaudon n'en est pas à son coup d'essai. A deux reprises déjà il a été impliqué dans des fusillades au cours desquelles des jeunes voleurs ont été abattus dans des conditions suspectes. Et pourtant, Marchaudon faisait toujours partie de la police, il avait été simplement muté...

Cette présence, lors des bavures, de policiers récidivistes, connus par leurs propres collègues pour leur brutalité, est l'une des constantes de ce genre d'affaires. Les autres, ce sont l'alcoolisme, l'incompétence, le racisme, et la mauvaise formation. Le problème, c'est que ces « brebis égarées » ternissent l'image de l'ensemble des policiers et que l'administration en tentant de les « couvrir », ne fait rien pour y remédier.



Photo Yves Guélaud

Certains responsables policiers au contraire semblent même inciter les policiers à outrepasser leurs droits. Ainsi Robert Pandraud, alors directeur général de la police, lorsqu'il déclare le 2 juin 1976 : « Il est nécessaire que dans tous les cas où le feu doit être ouvert, ce soit le policier qui ait le dernier mot. Et quand je dis le dernier mot, je veux dire régler définitivement le problème ».

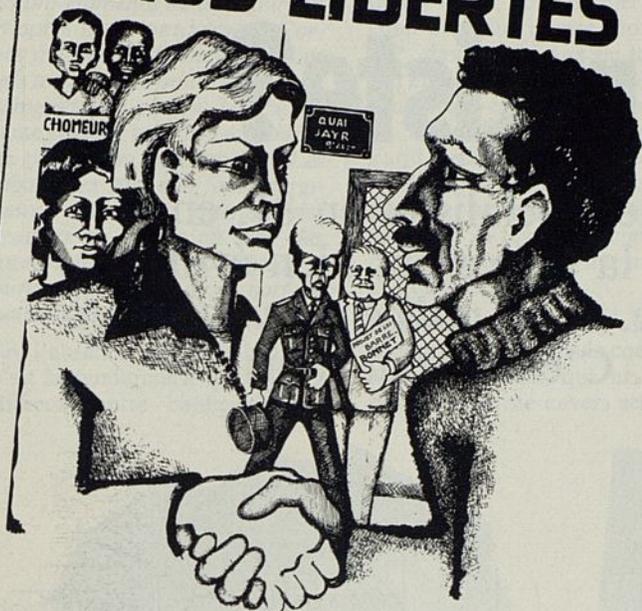
Les bavures « internes » sont plus sournoises et, l'esprit de corps aidant, plus secrètes. Elles se traduisent le plus souvent par des mutations discrètes. Certaines n'en sont pas pour autant sans gravité : corruption (affaires Tonnot à Lyon où Leclair à Paris plus récemment), incompétence de commandement (fusillade du « Thélème » à Paris, mort du brigadier Maziz à Nice par ses collègues de la police judiciaire) ou concussions de toutes sortes.

Le public n'est que rarement averti, la Justice est tenue à l'écart, où parfois complice, et, comble de paradoxe, les enquêtes sont souvent menées par... des policiers de l'Inspection Générale de la police nationale.

Signalons enfin que les conditions dans lesquelles les policiers sont appelés à intervenir sont de plus en plus difficiles. Ainsi, le 13 février 1983, à Puteaux (Hauts de Seine), une équipe de la Brigade de Répression du Banditisme en « planque » est prise à partie par une cinquantaine d'individus, immigrés pour la plupart ; les policiers sont insultés, molestés, frappés. L'un d'entre eux perd son sang froid et sort son arme de service. Le seul coup de feu qu'il tirera blessera, par erreur, un autre fonctionnaire... □

Alain Hamon
et Jean-Charles Marchand

FRANÇAIS ET IMMIGRES DEFENDONS NOS LIBERTES



En 1979, déjà...

Le 22 février dernier à Lyon, un policier accusé de concussion et de corruption, était condamné par la 5ème chambre correctionnelle à quatre ans de prison dont huit mois ferme.

Le spectacle était un peu insolite. Au banc des accusés, Marc Liatout, 30 ans, gardien de la paix, jusque là bien noté. Détaché depuis trois ans au service des étrangers de la sureté urbaine, quai Jaÿr à Lyon. Et la longue file de ses victimes : 48 Algériens ou Tunisiens qui tant bien que mal, vont expliquer leur aventure au tribunal, réclamer le remboursement de leur journée de travail perdue, et les 50 ou 200 francs exigés par Liatout pour le renouvellement de leurs papiers.

Depuis, le policier s'est laissé pousser la barbe, mais les plaignants le reconnaissent. Le scénario était presque toujours le même : « *Le 12 septembre 83, déclare un Algérien, j'ai été reçu au service des étrangers par un jeune policier en civil. Je lui ai remis tous les documents nécessaires à l'établissement de ma*

demande de renouvellement, il a regardé mes papiers puis il m'a dit : "va au bureau de tabac faire une photocopie de ton passeport et met-moi un peu d'argent dans une enveloppe". »

« Mon dossier était complet, ajoute un Algérien, mais le policier a quand même gueulé que j'étais en retard et que j'allais avoir un amende. Puis après, il m'a dit qu'on pouvait s'arranger si je lui donnais "quelque chose" dans l'enveloppe que je devais lui donner. J'ai mis dans l'enveloppe un billet de 100 francs et j'ai donné le tout au policier. Après, il n'a plus gueulé et il a fait immédiatement mon titre provisoire de séjour. »

Certains gagnent le smic, d'autres sont au chômage. Les 200 francs demandés, par Liatout, c'est tout ce qu'il reste pour finir la semaine. Alors on va faire la monnaie au tabac et on donne 50 ou 100 francs. C'est lourd, mais c'est le prix des papiers en règle et de la tranquillité.

La justice serait-elle donc ren-

LIATOUT

Le bakchich et le képi

Marc Liatout, policier, a été condamné par la justice pour avoir demandé de l'argent aux immigrés en échange d'un service d'ordinaire gratuit. Allez, mets un peu d'argent dans mon képi...

due ? Les débats ont cependant laissé sur l'auditoire une impression de malaise : pourquoi les investigations de la sureté urbaine ont-elles porté sur trois mois (de juillet à octobre 83) alors que Liatout est affecté au service des étrangers depuis avril 1981. Les enquêteurs n'ont convoqué que les ressortissants étrangers qui ont traité avec lui, soit 285 personnes. Sur les 55 qui ont répondu à la convocation, 48 ont déclaré avoir cédé aux exigences de Liatout et lui avoir remis une somme allant de 20 à 200 F. Un témoin a pourtant affirmé devant le tribunal qu'il avait déjà donné, il y a quelques années, 20 ou 30 francs au moment du renouvellement de ses papiers (un policier aurait été muté pour avoir vendu les tickets d'entrée au commissariat).

D'autre part un important dossier est passé presque inaperçu faute de plaintes. En août dernier, Liatout avait demandé au buraliste de lui prêter deux pièces disponibles au-dessus du tabac. Selon le buraliste, le policier serait par la suite revenu cinq fois. Chaque fois avec une jeune femme différente, toutes de type Nord-Africain. En souvenir de ses ébats, Liatout tirait chaque fois quelques photos polaroid. Une partie seulement

des photos a été retrouvée dans son vestiaire : quelques jours après son arrestation, alors qu'il ne disposait plus des clés, l'armoire a été ouverte et d'autres photos ont disparu...

On aurait souhaité avoir la certitude que Liatout était bien le seul à utiliser ces deux chambres. Il s'est défendu en expliquant que ces lieux secrets lui permettaient de recueillir des confidences intéressantes, sur des gens qui n'étaient par en règle, sur des affaires de stupéfiants... Il est tout de même inquiétant qu'un policier puisse étendre ainsi les locaux d'un commissariat !

Enfin, on se demande comment Liatout pouvait exiger de l'argent sans attirer l'attention des ses collègues (en principe deux à la banque avec lui et un standardiste). Des témoins ont d'ailleurs affirmé avoir déposé leur billet alors qu'ils n'étaient pas seuls dans le bureau.

On ne se poserait certainement pas toutes ces questions si la Sureté Urbaine, le juge d'instruction et enfin le tribunal avaient pris soin d'interroger les policiers du service des étrangers restés fort discrets dans cette affaire. □

Mireille Debard



TAFFINE

La police est-elle raciste ?

De la guerre d'Algérie, à l'avènement des socialistes en 81, en passant par mai 68, les mentalités dans la police ont bien évolué. Tendances à la baisse. Index : le racisme. « *La police est une photo de la société* », tempère un responsable. C'était pour nous rassurer...

« On était protégé dans les quartiers arabes et mitraillés dans les quartiers européens ». Celui qui parle n'est pas un mujahid du FLN rescapé de la bataille d'Alger, mais un ancien CRS envoyé pour trois mois en Algérie en février 1962. Aujourd'hui inspecteur divisionnaire dans la police lyonnaise, c'est pour lui un dur souvenir que d'avoir été en guerre contre les policiers pieds noirs favorables à l'Algérie Française. Pour atténuer les rivalités, l'autorité d'alors mêla des policiers métropolitains à la CRS 212, Compagnie organique créée et opérant en Algérie, lors de son rapatriement cours de la République à Villeurbanne dans une usine désaffectée.

« Je crois que nos rivalités ont laissé place à un différend à l'égard des Arabes. On a fait front commun. Alors sont apparus les drames entre policiers et Arabes. On a commencé à bouffer du melon ». Ainsi depuis la libération et la création des premières CRS, la police épousera toutes les difficultés de croissance de la société.

Le guerre d'Algérie bien sûr, mai 68 ensuite qui produisit une nouvelle génération de policiers (ceux-ci succédaient à des aînés dont les méthodes défrayèrent trop souvent la chronique au tout début des années 70 à Lyon : Javille, Tonnot, Colonna...), puis mai 81. Un socialisme attendu puisque près de 60% de l'ensemble des policiers se déclaraient plutôt favorables à la gauche.

Photo Y. Gueland



Et pourtant... « En 1984, dit un cadre administratif de la police

« *Chez nous, en 84, qui n'est pas raciste n'est pas à la mode* »

judiciaire, chez nous, qui n'est pas raciste n'est pas à la mode ». Alors ? La police lyonnaise est-elle raciste ou se contente-t-elle d'accompagner l'air du temps

maussade qui fait monter Le Pen à la une des journaux ?

Le 10 juin 1981, Féouzi Benjafar et Thierry Fakira mettent en fuite l'agresseur d'une jeune femme place Croix-Paquet, dans le 1^{er} arrondissement de Lyon. Avisant un fourgon de police ils tentent de l'alerter et s'entendent dire : « On ne s'arrête pas pour les bicots ». Fakira répond par un bras d'honneur. Voilà qui fait s'arrêter les policiers. Les deux copains sont embarqués, rossés et seront condamnés par la 6^{ème} Chambre Correctionnelle présidée par Madame Vilbert à 1000 F d'amende chacun, pour outrage et rébellion.

On est évidemment loin des

ratonnades mais les témoignages affluent de vexations fréquentes : « Ils ont pris deux gamins, les ont emmenés dans le fourgon et après ils les ont laissés à Corbas à 4 heures du matin. Ils ont mis trois heures pour revenir aux Minguettes à pied ». Une assistante sociale, membre du comité de prévention confirme : « Les tabassages sont des faits marginaux, mais j'ai entendu des groupes de jeunes au pied des tours se faire traiter de "pédé", pure provocation de la part de patrouilles policières ».

En l'absence de commissariat, c'est la gendarmerie qui opère à Rillieux, autre banlieue lyon-

Nul doute qu'il y aura sanction comme ce fut le cas pour l'officier de Mâcon qui dans la nuit du 21 au 22 août dernier fit le coup de poing contre Monsieur S.P. dans les locaux de la gendarmerie de Meyzieu. Et souhaitons-en autant pour ceux de Rillieux, qui ayant sommé Farid, étudiant en gestion et connu pour son calme, de venir présenter ses papiers dans leurs locaux le 24 février dernier, l'en ont fait ressortir avec une incapacité de huit jours !

Encore faut-il rappeler que les gendarmes sont sous la coupe de Monsieur Hernu qui ne passe pas pour laxiste envers ses gen-

article ci-contre) qui s'était déjà fait remarquer il y a trois ans avec une condamnation à un mois de prison ferme par le tribunal de police, alors que Maître-chien, il avait abusé de ses gros bras pendant le service.

« La police gère la grande misère de notre société ». Monsieur Imbert, secrétaire régional du Syndicat National des Policiers en Tenue (S.N.P.T.) affilié à la F.A.S.P. majoritaire, rejoint par son propos Monsieur Respaud : « La police est une photo de la société ». Ainsi la relation des faits précédents n'a rien à envier aux phénomènes identiques qui secouent l'ensemble de

sonne du singulier » dit M. Imbert et la logique des populations les plus marginalisées est « une logique de rue ». Oui, le policier a peur. N'inspirant plus ni le respect, ni l'appréhension, il se retrouve dans certains quartiers plus souvent cul par terre que père fouettard. S'ensuit un ressentiment légitime à l'égard des populations dont il est censé assurer la sécurité, mais aussi à l'égard de sa hiérarchie accusée de tous les laxismes.

« Les toquards, ils sont plus dangereux dans la police qu'ailleurs »

Les policiers se sentent responsabilisés par la difficulté de vivre dans les grands ensembles, par le chômage alors qu'ils ne furent jamais ceux qui présidèrent aux programmes et aux difficultés du jour. Alors, pêle-mêle, ces policiers dénoncent les méthodes de recrutement du pouvoir précédent (« on a recruté très bas quand les décisions à prendre le sont à chaud, mais de manière réfléchie »), les volte-faces de leur ministre Gaston Defferre qui déclarait au micro de RMC le 28 septembre 1981 : « dans certaines villes, on a eu affaire au racisme, à l'antisémitisme et aux ratonnades », pour se rattraper non moins maladroitement peu après en affirmant (oct. 81) : « Je couvrirai les policiers qui dans l'exercice de leur fonction, en appliquant les instructions, risquent d'être mis en cause personnellement ou professionnellement ».

« Il n'y a pas de malaise dans la police, il y a des policiers mal à l'aise », dit un inspecteur divisionnaire des renseignements généraux. Ce mal à l'aise est attribuable à deux causes : l'Est lyonnais bien sûr et le rôle non négligeable des médias dans l'escalade. « Tant qu'une pièce connaît un certain succès on la joue ; les stars rentrent dans l'anonymat après » dit joliment Monsieur Respaud, sûr que « les

Ph. D.R.



Zorgani, rescapé de l'affaire Taffine

naise. Ses comportements l'on fait fréquemment mettre à l'index même si tout jusqu'à présent s'est passé en famille... Le lundi 6 février 1984, Madame B., tunisienne de 29 ans, résidant rue de l'Europe à Rillieux entend sonner à sa porte. A ses côtés deux de ses enfants âgés de 2 et 8 ans. Son mari étant absent, elle refuse d'ouvrir la porte. Les policiers recherchent dans le cadre d'une enquête son beau-frère qui ne réside pas là. Devant l'insistance des gendarmes, elle finit par ouvrir et reçoit alors le contenu d'une bombe lacrymogène. Outre son évanouissement et l'incommoda-tion de tous les habitants du palier, elle sera gratifiée de cette phrase réparatrice : « Nous on paie la sécurité sociale pour tes enfants, ils peuvent bien tomber comme des mouches ».

darmes trop zélés. Dans la somme actuelle des interventions et au regard des 3000 policiers de l'agglomération lyonnaise, ces opérations qui tournent mal ne sont pas fréquentes. Elles sont remarquables... et remarquées.

M. Respaud, directeur départemental des Polices Urbaines n'entend absolument pas réduire le problème à une confrontation qui mettrait en scène « des policiers épais, brutaux et maldroits à des jeunes turbulents ». Pour lui la police est faite de « types bien et de toquards dans une proportion incompressible de 1 ou 2% dont il convient de se débarrasser : ils sont plus dangereux dans la police qu'ailleurs ».

Les policiers doivent regretter que l'autorité ait un peu tardé à le faire avec Marc Liatoud (voir



la classe politique ou les secteurs économiques : des sections C.F.D.T. n'ont-elles pas quitté la confédération après que François Cordier, son secrétaire départemental eut été désigné comme médiateur par les jeunes grévistes de la faim aux Minguettes en mars 83 ; des lecteurs de l'Express n'ont-ils pas résilié leur abonnement et des annonceurs retiré leur budget à l'hebdomadaire des cadres dynamiques après que Jean-Louis Servan Shreiber se fut opposé à J.M. Le Pen dans son show télévisé tout récemment.

Il serait trop facile et en tous cas inopérant de faire porter aux seuls policiers la responsabilité d'intervenir dans les situations les plus conflictuelles sans erreur de parcours. « L'interpellation ne se fait pas à la troisième per-



Plus souvent cul par terre que père fouettard

journalistes reviendront ce printemps, la lèvres gourmande ».

L'autre raison est la mort de Guy Hubert, ce brigadier abattu au cours d'un fusillade avec des gangsters le 5 novembre 81 dans le 6ème arrondissement de Lyon. Participant aux obsèques du policier, Gaston Defferre devait être quelque peu malmené par une fange marginale mais agressive de policiers adhérents de la Fédération Professionnelle Indépendante de la Police (F.P.I.P.) qui ne cache pas des affinités profondes avec l'extrême-droite. Représentant 0,8% des effectifs lors des élections professionnelles à l'époque des faits, les élections de 1982 lui ont donné 2,83% des suffrages. Pour défendre la F.P.I.P. : Maître Henry Garaud, principal animateur de « Légitime Défense ».

Des policiers cow-boys, virils et amoureux de la gachette, la police lyonnaise en connaît quelques uns. Ainsi Bernard Taffine, enquêteur de police, était-il vraiment en état de légitime défense lorsqu'il tua dans la nuit du 5 au 6 novembre 82, Mohamed Abidou, 41 ans ? Pourquoi fit-il usage de son arme personnelle (il n'était pas en service) contrairement à ce que raconta *Le Progrès* de l'époque et qu'il ne voulut jamais rectifier ? Pourquoi la hiérarchie judiciaire fit-elle pression sur Madame Zampino, juge d'instruction indépendante et courageuse pour imposer un non-lieu ? Pourquoi lors de la reconstitution du drame 150 policiers vinrent-ils soutenir maladroitement leur camarade inculpé d'homicide volontaire ?

Parce que Bernard Taffine était le fils du commissaire de police du 6ème arrondissement ? Parce qu'il était policier tout simplement ? Comment, toujours selon *Le Progrès*, la reconstitution aurait-elle pu avoir eu lieu

« avec minutie », troublée qu'elle fut dans dans le secret de l'instruction par les policiers, au point qu'il soit prévu aujourd'hui d'y procéder à nouveau ? Pour Maître Thomassin, avocat de Zorgani, rescapé durement touché dans le bagarre, « *il est inadmissible que dans un pays démocratique de telles pressions soient exercées* ». Et Madame Zampino bloquée depuis lors dans son avancement, ne cherchera-t-elle pas tout simplement à s'éloigner de la région ?

Ainsi la police lyonnaise souffre d'éléments perturbateurs, souffre de la crise qui génère la délinquance, souffre de la presse qui confond la main courante des commissariats et l'enquête et dit souffrir de son Préfet de Police qui préfère la prévention au coup de matraque.

A Vénissieux comme ailleurs, travailleurs sociaux et élus locaux souhaitent pourtant rétablir le lien police-population. Monsieur Respaud comme la chargée de mission de la DDASS aux Minguettes ne veulent pas parler de collaboration, jugée ambiguë. Pour cette dernière la police doit jouer son rôle : « *dans le rapport à la loi se trouve la limite* ». Il s'agit de trouver des lieux d'échange, de connaissance réciproque.

Le comité local de prévention réunissant travailleurs sociaux, police, élus, magistrats, commerçants a cette fonction. Mis en place depuis mai 83, les résistances subsistent encore. Ainsi pour M. Imbert du S.N.P.T., Christian Delorme de la CIMADE et M. Fisher, élu à Vénissieux « *ce sont des pompiers qui auraient de l'essence dans leur arrosoir* ». Les policiers eux leur reprochent de ne jamais tenir compte de leur version et d'avoir un parti-pris systématique à l'avantage des jeunes.

Oui, le policier a peur

A l'encontre de son préfet, M. Imbert, dont le propos ne manifeste ni haine, ni mépris pour les jeunes des banlieues, affirme que « *pour ne pas employer la force, il faut la déployer* ». L'arrestation selon lui « *des cinquante trublions* » qui perturbent la vie des Minguettes devrait permettre au 30 000 personnes qui y résident et qui sont les plus atteintes par la crise de ne pas être en prime privées de sécurité. « *La gauche, selon lui, appréhende mal les problèmes de sécurité* ».

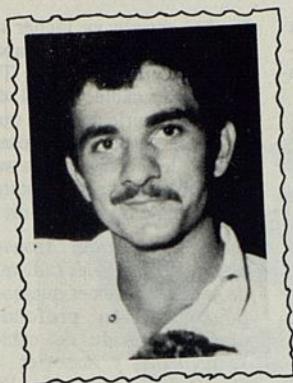
On le voit, la complexité des problèmes est totale et bien malin celui qui prétendrait ramener chacun à la raison rapidement. La police joue la carte de la formation de ses personnels. Dotée depuis janvier 82 d'une direction de la Formation au ministère de l'Intérieur, le recrutement n'est déjà plus l'enjeu d'un simple entretien mais d'un examen devant un jury où siègent policiers, magistrats et psychologues. « *Une attention particulière doit être réservée au problème des migrants* ». Fort de cette constatation, M. Pierre Verbrugge, directeur général de la Police Nationale a confié au directeur de la formation le soin de développer « *leur information et leur réflexion sur ces questions et au nécessaire refus de toute discrimination quelqu'en soit la nature* ».

Formation, connaissance réciproque, nouvelle vitalité économique, meilleure répartition des effectifs, voilà sûrement à terme les ingrédients d'un retour au calme. Et si l'œuvre d'apaisement doit être celle des jeunes issus de l'immigration eux-mêmes, leur responsabilité est fortement engagée. Demain ils voteront, et pourquoi pas, rentreront dans la police. La fin d'un mythe, à coup sûr. □

Bernard Bolze



« *Pour ne pas employer la force, il faut la déployer* »



Chacun
n'a qu'une
vie!

Nous ne sommes pas au pays des goulags ni des désastres de la guerre. Mais même en démocratie il peut exister des « bavures » intolérables : intolérables parce que chacun n'a qu'un vie et qu'on ne peut laisser passer quinze ans en prison, après un jugement d'assises, donc sans appel possible, un jeune homme dont cela brise le présent et l'avenir sans s'en inquiéter.

Luc Tangorre est depuis 30 mois à la prison des Baumettes, arrêté sur portrait-robot, accusé de viols et d'atteintes à la pudeur, il a bien été reconnu par des victimes au procès, victimes qui n'avaient pas été formelles à l'instruction : c'est qu'elles étaient prises dans un climat de passion et qu'il fallait un coupable. Restent des alibis confirmés en faveur de Luc Tangorre par de nombreux témoins à l'instruction. Et c'est ainsi qu'un homme a son existence cassée et ne cesse depuis de clamer son innocence.

Il ne nous appartient pas d'affirmer cette innocence ni de la croire sur parole, mais de demander la révision du procès et la libération provisoire de Luc Tangorre comme dans l'affaire Mauvillain. Déjà *Libération* en a parlé (7/12/83) et Pierre Vidal-Naquet l'a réclamée dans *Le Monde* (28/12/83) ; Maître Denis-Bredin appuie cette demande et défendra Luc Tangorre avec les avocats qui l'ont défendu dès le début : Anne Dissler, Maître Lombard, Chevallier et François Vidal-Naquet : ils sont persuadés de son innocence. Le livre de cette affaire, écrit selon la relation précise des faits par Gisèle Tichané doit sortir en avril et en appelle à la justice selon la tradition des « Editions de Minuit ».

Cette révision est la seule issue puisque, jusqu'à présent, et ne espérant que la réforme du Pénal préparée par le Garde des Sceaux le comportera, il n'y a pas d'appel en assises : un jury populaire n'est pourtant pas infaillible !

Il n'est pas plus infaillible quand il acquitte un policier ivre qui a tué deux jeunes gens « suspects » dans une poursuite de voiture (affaire des frères Chaussin, mars 1978). Et puisque Luc Tangorre n'est pas mort, comme le fut Ranucci (*le pullover rouge*) ou Jean-Pierre Thevenin (dans un autre contexte : dans un commissariat de police, que la justice a couvert), profitons-en et tâchons, comme pour Devaux, s'il est innocent aussi, de lui éviter de passer injustement quinze années de sa vie en prison.

Nous demandons à chacun d'entre vous de contribuer à faire connaître l'affaire Tangorre, à obtenir une révision du procès, et à soutenir la possibilité d'un appel aux assises.

Jeannette Colombel, enseignante de philosophie à l'Université Lyon II
Michel Fontaine, professeur.

Ont signé l'appel :

Jean Chesneaux, professeur émérite Université Paris VII
Jean-Pierre Vernant, professeur
François Chatelet, professeur
Claire Etcherelli, écrivain
Felix Guattari, psychanaliste
Claude Burgelin, maître assistant Université Lyon 2
Michel Dufrenne, professeur à Paris X, en retraite
Jacques Derrida, professeur
Sylvie Grave, institutrice, Lyon
Pierre Clément, maître assistant Université Lyon I
Odette de Pury, médecin
Ipoustéguy, sculpteur

La Chronique d'un peu partout...

d'Olivier Brachet

Pour en finir avec la logique du boullier. « Ouf ! » semble soupirer la gauche : « ils ne sont que 3,6 millions ». Juste démenti à M. Le Pen. Alors, disons-le, tout cela est ridicule : les 6 millions de Le Pen, tout autant que les tenants du premier « score ». Va-t-on se voiler la face longtemps ! L'opinion ressent une présence étrangère de plus en plus forte : est-ce pure manipulation ou fantasme collectif ? Va-t-on corriger cela avec des chiffres et le désarmer avec des preuves de l'absurde ?

Va-t-on répondre à ce que cette opinion pressent, ressent ? Faut-il encore une fois réaffirmer que les années 74/80 montrent à tous, et à l'homme de la rue en particulier, qui le voit, l'expérience, le teste, que l'immigration et les communautés d'origine étrangère sont là, pour longtemps, et pour peupler ? Que les célibataires en foyers des années 60, ce sont aujourd'hui des femmes et des enfants qui investissent massivement la vie sociale et ses institutions de reproduction tels que l'école, le logement, les maternités... ? Que la dynamique démographique c'est eux, et qu'en Rhône-Alpes 21% des naissances sont d'origine étrangère ?

A quoi sert de se masquer que le caractère pluri-ethnique des jeunes générations se renforce rapidement, déterminant le profil réel de la population dans l'avenir : noirs-français, comme noirs américains, et français-arabes plutôt que la pudique expression français-musulmans qui fait toujours penser à juifs allemands. A quoi sert de ne pas vouloir admettre que cette situation, déjà acquise aujourd'hui, se renforcera dans l'avenir si nous continuons à ne faire qu'1,84 enfant ?

A quoi sert de vouloir ignorer que sur 5 étrangers arrivés en France depuis 75, 4 sont des femmes qui feront des enfants,

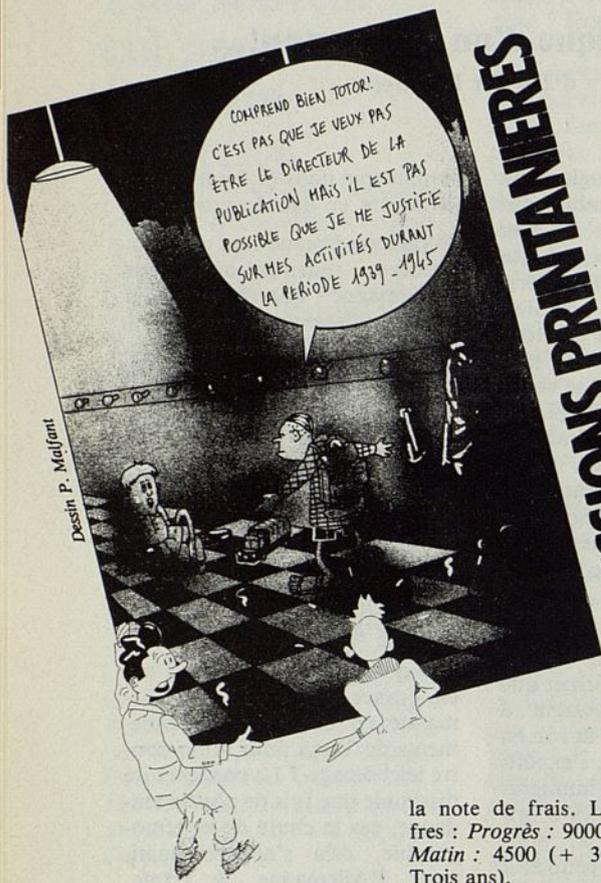
et plus que nous (3,3 par femme étrangère en âge de procréer) ?

Et puisque l'on ne veut pas comprendre, tournons-nous vers l'Allemagne : que dit la *Frankfurter Allegemein Zeitung* du 15/12/83 : « Le gouvernement fédéral estime que les prévisions suivantes ont le plus de chance de se réaliser : la population allemande se composera en l'an 2000 (dans 16 ans, faut-il préciser) de 52 millions d'habitants (au lieu de 62 millions en 73) auxquels il faudra ajouter environ 7 millions de ressortissants étrangers (au lieu de 4,6 aujourd'hui) ».

Or, que retient-on aujourd'hui en France de la politique allemande en dehors des refoulements de Turcs pour lutter contre le chômage ? La conjoncture dissimule une fois de plus la tendance, car la chute de la démographie, cela s'appelle aussi, pour l'Allemagne, à terme, 150 000 enseignants de trop et 100 000 appelés qui feront défaut à la Bundeswehr...

Après Poniatowsky, il faudra bien admettre un jour Mohamed comme ministre, et que nos idylles sont bien peu représentatives de la deuxième religion de France : l'Islam. Il faut dès aujourd'hui préparer l'opinion à ce scénario : *M. Mohamed Slimani, ministre de la Justice, mort subitement d'une crise cardiaque au conseil des ministres, sera enterré dans quelques jours. Le gouvernement décrète une journée de deuil national et invite tous les Français à suivre en direct à la télévision, la cérémonie funèbre à la grande mosquée de Paris, cérémonie retransmise en directe en Algérie où l'émotion est grande. Le cardinal Duval d'Alger est allé présenter ses condoléances à la famille du ministre français dans sa ville natale à Bougie, où il avait l'habitude d'aller prendre ses vacances. La dépouille mortelle pourrait y être rapatriée...*

MEDIAS



OBSESSIONS PRINTANIERES

la note de frais. Les chiffres : *Progrès* : 9000 ; *Lyon-Matin* : 4500 (+ 300% en Trois ans).

La guerre des mondes prend des allures de combat d'arrière-garde. Jean-Charles Lignel nous fait des frayeurs ; devra-t-il aller en maison de correction pour avoir joué avec les chiffres de diffusion de la presse quotidienne. On ne gribouille pas impunément les murs de la cour de récré. Une campagne de publicité comparative, d'accord, mais vivement qu'on apprenne à les faire sur la qualité et non sur la quantité, histoire de rire. Un rêve psychédélique : une campagne d'affichage comparant la qualité du *Progrès*, de *Libération*, du *Monde* et du *Washington Post*.

Puisqu'on est dans les comptes d'apothicaire, répondons à une attente fiévreuse, celle des chiffres de diffusion des quotidiens régionaux sur Villeurbanne ou *Le Progrès* ne compte plus de journaliste en poste. Les envoyés spéciaux viennent de Lyon, imaginons un court instant le profil de

Pendant ce temps-là, Paul Dini, évincé du *Dauphiné Libéré* l'année dernière ne désarme pas, toujours secrètement véhiculé par cette saine obsession du city magazine. Possédant outre les gratuits à deux chiffres et *Lyon Poche* et après avoir raflé un boîte de photocompo (et je ne parle pas de l'audiovisuel), il nous prépare une surprise pour l'automne. Et si ça se confirme, ce ne sera pas une vieille feuille fanée qui tombera du platane. A tel point qu'il vient d'embaucher Jean-Louis Dousson, ancien directeur de la rédaction de *Lyon-Matin*. Pour quoi faire ? Certainement pas pour garnir un placard ou pour être correspondant du 69 à Tokyo. Du coup, Dousson est tellement sollicité sans rien que transpire du projet qu'il ne répond plus au téléphone. Faites chauffer le cirage.

Un petit tour et puis s'en vont, les *Années 80*, « le luxueux magazine des arts plastiques » de

Rhône-Alpes », comme on dit, ne connaîtra pas le délice de se saborder fin 89. Le premier numéro a été le bon. Problèmes de fric ? De personnes ? De train de vie ? Les trois ? « *Mieux vaut faire envie en noir et blanc que pitié en quadri* » (sic).

L'équilibre veut que lorsque l'un s'enfonce, on parle de celui qui émerge. A Romans, *L'Insolent* va faire la nique à *L'Impartial*, le leader local. Format *VSD* (ou *Passion*, c'est selon), un losange à la *Libé*, c'est plutôt brouillon et bourré de brèves. Leur obsession semble être de couper le cordon ombilical avec Fillioud, le VIP rose local. (*L'Insolent*, mensuel, 27, rue Dr Eynard, Bourg-de-Péage, (75) 72.28.40).

Journalisme d'investigation pas mort. Ce mois-ci, j'ai fait tester pour vous les briquets de promotion de *Lyon-Matin* et du *JRA*. Ceusses du *JRA* sont beaucoup plus faibles au niveau de la molette. Allez savoir pourquoi.

Une question en appelle une autre. Pourquoi ce sont des gens de vingt ans et des poussières qui pensent à la place de leurs aînés. Parce qu'ils sont encore souples et qu'ils ne s'endorment pas dans les salons des restaurants. Ils sont en train de créer le premier guide régional de la communication, pas un luxe ou une survalorisation de plus, mais un outil, réunissant enfin tous les maillons de cette bonne vieille chaîne de la communication (sociétés d'études, agences de pub, RP, PLV, stands, studios, promo-animation, régies, audiovisuel, médias). Si vous avez le sentiment d'avoir été oublié et que vous êtes un maillon pas trop rouillé, le guide c'est *Tiré à Part*, les hommes ce sont Philippe Galland, Fred Janin, Ismaïl Ziani et la boîte postale c'est 4, quai des Etroits, 69005. C'était le pot de vin du mois.

Toujours dans la série « les études mènent à tout à condition d'en sortir vite », ce passerait-il quelque chose au 43 de la rue Chalopin, 69007, ou est-ce un feu de paille de plus ? Un holding d'associations vient de s'y installer fiévreusement. De la vidéo aux arts plastiques, du studio photo aux décors. Des réali-

sations et des projets à la pelle, (872.14.40). En attendant qu'une génération chasse l'autre.

Suite du feuilleton « suivez le câble ». On pourrait en tirer un jeu de donjon et dragons puis en faire un logiciel à destination de ceux qui n'y comprennent rien mais qui en parlent quand même. Pas assez de place pour les noms, téléphonez-moi.

Régis Neyret, qui lui, parle peu mais sait ce qu'il fait, le bailli du Vieux Lyon, lance *Le Nouveau Canal*, sorte de *Dimanche Magazine* incluant pour la forme des spots de pub, disponible dans les vidéoclubs. On ne nous fera pas croire que les vidéoclubs sont un but en soi.

En 84, chacun va tâcher de nous prouver qu'il est capable de produire pour la TV locale par câble. Appel du pied à la mairie de Lyon qui, en l'état actuel des choses, filtrera les interventions sur les canaux qu'elle trusterait. Le scandale de la décennie.

Et personne pour trouver bizarre, exceptés les radicaux de gauche locaux et quelques poissons d'eau profonde, que l'on décide de cabler Lyon sans y associer la Courly ou tout au moins Villeurbanne. Le dossier commence à s'alourdir et à pourrir chaque jour un peu plus. Réclamez la vérité sur votre avenir cathodique local. □

Rozy News

RECETTE DU MOIS L'AUDACE A L'ETOUFFEE

« L'ignoble ! Il nous le paiera » crache depuis plusieurs semaines le répondeur téléphonique de la fédération de l'Isère du Front National. Ces menaces, ces insultes, s'adressent à un chroniqueur politique du *Dauphiné Libéré*, auparavant journaliste au *JRA*, à Lyon. Qu'est-ce qui nous doit cet acharnement de Le Pen, via sa fédé de l'Isère !

Lors de son passage à Grenoble (2000 participants à son meeting contre 8000 contre-manifestants dans la rue), Philippe Gonnet, l'ignoble, avait titré son article : « *Des relents de peste brune* ». Titre pour le moins audacieux dans la presse quotidienne Rhône-Alpes. Il a pourtant osé l'écrire, « quelque soit le prix à payer », rajoute-t-il.

On le voit, le journaliste du *DL* est prêt à assumer toutes les conséquences d'une dénonciation et d'une franche réprobation d'une thèse revendiquant « *un système de protection de notre identité nationale* ». Des sources officielles laissaient déjà croire dès la parution de l'article audacieux que le « prix à payer » pour Philippe

Gonnet serait une assignation en correctionnelle pour diffamation.

A moins que... A moins que Jean-Marie Le Pen, martyr des médias, obtienne plus de place dans les colonnes du *Dauphiné*. Comment ! Diront les esprits indignés, s'il en reste dans le milieu journalistique régional, le quotidien du groupe Hersant s'abaisserait à de telles tractations ? Probable... le *DL* reculant dans la partie supérieure de son organisme, des personnes au contact privilégié avec la droite nationaliste.

Etant entendu que dans sa subtile mutation, le groupe Hersant n'a nullement besoin de ce type de publicité, tout porte à croire que nos deux martyrs nationaux font confiance à leurs lieutenants branchés sur la même longueur d'onde pour trouver un terrain d'entente. Les opposants du Front National ont pour l'instant peu de chance d'avoir le loisir d'aller manifester bruyamment leur indignation devant le Palais de Justice de Grenoble, fief du *Daubé*.

AGENDA



Xavier Morand - Atelier Impression



AIN

Musique

Krivine

Le faux-frère du chef de la LCR est à la baguette, comme chef invité permanent. Avec au piano : Malcom Frager, l'Orchestre de Lyon interprète des œuvres de Schubert, Beethoven, Schönberg. **7 avril**. Centre culturel Aragon, Cours de Verdun Oyonnax. Tél. 74/73.58.13

Pomme

Le Golden Gate Quartet interprète son répertoire, autant dire une anthologie du Jazz pour ces vétérans qui ont donné la bagatelle de 12000 concerts depuis leur naissance. Et aussi des négro-spirituels, du blues, du folk et j'en passe. Prudent louer.

28 avril

Centre Culturel Aragon, Cours de Verdun Oyonnax. Tél. 7/73.58.13

Ligue

Match d'impro avec la Ligue d'Improvisation Française. Ou comment en prenant un succès mérité, celui de la Ligue d'Improvisation du Québec, essayer de se faire une place au soleil. A la télé tous les samedis après-midi, si vous voulez voir ce que ça donne.

20 avril

Centre Culturel Aragon, Cours de Verdun Oyonnax. Tél. 74/73.58.13

ARDECHE

Cinéma

Programme

Celui du Théâtre de Privas avec du cinéma qui fait peur : *Fog* et qui fait plaisir : *Le dernier caprice* de Ozu, **le 17 avril**. Du théâtre qui s'interroge, le thème est ce soir : *Dieu aboie-t-il ?*, de Marc Vidal. Bonne question, je vous remercie de me l'avoir posée. **Le 17 avril**.

En vrac

Le Théâtre du Bas-Vivarais présente : de la musique avec un concert de l'École de la ville d'Aubenas, en duplex avec France Musique.

Le 14 avril

du théâtre avec *La Chenille*, une troupe régionale qui jouera en matinée et en soirée.

Le 17 avril

seulement en soirée pour Jean Poiret et son équipe dans *Joyeuses Pâques*, chef d'œuvre de l'humour frachouillard

le 24 avril

de l'art : une exposition philatélique avec la participation amicale de Catherine Langeais, une présence psychique bien sûr.



DROME

Concert

Ailleurs

Hacène Arkout le Kabyle et Issam Al Djamal le Libanais unissent leurs chansons l'espace d'un soir dans le cadre de Musiques d'ailleurs. Et le public rocker de hurler : du rock, du rock.

21 avril

Centre Social de la Monnaie Romans

Zaka

Concert de Zaka Percussions **le 25 avril** : sous toutes réserves dit le pro-

gramme, renseignez-vous.
Où ?

Expos

Nostalgique

L'expo sur « *Couleurs des années 30* », des années folles à la guerre, un panorama du cinéma français à travers des affiches, photos, montages de documents.

Jusqu'au 11 mai
CRAC Valence

Famille

« *Naitre, se marier, mourir autrefois* », thème de l'expo. Rien sur la façon qu'avait nos ancêtres de faire la guerre, l'amour, la fête ou même leur attitude devant les drogues dures (camembert, saucisson broché, etc).

Archives Départementales
Valence

Fête

Au menu les photos des carnavaux de Romans et Venise, vus par l'objectif de Philippe Denis. Audacieux parallèle mais courageux et méritoire aussi.

Bar de la MJC R. Martin
Romans

Théâtre

Désarroi

Et désespoir pour une fresque rabelaisienne pour ce prix off de la mise en scène à Avignon. « *Tortilla Flat* » de John Steinbeck par le Théâtre de l'Ephémère, une ambiance chaude et avre, le meurtre n'est pas loin.

19 avril à 20h
Salle Jean Vilar Romans

Nougat-Ville

Au Théâtre, cette pièce au nom bizarre : *Haute Autriche et concert à la carte*, de Kroetz par le Théâtre Iso-cèle. Deux pièces dont l'action se déroule en simultané sur la scène ou « *Théâtre de la parole mutilée qui renvoie à l'aliénation sociale* ». Marx pas mort, Freud non plus, Lacan rigole, Barthes idem.

11, 12, 13 avril
Théâtre Municipal, 26 rue
Cuiraterie Montélimar
Tél. 01.74.79

Cinéma Musique

Mercredi

Au programme le 10 avril, *Les 3 couronnes du mate-lot*, le 17 avril, un western savoyard de Bernard Favre, *La Trace*.

Salle Jean Vilar Romans

Festival

Plein de films ce mois. Le 11 avril, *Nous avons gagné ce soir* de Wise, le 12, *Le mariage dans l'ombre* de Maetzig, le 16, *Zéro de conduite* et *L'Atalante* de Vigo. Idem pour les 17, 18, 19 et 20 avril. Les 23 et 24 le chef d'œuvre d'André Malraux : *L'Espoir*. Le 25 en plus *La femme aux deux visages* de Cukor. Et toujours le chef d'œuvre de Malraux les 26 et 27 avril. Horaires à demander au CRAC.

CRAC Valence

Histoire

Et cinéma n°10 avec comme thème *Les gueules* ; une cinquantaine de films seront projetés dans les cinémas de la ville. Renseignements au syndicat d'initiative de la ville.

Halles

Cinéma avec le mardi 10 : *Partition inachevée pour piano mécanique* de Mikhal-kov, le 24 : *Viridiana* de Bunuel et des soirées Art et Essai les 6/7, les 20/21 avril et les 27/28 avril.
Ciné Club, Place des Halles
Montélimar

Stages

Nombreuses

Les activités de la MJC avec un stage de Danse Jazz les 14/15 et un autre de bio-énergie les 28/29 avril, apprendre à bien manger pour mieux dépenser.

MJC de la monnaie Romans

Drôle

Le stage : « *Le comique théâtral* ». La date est à définir, le meilleur moyen de faire est de téléphoner à Arlette Lebreton au 56.62.52, elle se fait un plaisir de coordonner tout ça.
Bourg les Valence



Joe Jackson - Palais d'Hiver

AGENDA

Prague avec des œuvres de Haydn, Jacek et Dvorak, puis le 7 à 18h concert gratuit des participants aux cours. Poursuivons les 8 avril avec *Quator Margand* pour Schumann, Debussy, 15 avril avec *Quatro Rosemonde* pour Beethoven, Bartol et Mozart. Le 23 avril, ce sont des Bulgares : le quator jouera des œuvres de Chostakovitch et Bartok ; et voilà le 29 avril qu'arrive les 4 du *Quator Castagnéri* avec Haydn et Mozart. Pour clore ce feu d'artifice, des Suisses : le *Quator Jaros* avec Ritche, Bartok et Dvorak, ce sera le 6 mai. Tous les concerts sont à 17 heures.

Cycle International du Quator à cordes Grignan.

ne peux que me taire devant tant d'émotion.

17 avril
Cathédrale St Appolinaire
Valence



**HAUTE
SAVOIE**

Musique

Concert

Accordéon

Je dois me tromper mais est-ce lui de virtuose de l'accordéon ? En tous cas Gérard André ce soir-là, c'est pour vous.

19 avril
Maison pour tous, 3 rue du
8 mai Annemasse
Tél. 50/92.10.20

Nerfs

Ne jouez pas avec les siens : François Béranger qui bien avant tout le monde avait vu que pouvoir de gauche et de droite même com-

Ph. D.R.



Les Nuits du Vice Roi - Théâtre Laurent Mourget

Polonaise

C'est un récital de Chopin que compte donner le sieur Duchable ce soir mais peut-être arriverez-vous à le faire changer d'avis, jeunes rockers pleins d'avenir.

10 avril
Théâtre Municipal Valence

Swing

C'est sûr qu'avec Bouvatier au saxo, Lavergne au piano et Schillinger au piano, ça va swinguer dur. Pas de pitié pour les mous, la musique est reine.

24 avril
Conservatoire Valence

Tranchées

Au programme du Grand Orchestre Départemental de la Drôme, il y a de si touchantes symphonies que je

Forte

L'ensemble instrumental de la Haute-Savoie condescend à venir jouer en Savoie. Quelle bonheur pour la région. Espérons qu'il n'y aura pas de fausse note.

13 avril
Centre d'Animation Charles
Royge Annemasse

Danse

Stranger

La belle Jennifer Muller arrive en Savoie pour danser. Pour ceux qui se plaignent de vivre dans un désert culturel, une bonne soirée en perspective. Elle a de ces entrechats, ravissants...

10 avril
Centre d'Animation Cha-
teau Rouge Annemasse

Expos

Inconnu

De qui sont toutes ces photos qui remplissent les murs de la belle maison ?

6 au 28 avril
Maison pour Tous 3, rue du
8 mai 74100 Annemasse
Tél. 50/92.10.20

Arabie

Ou presque : Yemen, un grand reportage de Jean-Louis Malige. 2 séances à 14h30 et 20h30.

16 avril
Maison pour Tous 3 rue du
8 mai 74100 Annemasse
Tél. 50/92.10.20

Nature

Tout, vous saurez tout sur les catastrophes naturelles avec une spécialiste de la question : A. Ghiselli.

2 avril à 14h30
Maison pour Tous 3, rue du
8 mai 74100 Annemasse
Tél. 50/92.10.20



ISERE

Théâtre

Retour

Celui du Bread and Puppet Theater en France. Avec des poupées qui ont le pouvoir de transcender le langage parlé, n'est-ce pas merveilleux ? La pièce s'appelle *Diagonal Man*, une vie décrite, saisi entre la chute et le redressement. A ne pas manquer.

26/27 avril
Maison de la Culture de Gre-
noble
Tél. 76/25.05.45

Flaubert

L'œuvre de l'auteur libre-
ment adaptée. La vie

d'Emma mais aussi celle de Charles, Rodolphe, Léon et d'autres. Avec comme guest stars la Fatalité, le Progrès, l'Histoire, et que sais-je encore. Titre : *M. et Mme Bovary*.

19 avril
Maison de la Culture de Gre-
noble
Tél. 76/25.05.45

Expos

Zoo imaginaire

Celui de Gilles Aillaud. Ses peintures en solitaire. Un des plus grands peintres français de son époque dit le dossier de presse.

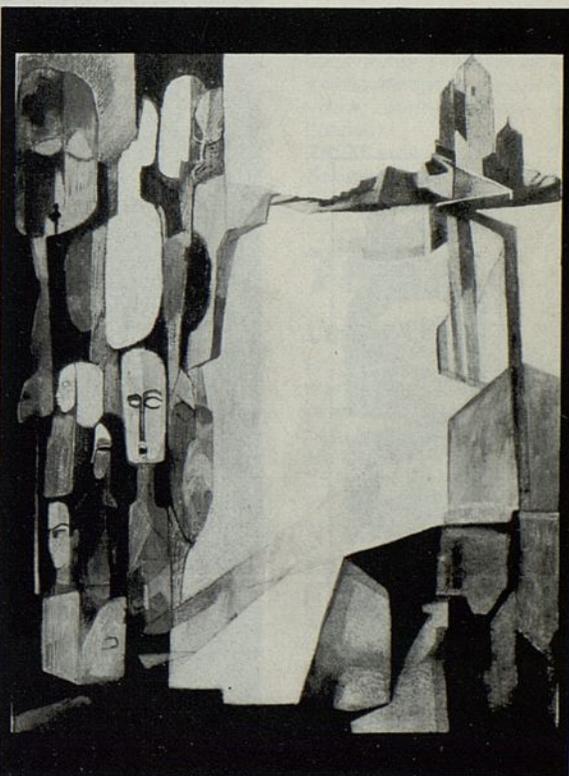
11 avril au 30 mai
Maison de la Culture Greno-
ble

Concert

Complet

C'est le spectacle musical de Gérard Maimone. Opéra rock, théâtre musical et beaucoup d'autres choses encore pour cette création. On vous en parle ailleurs dans le journal. Cherchez un peu.

11 au 14 avril
Maison de la Culture Greno-
ble
Tél. 76/25.05.45



Dominique Lemerrier - Galerie Guichard

Blues

Le roi, le seul, l'unique, au sommet depuis si longtemps qu'on ne peut que plaindre ses poursuivants : il est irremplaçable, B.B. King. Le blues, la classe à l'état pur.

24 avril

Maison de la Culture Grenoble

Tél. 7/25.05.45



RHONE

Théâtre

Grenouille

Les Bartholoméus sont deux

et dans deux caisses, qui leur servent à la fois de maisons, de refuges intimes, et j'en passe. Leur vie est Kikerikiste suite surréaliste aux développements drôlatiques.

17 au 27 avril

TJA 23, rue de Bourgogne Lyon 9

Tél. 7/864.14.24

Poisson

Dans l'eau de l'Aquarium de Aldo Nicolai mis en scène par Geneviève Limoges, y-a-t-il des requins ?

28 avril au 5 mai

Cie Comédia, 52 Cours Charlemagne Lyon 2

Belle époque

La crise n'était pas encore là, l'avenir était grand ouvert, c'était le temps où on allait danser. Ah, « les Nuits du Vice Roi » quel souvenir !

Jusqu'au 28 juin

Nouveau Guignol de Lyon
Angle rue Carrand / quai de Bondy

Tél. 7/828.92.57

Bis

Toujours la même époque pour des chants, des danses et de l'humour pompier de Jacques Offenbach. « Il signor Fagotto » par les Musicomédiens.

24/25/26 avril

Les Ateliers, rue du Petit David Lyon 3

Tél. 7/837.46.31

Noël

C'est de saison « Joyeuses Pâques » de et par Jean Poirret, Humour de boulevard typique et jeu d'acteur.

26 avril au 6 mai

Vertige

Ou Baschung quelques siècles

plus tôt : *Le triomphe de l'amour* de Marivaux par la Cie Jean Sourbier.

18 au 20 avril

MJC de Bron, Place Guillard Romanet Bron

Tél. 7/826.87.25

Polar

Hommage aux grands du roman noir, les Goodis, Chandler et autres Hammet par le Théâtre du Graffiti qui crée à Lyon *Le litre étoilé*.

25/26 avril

Les Amphis, rue Pierre Cot Vaulx en Velin

Tél. 7/880.86.53

Attente

Comment faire si le leitmotiv de votre partenaire est *Alors, ça vient ?* Une pièce

Photo Deléage



Angel Maimone Entreprise

AGENDA

de J. Karl Valentin crée par le Théâtre de la Renaissance.

24 au 27 avril
Théâtre de la Renaissance
7, rue Orcel Oullins
Tél. 7/850.62.13

Victimes

Gnafron et Guignol sont *Perdus dans les Dombes*, s'en sortiront-ils ? Le suspens reste entier, les paris ouverts, A bientôt.

Jusqu'au 28 avril
Nouveau Guignol de Lyon
Angle rue de Carrand / Quai de Bondy Lyon 5
Tél. 7/828.82.57

Nausée

Longtemps après que les philosophes aient disparu, on raconte encore leur histoire. « *Kean, désordre ou génie* » d'après Sartre par la Cie Jean-Claude Drouot. Ou lorsque Thierry La Fronde joue à l'intello de gauche.

24 au 29 avril.
Théâtre du 8ème 8, avenue Jean Mermoz Lyon 8
Tél. 874.32.08

Maréchal

L'arbre de mai de Maréchal mis en scène par François Bourgeat. Une création du TOL décidément en pleine forme cette année.

19 avril au 3 mai
TOL 7, rue des Acqueducs Lyon 5

Rossinante

Cervantès-Intermèdes mis en scène par Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret. Avec le TGP, les Fédérés et le TNP, que du beau monde pour cette coproduction.

16 avril au 4 mai
TNP 8, place Lazare Goujon Villeurbanne
Tél. 7/884.70.74

Gosses

On ne le répétera jamais assez, le théâtre que fait celui des Jeunes Années dépasse largement les limites du ghetto où certains souhaiteraient les enfermer. Allez donc voir avec vos enfants la création TJA : *Maxime, Maximilien*, de l'aventure, de l'action, que demander de plus ?

17 avril au 25 mai
TJA 23, rue de Bourgogne Lyon 9
Tél. 864.14.74

Stages



Simple Minds - Palais d'Hiver

Latine

Ouvertes à tous à la Maison de l'Amérique Latine, avec une permanence le **jeudi de 18h 30 à 21 h** ; une soirée vidéo une fois par mois et des cours d'Espagnol le **mardi soir**.

Association France Amérique Latine, 1 rue Jules Valès. Villeurbanne.

Danse

Folkloriques traditionnelles de l'Algérie, confections costumes traditionnels et initiation aux percussions arabes, expositions de livres, etc...

Stage avec le maître de ballet national d'Alger El Hadi Chériffa.

Inscriptions avant le 15 avril
M.P.T. B.P.5 rue Foch 57140 Woippy
Tél. 8/731.32.10

Echangez-vous

Avec le centre d'échanges et de voyages internationaux pour Etudes et Développement qui vous propose de rencontrer « la différence » dans son cadre de vie, de la comprendre, de l'échanger... Voyages en Egypte, Tunisie, Algérie, Haute-Volta, Sénégal, Inde, etc... ou en France.

CEVIED 8, quai maréchal Joffre Lyon 2
Tél. 7/842.95.33

Peace

Jean Toulat sera là pour évoquer un douloureux débat « Eglises, chrétiens, courses aux mégatonnes ».

26 avril
Salle Buret 25, rue du Plat Lyon 2

Informier

Tel est le but de l'annexe du Centre Social de la Croix Rousse qui tient une permanence d'information et d'orientation en direction des jeunes.

Tous les mardis de 14h30 à 16h30
10, rue Vauzelles Lyon 1 / 14 place Morel Lyon 1
Tél. 7/839.61.43

Danse

Le Centre de Formation à la Danse Contemporaine organise un stage de Pâques sur deux niveaux, deux studios avec ateliers, placements, répertoire, initiation à la danse baroque, etc...

5 au 14 avril
Compagnie Michel Hallet Eghayan 27 rue Couturier Lyon
Tél. 7/830.16.96

Vaise

Nouveau service pour les habitants de ce quartier : un écrivain public tiendra une permanence tous les mardis après-midi. Ecrire des lettres, remplir des dossiers mais aussi former des personnes aux techniques de l'expression écrite, telle est la démarche de Mme Loqueux qui prendra en charge ce service.

Libis Marietton 14bis, rue Marietton Lyon 9
Tél. 7/864.21.31

Thomas

« *Ethique et travail social* » par M. Taleghani, chargé de recherche à l'I.N.S.E.R.M.
14/15 avril
Centre Thomas More. BP 105 L'Arbresle
Tél. 74/01.01.03

Théâtre

Etablissement

Les revoilà, les vilains membres de la troupe des « *Maudits Gones* », dans leur dernière action délictueuse : « *Le crocodile* ». Une pièce au relent de souffre. *Le racisme version 16ème*

arrondissement. Pourquoi cette œuvre a-t-elle pour nom « Le crocodile » ? Je vous laisse le plaisir de la découverte. Et comme de surcroît, toutes les représentations sont au bénéfice de la recherche médicale, vous aurez l'impression en cas de déception d'avoir fait votre bonne action de l'année.

26/27 avril
Salle La Cigale, Avenue de Saxe Lyon 3e

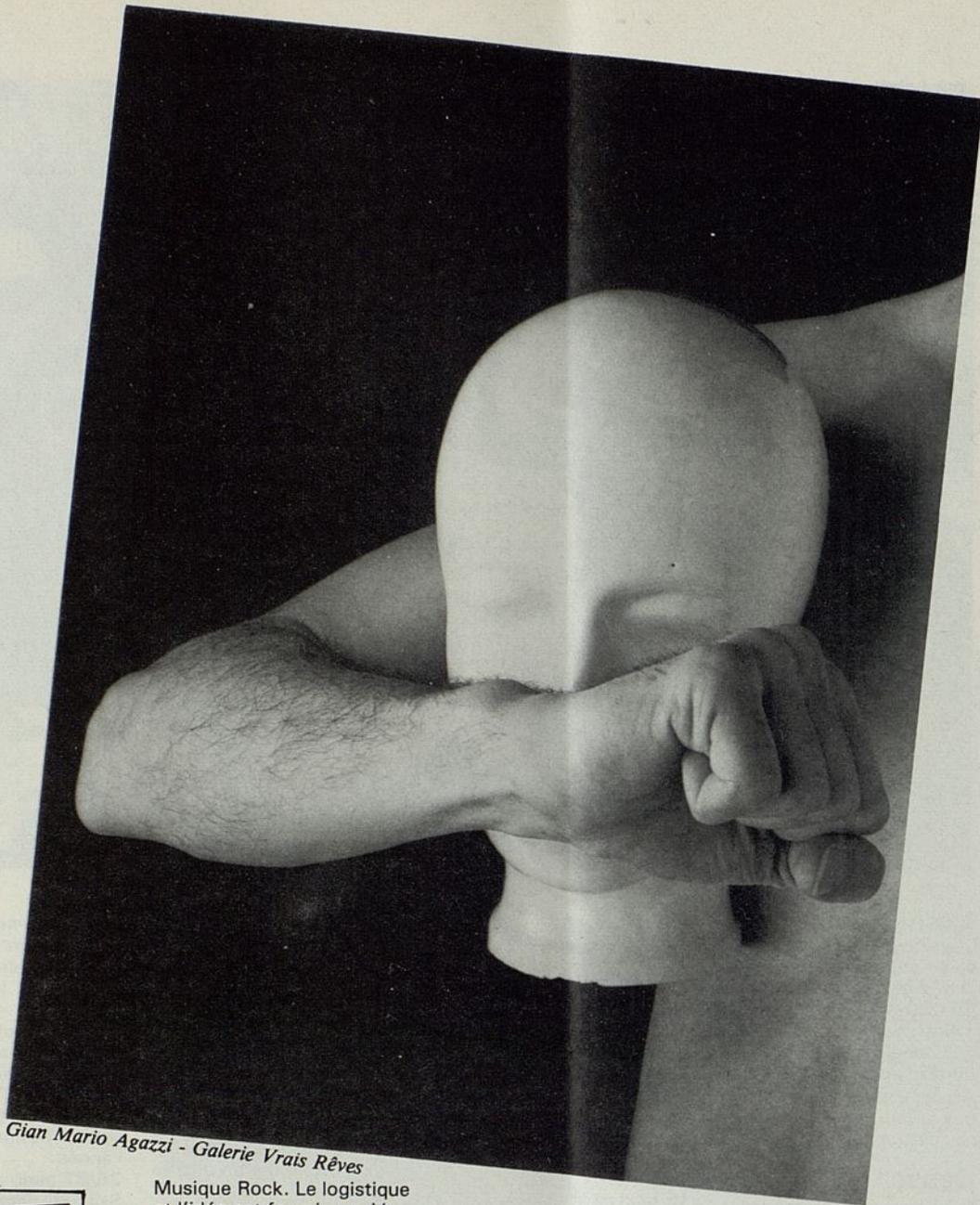
Télé

Les ados

Programmation pour le mois d'avril : *Et bon dieu qu'est-ce que tu fous le 11/4, Jeunes projets 84, le 18/4, Portes ouvertes à la chanson le 25/4, et le 4/4 Tiers-Monde et Quart-Monde.* Programme régional de FR3.

Foire

Pour une fois que des dinosaures innovent, nous nous devons de le souligner. A la Foire de Lyon, un espace de 110 m2 sera réservé à une trentaine de créateurs pour trois axes de création : Art Plastique, Mode/Stylisme et



Gian Mario Agazzi - Galerie Vrais Rêves

AGENDA

Musique Rock. Le logistique et l'idée est fournie par Version Originale, des Grenoblois qui grâce à cette expérience vont réaliser 10h30 de programmes destinés à une diffusion télé. Le matériel est fourni par Point Show.

31 mars au 9 avril
Foire de Lyon. Quai Achille Lignon. Lyon.

Concert

Cancer

Concert au bénéfice de la lutte contre la maladie du siècle. A la trompette Dusko Goykovic accompagné par le Trio Stranchev, le Big Band de St Fons, l'orchestre Blue Bossa, et Louisiana Jazz Band. Toutes les causes sont bonnes pour écouter

de la bonne musique.

13 avril
Gymnase du Parc Chabrières. 44, Grande rue. Oullins.

Palais d'Hiver

UB 40 le **13 avril**, du reggae made in England, plutôt du rock steady en fait. David Gilmour le **12**, Joe Jackson le **21**, rien à dire c'est vraiment bon donc à ne pas manquer. Et pour finir le mois en beauté Simple Minds auteur d'un dernier disque parfait le **23 avril**. Palais d'Hiver, Bd Stalingrad, Villeurbanne. Tél. 7/839.12.38

West side

Un lieu unique à Lyon donc à fréquenter assidument. La programmation à venir est à consulter au 839.12.38

Rameau

Sol dit Marc Favreau le **24**, Buzy, Engrenage, engrénage, le **25 avril**. Salle Rameau, rue de la Martinière Lyon 1 Tél. 7/839.49.36

Sourire

Celui de Patrick « Cheese » Sabatier pour présenter la nuit des Etoiles de Radio Scoop. Avec Souchon et Voulzy, Bernard Ménez et Bellingier, etc, etc ; et nos chouchous : le toujours rocker Dick Rivers et sa reprise merveilleuse du standard des Platters *Twilight Time*, mais sans les Chats Sauvages. Et ma chanteuse favorite, la sémillante petite Portugaise LIO, et je l'avoue je

suis prêt à lui dire que je l'aime.

13 avril

Palais des Sports de Gerland, Avenue Jean-Jaurès Lyon

Forum

Branchés

Décidément, l'époque est à la communication : les communautés chrétiennes se réunissent en forum pour la Pentecôte sur le thème « Comment communique-t-on ou ne communique-t-on pas dans l'église, et avec l'extérieur »

Et pour rester dans le vent, sachez aussi que seuls les chrétiens actifs, c'est-à-dire les responsables des communautés y sont conviés.

Toutes les communautés sont admises, en vue du partage des expériences de vie dans l'église et d'une réflexion sur ce thème à la mode. On attend environ 2500 personnes.

(Forum des communautés chrétiennes, le 10 juin à Lyon)

Expos

Foi

Il fallait l'avoir pour résister sous le régime nazi surtout lorsqu'on était allemand. « La résistance allemande » 1933-1945 lève un coin du voile qui entoure les actes des résistants sous le régime nazi. Comme le dit si bien François Mitterrand : « Les premiers camps de concentration ont été faits en Allemagne, pour les Allemands ! »

6 avril au 4 mai
Gæthe Institut 16, rue François Dauphin Lyon 2

Idem

Conférence-colloque sur l'opposition allemande contre le nazisme avec des professeurs d'histoire et des journalistes.

26 avril 18h30
Grand Amphithéâtre Université Lyon II 16, quai Claude Bernard/Lyon 7

Opposition

« Réalisations atteignant une grande rigueur où semble s'annuler l'opposition entre spontanéité et réflexion ». Définition rapide de l'œuvre de Her-

bert List, photographe dont les œuvres valent sûrement plus que ce raccourci.

18 avril au 11 mai

Atrium Caisse d'Épargne
42, bd Eugène Deruelle
Lyon Part Dieu

Imagination

Toute son œuvre tourne autour de l'étrange, de l'imaginaire. On la verrait bien peintre officiel des cérémonies vaudou tellement son amour des rites et des cérémonies païennes déborde le cadre de ses toiles. Dominique Lemerrier pour la première fois à Lyon.

5 avril au 12 mai

Galerie Guichard Gérald
Brun
209, rue de Créqui Lyon 3
Tél. 7/860.19.93

Scalp

Faites gaffe au vôtre, lorsque vous entrerez dans ce nouveau lieu de la culture lyonnaise : « Scalp ». Pour une fois, exposition sur les paysages, utilisés comme moyen et non pas comme représentation.

Jusqu'au 10 avril

SCALP, 43 rue Chalopin
Lyon 7ème

Base

Man Ray, après Beaubourg trouve son apothéose en exposant dans la ville de Hernu, enfin. C'est très beau quand même.

En avril

Base Internationale / Sans
Légende
4, rue Jubin Villeurbanne
Tél. 7/889.74.79

Muet

Restez-le d'admiration devant la splendide collection d'archives françaises d'avant 1930. Avec des travaux de Mucha, Barrère, Dréville, Faria et les premières affiches des films des frères Lumière.

Jusqu'au 8 mai 1984

Institut Lumière
rue du Premier-Film Lyon
Tél. 7/800.86.68

Ritals

L'ELAC se met à la couleur italienne, l'espace d'une exposition de Filippo Avalli, Pierre Coletto, Giani Colombo, Antonio Trotta et Mauro Stactioli. Une bouffée d'air italienne en ce printemps.

24 février au 23 avril

ELAC, Centre d'Échanges
Lyon Perrache Lyon 2



Pedro Avallaned - Galerie Le Réverbère

Mélanges

Pedro Avallaned, photographe espagnol qui se sert de l'appareil et du négatif comme un peintre de sa toile et de la peinture à l'huile.

Jusqu'au 14 avril

Galerie « Le Réverbère »
4, rue Neuve Lyon 2^e

Encore

La répétition de Rossella Bellusci, des images personnelles sur le nu masculin. Pas commun.

Jusqu'au 5 mai

Artothèque 23, place des
Terreaux Lyon 1^{er}

Promenade

Images en ballade ou les émotions d'une flânerie à travers la ville, celles de Xavier Morand, le photographe, pas le pont.

Jusqu'au 21 avril

Atelier Impression 22, rue
de l'Annonciade Lyon 1^{er}

Cinémascopie

Ou presque avec les photos couleur de Roberto Di Vin-

cenzo sur les murs pas habitués à pareil déluge en ces temps grisâtres.

FNAC Lyon, rue de la République, Lyon 2

Danseurs

Présenté par le ministère de la Culture, ce travail sur la Cie Maurice Béjard par Roger Pic a tout simplement la frite.

A partir du 9 avril

Auditorium de Yon, rue
Garibaldi Lyon 3

Regarde

Les toiles de Juliette Bau-

droit et ses dessins qui vous permettent d'attendre en douceur des temps meilleurs.

Jusqu'au 9 avril

Galerie « L'œil écoute »
3, quai Romain Rolland
Lyon 5
Tél. 842.23.65

Homonyme

Lui il fait dans la mode, elle fait plutôt dans l'image médiatisée à la new-yorkaise : Barbara Kruger

Jusqu'au 25 avril

Nouveau Musée 11, rue du
docteur Dolard Villeurbanne
Tél. 7/884.55.10

Melting-pot

Camacho, Klossowski et Shorndorff, comme c'est cosmopolite tout ça !

Jusqu'au 9 avril

Galerie Verrière

Fric

Ou FRAC. Sculptures dans la nature, Bernard Pagès, René Roche, pas encore remis du déboulonnage de sa statue place Jean Macé, Amords, Toni Long, etc...

Jusqu'au 28 avril

Centre d'Arts Plastiques
12, rue du Musée Villefran-
che.

Rêves

Une recherche en noir et blanc sur l'autoportrait à travers la mise en scène de fantasmes : le travail de Gian Mario Agnazzi

Jusqu'au 14 avril

Galerie « Vrais Rêves » 6,
rue Dumenge Lyon 4

Myrelingues

Le Callotype, une sélection de belles images de Lyon obtenues au 19ème grâce au procédé de Fox Talbot, l'anglais.

A partir du 12 avril

Mairie centrale, place des
Terreaux Lyon 1^{er}

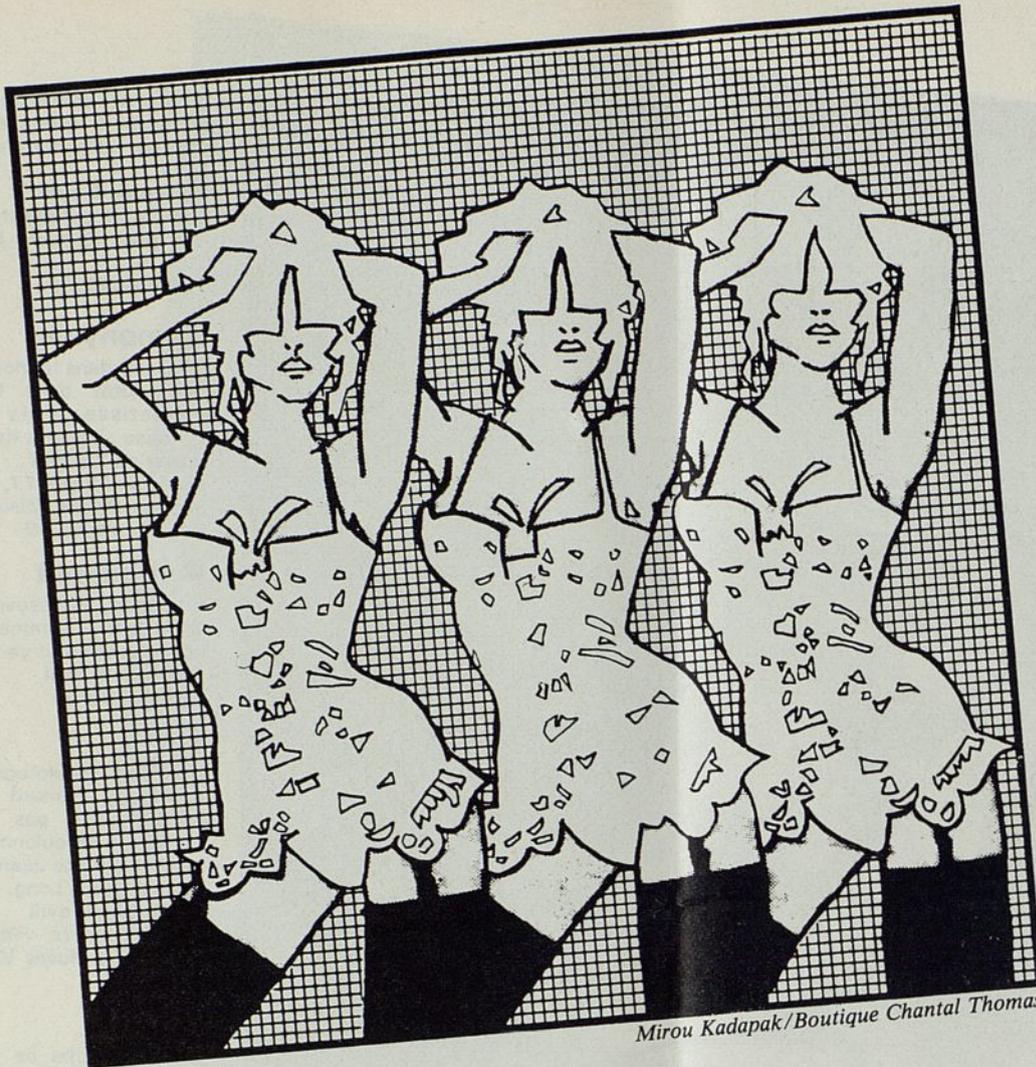


SAVOIE

Théâtre

Lyonnaiseries

Un travail de longue haleine de la part de l'Attroupelement pour monter cette *Tempête*



Mirou Kadapak/Boutique Chantal Thomas

de Shakespeare. Attention au grain comme diraient les marins d'eau douce.

17 avril à 19h30
18 avril à 14h30 et 20h45
 Théâtre Charles Dullin
 73000 Chambéry
 Tél. 79/33.25.19

Danse

Promenade

J'espère pour Jennifer Muller et sa troupe qu'il ne neigera pas tandis qu'elle sautera de Savoie en Haute-Savoie. Entrechats, rats et sautilllements au programme.

12 avril.
 Théâtre Charles Dullin
 73000 Chambéry
 Tél. 79/33.25.15

Musique

Quatre

Quatre pour quatre saisons, instruments, quatre cœurs qui battent à l'unisson voire en mesure pour un même art : la musique. Le Quator Vivaldi pour vos oreilles seulement.

25 avril
 Théâtre Charles Dullin
 73000 Chambéry
 Tél. 79/33.25.19



DE PARTOUT

Expos

Beurs

Toujours à la mode les petits beurs en ce moment,

tout savoir sur les jeunes d'origine étrangère en se rendant au temple de la culture.

Jusqu'au 28 avril
 C.I.C. Beaubourg, Métro Halles ou Rambuteau Paris

Grosse pomme

Tendances à New-York, expo qui réunit 10 artistes différents les uns des autres, mais placés sous le même signe : celui de la figuration.

Jusqu'au 25 avril
 Musée du Luxembourg 19, rue de Vaugirard Paris 6^e

Mirettes

Allez, laissez-vous faire et écarquillez bien vos mirettes devant l'œuvre de Mirou. Exposition pas commune de la fille d'Andy Warhol et d'une photocopieuse couleur dans un lieu pas commun : au milieu des dessous de Chantal Thomas. Ou l'espace d'une expo admirez l'œuvre de deux femmes « qui font dans l'art ». Ici tout est précieux et la soie des déshabil-

lés et la démarche de Mlle Kadapak, à la recherche d'autres idées pour faire rêver son public, pour faire bouger son art. Pour tous ceux qui n'ont jamais osé entrer dans ce magasin « osé », une bonne excuse mais l'étonnement ne vient pas toujours d'où on le croyait : Mirou Kadapak, c'est pas mal non plus.

Jusqu'au 31 mars
 Chantal Thomas 15, rue Gasparin Lyon 2
 Tél. 7/837.44.26

Danse

Bridés

Les yeux des membres de la troupe de Sankai Juku, pas leur talent qui s'exerce ici à plein.

20 au 21 avril
 Théâtre de la Ville, 2, Place du Chatelet Paris 4^e
 Tél. 1/274.22.77

Théâtre

Déjà vu

Beaucoup de succès pour *Ionesco* de Planchon avec Jean Carmet. Une errance dans un passé, des rêves, une vie, une œuvre, « dans un monde qui ressemble étrangement au nôtre », dit le programme.

19 au 28 avril
 Théâtre National de Marseille, 30, quai Rive-Neuve 13007 Marseille.

Racontars

Un auteur inconnu pour une histoire rocambolesque : *La lamentable et véridique histoire d'Arden de Faversham* mis en scène par Lucian Pintillé. Et en plus le titre est long ! Ça ne montera jamais au hit-parade, ça coco !

1 au 7 avril puis à partir du 24 avril.

Théâtre de la Ville, 2, place du Chatelet Paris 4
 Tél. 1/274.22.77

Musique

Gare

Scriabine, concerto pour piano et orchestre, avec l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Armin Jordan.

18 avril
 Victoria Hall / Genève

«Aryen d'autre à dire?»

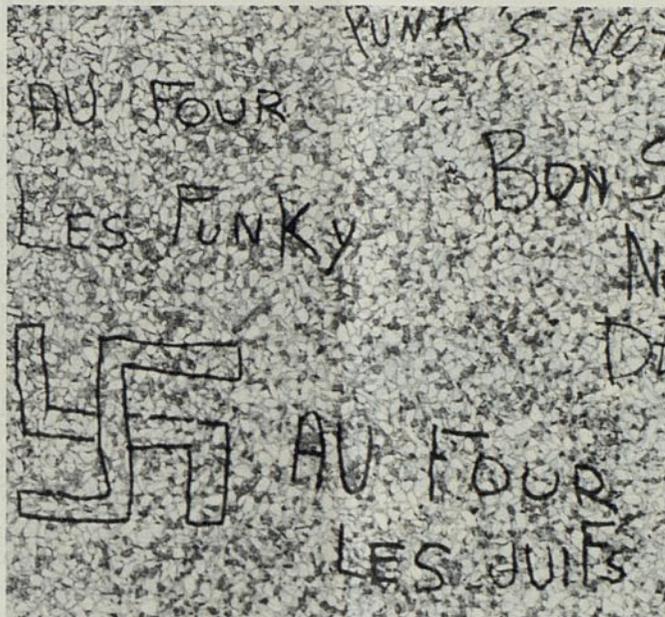
« Punk's not dead », « Bon Scott not dead », « Au four les funky », « Au four les Juifs » et une croix gammée sur un banc. On peut s'asseoir dessus ou plutôt contre, après avoir vérifié si la peinture est bien sèche. On peut bomber « p'tits cons » ou « arien d'autre à dire ? » ou « l'(ost)racisme ne passera pas » ou « nous sommes tous des noirs allemands » en utilisant de la peinture de la même couleur ou d'une couleur différente.

On peut porter plainte contre X et obliger la municipalité à enlever au plus vite ces déjections graffitiques (elle le fait bien pour les merdes de chiens). On peut rajouter, pour faire bon poids « rock'roll is white », « la Disco pue », « Klu Klux Klan pas mort », « banc réservé aux blancs » ou « Le Pen avec nous », avec ou sans signature. On peut dynamiter le banc, le passer au minium, le couvrir de « love and peace », le prendre en photo...

On peut commencer plus simplement par chercher à traduire l'énigme, à relier le rhébus...

Mon premier, Bon Scott est bien mort en 1980, des suites d'un coma éthylique. Paix à sa bouteille. Le hard-rock ne s'est jamais aussi bien porté que maintenant. Car Bon Scott était chanteur de AC-DC, groupe n°1 du heavy R'n'R. Groupe australien, 100% Whole White mais qui n'a jamais, que je sache, participé à la chasse aux aborigènes.

De façon plus générale, le hard-rock et le heavy metal, musiques blanches, jouées par des blancs pour des blancs n'a jamais pour autant vanté les mérites de l'apartheid ou de



Banc public du groupe HLM Lacanec (8^e arrdt/Lyon)

quelque ségrégation que ce soit. Hormis quelques « rebelles » sudistes qui reprennent dans le Sud des USA la vieille tradition xénophobe et anti-nègres des red-necks abattus par la consanguinité, des vieux countrymen chantant leur carré de luzerne et des routiers roulant à l'extrême droite (de la route aussi, des fois qu'un noir ou qu'un indien ferait du stop), hormis aussi quelques intellos (pas sûr) allumés (sûr) du style Blue Oyster Cult (Bonjour Nieszchte !), Motorhead (plus anarcho-macho que moi, tu meurs !) ou Judas Priest (sabot-naseaux ou le portier de nuit), hormis donc quelques excités poussant le culte de la violence au delà du grand-guignol, le hard rock n'a jamais appelé au ghetto ou au pogrom, n'a jamais cherché à laver plus blanc, sur le fond au moins.

Mais à critiquer la musique noire (comme certains groupes

l'ont fait ouvertement), à faire joujou (le plus souvent par pure provocation) avec certains symboles explosifs du genre croix allemande et croix gammée, on sait ce qu'on sème, on ne sait pas ce qu'on récolte. Le terrorisme de l'image (ou du mot) peut en cacher d'autres.

Mon second, le mouvement punk n'en finit pas de mourir, d'osciller, du moins (« no future »), au plus (« sauve qui peut la crise »). En 77 les Sex Pistols chantaient *Anarchy in UK* et Clash appelait à une « white riot ». Pour Clash cette révolte blanche n'était pas destinée à contrer les émeutes des immigrés de Brixton mais à saper le pouvoir de Thatcher, à répondre aux matraques du National Front.

Manque de chance, certains n'ont vu dans Clash qu'une exaltation nationaliste et n'ont retenu que l'incitation à la violence en oubliant que le groupe dénonçait d'abord l'oppres-

sion économique-culturelle américaine. D'où un certain amalgame punk-skinhead. Le même Clash compte aujourd'hui reprendre la croisade punk et balayer (y'a du boulot) toute la pop-hérétique-blanche ou noire. Avec plus spécialement une bête noire dans le collimateur : Michael Jackson, vil suppôt de Reagan.

De façon plus générale, le punk-rock, musique blanche, jouée par des blancs pour des blancs n'a jamais préconisé aucune ratonnade ni aucun génocide.

Mais à crier haro sur le disco, le funky et autres musiques nègres parce qu'elles ne véhiculent pas de message révolutionnaire et qu'elles se livrent à la consommation des danseurs, sans autre souci que le fun, mais à tirer sur la black music parce qu'elle préfère parler sex and love plutôt que chômage et missiles, on sait là encore ce qu'on sème on ne sait pas ce qu'on récoltera. La crise économique a souvent caché la bête.

Mon troisième, la musique funky, est une musique faite essentiellement par des noirs mais qui fait danser aussi bien les noirs que les blancs, souvent sur la même piste de danse.

Mon quatrième, les juifs, ont eu assez d'emmerdes comme ça dans leur histoire pour se passer de mon cinquième, dont la floraison, au revers des perfectos et autres cuirs cloutés a conduit à une fâcheuse désensibilisation. A force de jouer avec le second degré, de laisser dériver les symboles, on aboutit à mon tout : un banc de haine, le banc de la honte. □

Bruno Thomas

Photo Georges Octobon

LE FANZINE N'EST NI UN LAVE-VAISSELLE, NI LE COUSIN DU MARSUPIÏLAMI.

PUBLICATION :

GRAPHIQUE :
ANDRE
DUBEL

ÉDITEUR :
"Tsipit"

COLLABORATEURS
I - LUST -
- ANDY -
SEN - MIDGE -
- LAURENT -
t PREUX -
OX - TSIPIT -

EDITORIAL !!!

Pour toutes
Correspondances
ROCK ART
60, AV. HENRI
MARTIN
75016 PARIS
FRANCE

al
Rock
ad
Midnight Runners
de Ville
rl
...
Joke
Garbage
uns
of the New Church
it tuer Bluesy Raoul
Brouillard
o
T
cran
Devoto

La deuxième génération de fanzines arrive : tous aux abris, surtout ceux qui ne connaissent pas la première. Ah, j'en vois au fond de la classe qui n'ont pas appris la leçon ou qui se contentaient des chroniques de tonton Cardiac pour se croire branchés. Prenez garde, cette fois il n'y aura pas de prisonniers.

Jackson fait du reggae et il a son zine ; Isabelle est dans la pub et elle a son fanzine ; Bob Art et Kmiecik aussi... Si vous voulez prendre le train en marche, il n'y a déjà plus de place dans la locomotive et je boucle les premières classes dans 5 feuillets. En voiture.

Petit a, la base : le fanzine n'est ni un lave-vaisselle ni un cousin germain du marsupilami. C'est

POUR FAIRE COMME SI VOUS SAVIEZ

tout simplement le magazine d'un groupe de fans. Facile, non ? Des fans de BD, de rock, de polars ou de n'importe quoi. Il suffit d'être fan. C'est pas toujours facile et ça ne rapporte jamais rien.

Petit b : le fanzine est à but non lucratif. Le fanzine n'est donc pas le meilleur moyen de devenir riche et célèbre : c'est avant tout un comportement.

Pour faire comme si vous saviez :

Ah, on commence à bouger les oreilles, ça vient, bravo ! S'il y a un comportement rock, il y a donc aussi un comportement fanzine. « La première vague



des fanzines a réellement commencé vers 1970 jusqu'en 75-76. Ça correspond assez exactement au phénomène rock des années 70... ». C'est monsieur Kmiecik qui parle ainsi (cf *Strip 10* dans

LES MARTIENS NE SONT PAS TOUS DES ESPIONS ROUGES

Cosmo n°14) et il connaît son affaire. Juste 30 ans mais il était déjà dans un zine de 70 à 75 : *Presse Pirate*. C'était le bon vieux temps de la presse « underground » qui décapait au maximum avec des BD amateurs et des nouvelles.

A l'époque, un morceau de chair fraîche et féminine et hop, on avait son petit procès. Une auréole même. Pour plaiser un peu lors de la mort de Pompidou, *Presse Pirate* avait même eu droit à une haie d'honneur de CRS au Festival d'Angoulême (le Festival aujourd'hui le plus prestigieux pour la BD. On y donne des prix, entre autres le prix Alfred du meilleur fanzine. Alfred c'est évidemment le symbole de ce festival mais aussi le pingouin de Zig et Puce).

Kmiecik s'est ensuite retrouvé dans « l'Amicale Laïque des Petits Merdeux » au côté de Pétillon et patronné par Gotlib fin 75 - début 76. Tout cela dure un chouïa puis s'arrête. C'est à peu près l'itinéraire de tous les zines, une première vague de 70 à 75-76 et une deuxième qui démarre vers 78-79. Un peu aussi l'itinéraire d'*Actuel* : rappelez-vous (ou faites-vous raconter) ; l'*Actuel*, 1ère formule (BD et underground en tous genres) et notre bel *Actuel* des années 80, tout beau, tout « nouveau et intéressant ».

Si vous pensez qu'il y a plus de zines aujourd'hui que dans les années 70 (n'ayons pas peur des mots), vous avez tout faux. La réponse est : il y en avait autant. C'est tout dire ! Pour Sylvain, d'*Artefact* (librairie parisienne qui diffuse BD, polars, fanzines...), il y a environ 50 à 70 fanzines nationaux réguliers. En comptant les régionaux, on

peut vite grimper à plusieurs milliers. A 2000 ou 3000 près. C'est noté ?

On retourne en 70 avec Kmiecik : « Avant, il n'y avait que des amateurs dans les fanzines. Tout cela était lié aux phénomènes de contre-cultures de l'époque, mais maintenant l'ambition n'est plus toujours la même. On recherche la collaboration d'un professionnel, on veut faire pro. P.L.G. (Plein La Gueule Pour Pas Un Rond, prix Alfred 82) essaie et ça ne lui réussit pas si mal.

C'est sûr, les jeunes sont devenus bien réalistes. Les contre-exemples fourmillent et heureusement le désir de faire pro n'est souvent qu'un souci d'efficacité. Etre lu par 300 personnes, marginales sans viser pour autant le public « fromage de chèvre » de la révolte au réalisme.

Vue la variété, chaque fanzine finit par trouver son public et par le connaître. Un avantage. On peut ainsi recevoir un coup de fil à 8 heures du matin, d'un fanzineux spasmatique qui veut comprendre « pourquoi tu n'as pas encore acheté ton zine préféré ». Maintenant que vous pouvez faire comme si vous saviez, un bonus gratuit : la suite de notre saga avec :

Les Martiens ne sont pas tous des espions rouges :

C'est bien connu. Et à condition de savoir faire des différences, vous ne serez pas téléportés sur le baignoire de Véga 32 (argh) parce que vous aurez pris le *Chasseur Français* pour un fanzine de polars. J'attaque directement avec les fanzines rocks qui ont sans doute le mieux conservé l'esprit « destroy » de la 1ère vague.

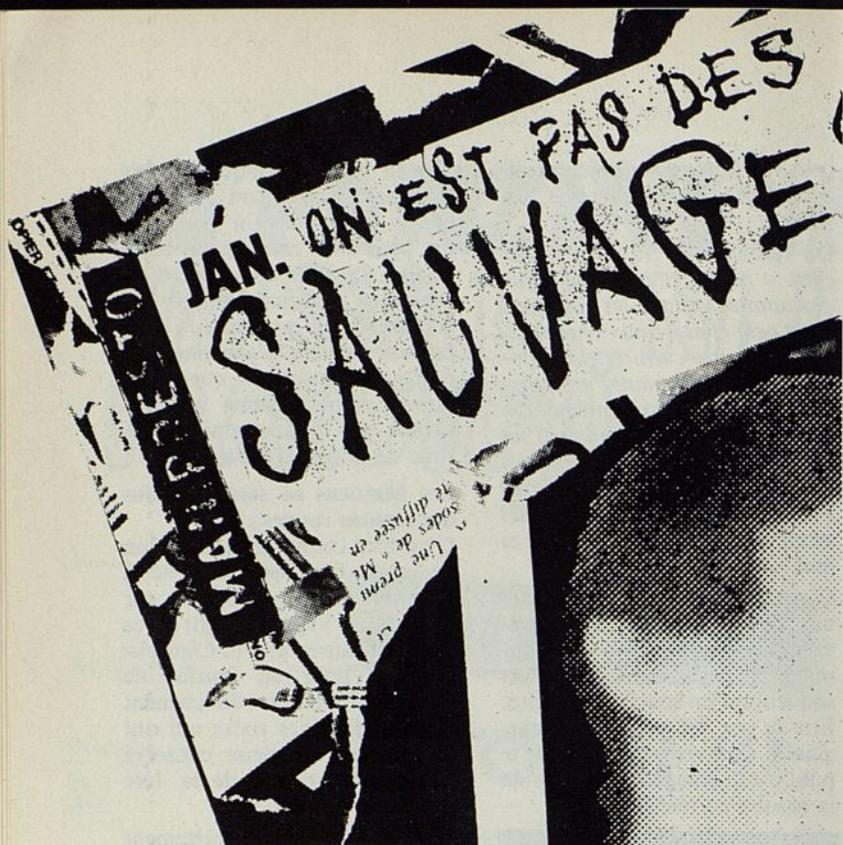
En voilà qui ont complètement oublié que la providence existait (via les subventions de la Maison de la Culture du coin). Pas le temps d'attendre le tirage du loto pour savoir si Dieu existe sur la face B. De ce côté-là, On



n'est pas des sauvages, (cf *Cosmo* n°11) ne craint personne. Euthanasie Juliette et se bande ne seront pas des notables avant un bon moment. A tel point que lorsqu'ils demandent une subvention à leur mairie (Pau), celle-ci oublie allègrement un zéro et passe des 50 000 francs demandés, à 5 000 francs.

Ce n'est pas sûr qu'ils existent encore dans dix ans et surtout que ça continue de les intéresser. C'est là une force essentielle du fanzine sur la presse officielle : on arrête quand on en a assez. On s'est bien amusés, tout le monde descend et allez chercher ailleurs la bonne parole.

Du côté des fanzines BD, on n'est pas aussi excités. Mais il y a du bon aussi, faut pas croire. Malheureusement la BD souffre mal la médiocrité. Aussi peut-on



laisser les amateurs cul de jatte s'exprimer (c'est beau...) et s'enterrer tout seul dans un fanzine de MJC. On peut dessiner son zine tout seul ou avec ses copains. Ça prouve déjà qu'on a un projet (*Bizarro*, *Pictural...*), c'est souvent plus abouti et ça évite de se faire vampiriser par un journal de rock et de BD.

On peut aussi s'occuper des gros, ceux qui sont connus, qui dessinent depuis des années. Dans ce cas, la solution courante et passe-partout c'est le « dossier du mois » : « *M. Margerin déjà tout petit dans les marges de votre cahier...* » Rideau. Dans ce domaine, les vieux de la vieille (*Hop*, *Haga...* qui tiennent depuis 12-13 ans, exemples uniques) ont leur créneau. C'est

S.V.P. 11. 11, LE STANDARD EST BLOQUÉ.

intéressant surtout si vous voulez tenter le super-banco du jeu des 1000 francs avec un question piège sur la BD. Le système de dossier laisse même un peu de place aux petits jeunes méritants. Pour les maniaques plus que pour les fans.

D'autres par contre annoncent la couleur et surtout limitent le tir. C'était le cas de *l'Entrevue*,

qui n'aura jamais vu sortir son numéro 3 et qui se consacrait à des interviews pertinentes tous azymuts. Mais je deviens exhaustif et carrément pénible. Il doit y avoir des livres là-dessus... Des questions sur votre ville : les noms, les adresses, la vie de nos fanzines et combien ça coûte. On finit donc avec :

SVP 11 11, le standard est bloqué !

Dans les librairies BD, au fond de gros cartons dans les boutiques de disques ou de fringues branchées de la presqu'île. Dans la boîte aux lettres de votre voisin, qui sait ? De 5 à 15 francs. Et même dans les concerts de Jackson, derrière la scène et seulement si vous venez de ma part.

Jackson fait du reggae (*Made in France*, *Libérateur*). Il sera maître du monde dans peu de temps. Parce que son groupe n'est qu'une partie d'un trust multinational : l'A.P.M.N. (Asso Pour une Musique Nouvelle) qui produit des groupes reggae et rockabilly (*Les barons*) et les distribue. Dans l'A.P.M.N., il y a une subdivision l'A.G.A. (Arts Graphiques Appliqués) avec 4 personnes qui montent le zine et font les affiches des concerts.

Rockers, vous l'aviez reconnu, tire à 1000 exemplaires. Une dizaine de personnes y écrivent. Au départ pub gratuite pour *Made in France*. Ce fanzine a maintenant atteint sa vitesse de croisière en s'élargissant. C'est Didier le bassiste qui assume la réalisation, chez lui. Il est déjà du métier, plus précisément dans la sérigraphie alimentaire. Avec sa ronéo, le tirage revient à peu près à 3000 F. « Une fois

que la babasse est lancée, faire 1000 ou 5000 exemplaires c'est pas un problème, le plus dur, c'est le réglage ».

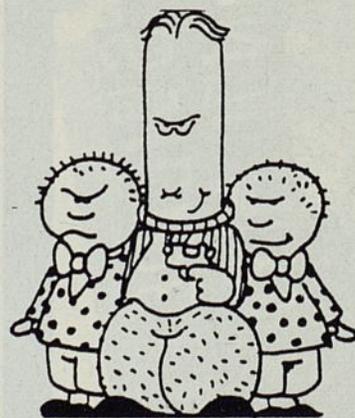
Bob Art et Boïse eux, visent plutôt avec *Pictural* à faire un fanzine luxueux, couverture glacée. Ça leur revient à 3000 F pour 600 exemplaire malgré leur combine avec une MJC pour l'impression. Ils ne sont que deux pour le faire avec l'aide parfois de quelques copains. Deux numéros pour l'instant et une parution très irrégulière. « *Le numéro 3 devrait sortir pour l'été. Un fanzine en deux parties : un grand et un petit à l'intérieur. Le petit sur papier glacé, c'est « Monochrome bip-bip » par Boïse, et le grand sur papier journal, ce sera « l'Echo de Donaldville », un journal factice et imaginaire.* »

A 18 et 19 ans, ils sont encore au lycée et le fanzine se fait sur leur temps libre, d'où la lenteur... Chez *Bizarro*, c'est quasiment le même topo. Isabelle Rifaux innove avec son copain et son frère : « *Pour l'impression, on a trouvé des moines en Haute-Savoie qui nous ont tiré les 600 exemplaires pour 1000 balles.* » Il leur a fallu 4 mois pour sortir un numéro...

Lyon n'est pas très branché sur les fanzines. Il en reste deux ou trois que vous trouverez vous-même. Il faut fouiner, s'infiltrer dans des réseaux codés, en jeter 50 pour trouver le bon. Il suffit de s'en donner la peine. Ainsi n'osez-vous plus écrire « *Franzine* », avec un R, pendant trois pages comme notre confrère *Le Dauphiné Libéré*, *Franzine toi-même.* □

Tony Cardiac

CORONA
INTERVIEW VE
ROCK au HAVRE



Henry Flower, il pene di Freud, e i suoi due aiutanti.

ATOMES CROCHUS

Convivir con Arte Aca

Le jumelage est mort, vive l'échange. Fini les « je te prête ma chorale, mais tu m'envoies ton groupe folklorique ». Il suffit d'un peu d'imagination et d'un certain sens des opportunités pour faire mieux. Oullins est en train d'en administrer la preuve en liaison avec Mexico. Preuve par neuf, les neuf peintres réunis dans le groupe Populart installé à Oullins qui sont partis cinq mois à Mexico, largement soutenus par leur municipalité pour y travailler avec un groupe d'artistes mexicains.

Preuve par six, les six membres du groupe mexicain, Tepito Arte Aca, qui viendront à Oullins cet été pour le deuxième terme de l'échange. Preuve par dix enfin, les dix jours de rencontre franco-mexicaine sur l'urbanisme qui se tiendront à Oullins début mai. Si les mathématiciens s'y perdent, les intéressés eux s'y retrouvent bien.

A l'origine de l'entreprise, une initiative gouvernementale à la suite du voyage de Jack Lang au Mexique : faire se rencontrer Populart et Arte Aca, deux groupes qui ont en commun de mettre la création artistique au service des contacts humains, de la vie sociale... Ce lien premier suffira pour dépasser le reste : cultures différentes, diverses façons de travailler, écarts de contexte.

Populart sera donc introduit à Tepito, quartier populaire et marginal en plein centre de Mexico, sorte de bastion de l'identité mexicaine, où vit Arte Aca. Le travail en commun, totalement immergé dans la vie quotidiennes des « Tepitenos » suivra naturellement, tissant des relations qui confirmeront des intuitions de part et d'autre. Une aventure superbe pour Populart, mais qui aurait pu s'arrêter là.



Les habitants du quartier servent de modèles à Populart

« Les Français peindront la moitié du mur. » Ainsi en avaient décidé les gens de la rue, à Mexico...

Si à Oullins, les cerveaux n'étaient pas déjà en train de bouillir pour préparer la venue des Mexicains. Si la municipalité oullinoise n'était pas à l'affût de telles expériences. Or, cette petite ville de la banlieue lyonnaise présente un terrain très favorable. Avec ses impératifs, rajeunissement, « dépoussiérage », réfection de certains quartiers, et ses ambitions : fonder une identité oullinoise, créer une dynamique sociale, « fabriquer la ville » pour reprendre l'expression de Roland Bernard, député maire.

Le commun-dénominateur : l'urbanisme bien sûr. Le maire en est féru. Où retrouve-t-on cet urbanisme ? A Mexico naturellement, ville immense toujours en formation, où les problèmes d'habitat urbain sont énormes. Et puis aussi autour de Tepito, où les étudiants d'architecture ont éla-

boré avec Arte Aca, un contre-projet architectural pour lutter contre le projet très officiel, sorti tout fumant du cerveau de quelques promoteurs assez indifférents aux problèmes de mode de vie et d'identité culturelle.

Lors de la visite à Tepito en septembre, monsieur le maire n'est pas resté inactif. De contact en contact, des liens se nouent ; avec le CENVI, groupe de réflexion sur les problèmes de l'urbanisme, avec l'université de Mexico, avec les spécialistes de l'urbanisme de la ville de Mexico. Du côté mexicain, en particulier au CENVI, l'intérêt pour la région Rhône-Alpes existe déjà ! La région se prête de nombreuses recherches et il y a encore beaucoup à faire. Tout semble donc concourir à un approfondissement des relations.

Effectivement, quand en décembre, décision est prise à Oullins d'organiser une rencontre, les Mexicains ne bouderont pas l'invitation. Ils viendront donc début mai pour participer à une série de débats et d'animations publiques. L'événement semble prometteur. Le nombre de participants s'est accru avec l'accord de participation de l'OPAC* et de l'AGURCO*. Les sujets ne manqueront pas, avec les spécificités de la région lyonnaise et de Mexico, et la confrontation de deux expériences, deux contextes, deux échelles différentes.

Enfin, s'il en est besoin, Arte Aca et son action concrète à la Saulaie, quartier d'Oullins en cours de réfection ne sera pas sans rappeler les enjeux humains et sociaux de l'urbanisme et le rôle que peut jouer l'art dans l'aménagement de l'espace urbain. Les résultats ne sont pas encore là, mais les bases sont jetées, à partir desquelles Oullins espère bien développer un échange sur 3 ou 4 ans, avec peut-être une diversification des thèmes.

Quelques points méritent d'être soulignés : le travail d'une collectivité locale avec des groupes plus ou moins institutionnels, la différence d'échelle entre les deux participants, assumée et dépassée par la bonne volonté mutuelle, et la tournure originale que prennent ces relations. A l'heure où on remet de plus en plus en cause le concept d'assistance au tiers-monde, cet échange où il apparaît que les participants mexicains peuvent faire plus de choses dans la région lyonnaise que les Lyonnais à Mexico peut donner à réfléchir. □

Catherine Boitard

* OPAC : Organisme Public d'Aménagement et de Concertation

* Agurco : Agence d'Urbanisme de la Courly

BASKET

Condamnation d'un portrait-robot

Luc Tangorre, 25 ans, vient d'écoper de quinze ans de réclusion pour viols et attentats à la pudeur. Les jurés ont bien travaillé : à une voix, près c'était l'acquittement. La justice est contente d'elle : il n'y aura pas d'appel puisque c'est un jugement en Assises et que le pourvoi en cassation a été rejeté. Le président de Cour d'Assises a depuis changé de poste. On ne peut s'empêcher d'y voir un rapport. Luc Tangorre est peut-être innocent...

Marseille, nuit du 12 au 13 avril 1981. Jeune, brun, de taille moyenne, une paire de baskets et une 2CV. Le portrait-robot du violeur des quartiers sud de Marseille, autant dire le Monsieur Tout le Monde. Luc Tangorre, ce soir-là commet l'erreur d'aller se promener. Il est brun, de taille moyenne, avec des moustaches et des baskets. Lors d'une ronde de police, on le confond avec le portrait-robot. Luc Tangorre est arrêté.

Preuve à charge, ou comble de malchance, il a sur lui un couteau. Or les victimes, dans leurs dépositions ont évoqué la menace d'un couteau. Un suspect en or. Dans les jours qui suivent, la presse régionale fait monter la mayonnaise, photo de Tangorre à la Une : on a mis la main sur le coupable. Le violeur des quartiers sud qui du 3 décembre 80 au 9 avril 81 a commis cinq viols et sept agressions est enfin sous les verrous. Une victoire pour la police.

C'est vrai que Tangorre a tout contre lui. D'abord, il a été reconnu. Assez mollement lors de la première parade d'identification, le lendemain de son arrestation, où pas rasé, sans lacets à ses baskets, les yeux hagards après cette nuit blanche, il comparait devant les victimes, mêlé à cinq policiers en civil, moustachus eux-aussi. Puis formellement par six au moins des dix victimes.

Ensuite il y a le couteau de cuisine retrouvé sur lui, pointe enveloppée dans un paquet de cigarettes, et le pistolet... en plastique. L'une des victimes a bien été menacée au pistolet. Autre pièce à conviction : l'imperméable kaki : l'agresseur y aurait renversé un pot de vaseline. L'imperméable de Luc Tangorre est justement criblé de taches de graisse. Enfin, le véhicule signalé, une 2CV : Luc Tangorre roule lui aussi en 2CV. Autant de preuves matérielles ajoutées aux identifications qui conduisent le juge d'instruction Michel Maestroni à inculper Luc Tangorre au terme de la garde à vue.

Une petite ombre au tableau de chasse : Luc Tangorre ne craque pas comme 90% des inculpés le font d'ordinaire. Luc Tangorre s'obstine et clame partout son innocence. Il y a de quoi indisposer le juge d'instruction, de quoi faire peur aussi aux sosies de portraits-robots et inculpés potentiels que nous sommes tous. Car les preuves accumulées avec tant de facilité, ne tiennent pas ou peu la route. Les conditions dans laquelle se déroule la parade d'identification laissent à désirer. « C'est lui, je le reconnais, dit une victime après avoir longuement hésité. Il a une paire de baskets ». Les policiers, eux, ont bien pris soin de rester en chaussures de ville.

Luc Tangorre s'obstine et clame partout son innocence.

« J'étais présent lorsque Luc Tangorre est venu emprunter hier un couteau à sa mère, afin d'effectuer des travaux. Je peux témoigner » viendra dire un voi-

Accusé de viols, Luc Tangorre a été condamné en mai 83. Un livre lui est consacré, à paraître aux Editions de Minuit. Dans le même temps, un groupe d'intellectuels appelle à la révision du procès. Luc Tangorre est peut-être coupable. Mais il est peut-être innocent. L'instruction et le procès présentent en effet quelques failles...

sin aux parents, le lendemain même de l'arrestation. Ce témoin capital, à décharge, ne sera entendu que neuf mois plus tard, soit quelques jours avant la clôture du dossier. « C'est moi qui en décembre 80 ai ramassé ce pistolet par terre pour me déguiser en cow-boy et qui l'ai oublié chez Luc » témoigne une proche connaissance de Luc, pompier de son état. La première menace au pistolet remonte à décembre 1979.

« L'imperméable appartenait à son frère, qui travaillait dans une pâtisserie », argumente le père de Luc Tangorre, en brandissant une photo de l'imperméable tendu dans l'arrière-boutique. Enfin la 2CV achetée d'occasion : la propriétaire précédente est catégorique : la 2CV a bien été achetée en janvier 81. A cette date les viols de l'agresseur en 2CV avaient déjà été commis. Luc Tangorre ne possédait qu'une mobylette...

Va pour les accessoires. Car Luc Tangorre a aussi des alibis. Que faisait-il le 20 décembre 80, à 2h du matin, nuit du viol de Béatrice H. ? Il était au bal de l'UREPS, comme ses autres

camarades étudiants en gymnastique. Des élèves viendront témoigner. Et la nuit du 15 au 16 février 81, nuit des viols de Chantal E. ? Il était à Sarret, près de Cavaillon, à quelques kilomètres de Marseille avec Patricia, son amie, et la mère de celle-ci. Elles aussi témoignent. Que faisait enfin Luc Tangorre les nuits du 1^{er} et 2 avril 81, où deux viols ont été commis ? Il était à l'hôpital.

Si Luc Tangorre a attendu deux ans pour passer en jugement, sans que la moindre mise en liberté provisoire ne soit envisagée, les témoins à décharge, eux, attendront début 82 avant d'être entendus. Que dire enfin de la vérification, si précieuse pour le prévenu, des alibis ? Un exemple, un seul : les malades hospitalisés dans la même chambre que Tangorre ne témoigneront qu'un an plus tard. Est-il sorti ce jour-là, à 2h ou à 4h du matin ? Un ancien malade essaie de se souvenir : « C'était bien un jeune homme blond ? » Pas de chance...

Entre Luc Tangorre et le juge d'instruction, le courant passe mal. Luc Tangorre irrite : pour-



quoi cet entêtement ? « *Si vous êtes innocent, vous serez bientôt libre* », avait dit le juge Maestroni. En attendant, il faut vérifier, et cela peut prendre deux ans. Luc Tangorre, déprimé, entame alors un grève de la faim de 27 jours, puis une grève de la soif.

La famille de Luc et des personnes convaincues de son innocence ont formé des comités de soutien. Une pétition de 5000 signatures est recueillie. Les témoins de moralité défilent ; le juge Maestroni croule sous les lettres. Il s'énerve. On ne le fera pas céder sous la pression. L'affaire Tangorre, du côté de

la défense, a déjà épuisé plusieurs avocats. Le quator final composé de Me Lombard, Me Chevallier et du couple d'avocats, Anne et Jean Dissler, remplacé bientôt par Me Bredin ira lui jusqu'au procès.

Un procès qui démarre mal, sur fond de psychose collective largement entretenue par la presse. Ce n'est pas si souvent que l'on tient Me Lombard : ils sont tous venus. « *Accusé, levez-vous* », dit le président du tribunal. « *Est-ce que je pourrai faire une déclaration ?* » demande le prévenu qui n'a depuis deux ans que le droit de répondre aux questions. Censure du président.

« *Si vous avez la même attitude que le juge d'instruction, ce n'était pas la peine de me faire attendre deux ans !* ». « *Accusé, sortez* ». La presse télévisée se montre à la hauteur des événements : « *Le prévenu a tenté de s'enfuir* ». Bel effort...

Si Luc Tangorre ne facilite pas la tâche de la défense, qui réussira malgré tout à le ramener à son banc, son père, dans sa volonté de bien faire, a tendance à en rajouter. Quand il n'exhibe pas une photo d'imperméable, c'est un contrat d'assurance qu'il brandit à la barre, cherchant à prouver in-extremis que son fils a été légèrement accidenté tel soir de viol. La défense qui n'a pas été mise au courant, perd un peu les pédales. Les jurés eux, se braquent : ce n'est déjà pas si facile de comprendre quelque chose à l'affaire, sans mots et sans dossier...

Mais le week-end de Pentecôte arrive. Exceptionnellement, le président décide de suspendre la séance. Les jurés qui n'ont affaire en principe qu'avec leur conscience discutent du procès en famille et lisent les compte-rendus de la presse. C'est une drôle d'intime conviction qu'ils se sont donc forgé ce lundi matin, lorsqu'ils entrent à nouveau dans la salle de cour d'assises d'Aix en Provence.

Tout se joue dans la journée : Me Lombard, la star, en fait trop : « *Les jurés se méfient du talent... je n'exclus pas l'hypothèse d'avoir été trop bien défendu* » écrit Tangorre. Anne Dissler, chargée du portrait de Luc, n'en fait, à son goût, pas assez. Elle sortira démoralisée du procès.

Aujourd'hui, Anne Dissler est convaincue d'une chose : si le dossier chargé d'accabler Tangorre était un dossier policier et si les éléments à charge ont été réunis à la légère, c'est le climat et rien d'autre qui a condamné Luc Tangorre. Luc Tangorre n'a été condamné sur rien si ce n'est une impression subjective. Le procès est tombé dans le grand piège du jury populaire. Ce procès révèle de façon aigüe les déficiences du système judiciaire français en particulier en ce qui concerne les jugements en Cour d'Assises. « *Chez les Anglo-saxons, tant que les preuves n'ont pas été établies, le détenu*

ne passe pas devant un jury ».

L'un des trous de la justice que le projet de nouveau Code Pénal veut combler, c'est l'impossibi-

Le procès est tombé dans le piège du jury populaire.

lité de faire appel d'un jugement d'Assises. Selon Me Boyer : « *On peut faire appel, si on a une contravention mais pas si on écoppe de 20 ans. Plus les risques sont grands et moins il y a de garanties. L'appel est dans l'air du temps mais pour l'instant, on n'en sait pas plus.* » Il reste alors la demande de révision qui doit correspondre aux critères de l'article 622 du Code de Procédure Pénale.

Il faut au moins réunir l'un de ces quatre points :

1/ la victime ressuscite ; 2/ un autre coupable qui n'a rien à voir avec le premier est condamné pour les mêmes faits (La justice s'inquiétera-t-elle à ce sujet, des deux petites phrases troublantes, lancées par l'agresseur lors des viols : « *je sors tout juste de prison* », « *Si vous saviez le métier que je fais, vous seriez bien étonnée* », alors qu'un gardien de prison est accusé de viol, à la même période.) ; 3/ un faux témoin capital contre le condamné ; 4/ un fait nouveau de nature à établir l'innocence et non connu des débats.

C'est sur ce dernier point que Me Anne Disler va demander la révision; elle a bon espoir, bien qu'il lui faille trouver un fait nouveau par affaire. Ironie du sort : l'affaire Tangorre réunissait une nouvelle fois Me Lombard, chargé de la défense, et Me Collard, partie civile. La dernière fois qu'il s'étaient opposés, c'était pour l'affaire Ranucci...

**Michel Perrot
et Catherine Roubaud**

Geneviève Tichané, chercheur au CNRS, publie aux éditions de Minuit un livre consacré à l'affaire Tangorre.

MOI, JE

ANDRÉ GERIN

Renault RVI: une chance pour la gauche

Quarante pour cent seulement des investissements programmés ont été opérés en France. Nos concurrents savent qu'un bon rayonnement international s'assure d'abord sur des bases nationales fortes : Fiat et Mercedes contrôlent 60 à 70% de leur marché intérieur... 10 camions importés représentent 12 emplois et le nombre des importations en France s'élève à 23 000... C'est une autre logique qu'il nous faut aujourd'hui mettre en place : le poids lourd, l'autocar, le bus français sont autant d'atouts économiques et politiques pour le gouvernement de gauche. Utilisons-les.

Des mesures d'urgence sont à prendre dans ce domaine :

- mobiliser le comité régional des banques pour des prêts aux clients privés de R.V.I.,
- mobiliser le comité national des prêts pour les clients publics,
- restructurer la dette de R.V.I. en transformant les dettes à court terme en moyen terme. Cela diminuerait les charges de remboursement,
- utiliser l'argent des banques à investir et à former, plutôt qu'à spéculer (en 1983 les 800 millions d'investissements réalisés l'on été sur la base d'emprunts sur le marché international — en dollars).
- La dette à long terme peut être transformée en prises de participation par les banques, les intéressant du même coup au développement industriel,
- concernant la commercialisation : embauchons pour diminuer les délais et diversifier les produits. Embauchons également pour assurer la maintenance.

L'Etat est l'actionnaire principal du groupe R.V.I. L'ensemble de la dotation versée, doit l'être à la régie Renault. Il faut



André Gerin, membre du CC du PCF

10 000 suppressions d'emplois depuis 76 dont 5000 dans la seule usine de Vénissieux, une perte de 14% du marché intérieur... le poids lourd va mal. Le poids lourd a de l'avenir.

prendre des mesures contre le « dumping » dans le cadre européen. Une politique des transports et de ses conséquences industrielles doit être définie pour le long terme. Des solutions modernes peuvent être trouvées. Il faut savoir utiliser des technologies de petite « flexibilité » pour répondre aux exigences des petites séries.

Je représente la capitale du poids lourd à l'assemblée régionale et j'ai fait des propositions pour un contrat R.V.I./région. En Rhône-Alpes, 50 000 travailleurs dépendent directement de R.V.I., soit, avec leurs familles, 250 000 personnes et l'utilisation du parc véhicules

industriels de 3,5 t à 38 t entraîne l'activité de 937 000 personnes soit 42% de l'effectif national total du secteur automobile. R.V.I. c'est le fil même du tissu industriel régional où peuvent s'articuler les interventions des différents

ASSISES POUR L'EMPLOI

A la fin du mois d'avril se tiendront, à Vénissieux, des « Assises pour l'emploi » qui voudraient être l'occasion de faire se rencontrer diverses personnalités et diverses structures régionales autour des problèmes liés à la stratégie industrielle et économique. Il y sera bien entendu fortement question du poids lourd et de Renault V.I.

partenaires : salariés, communes, départements.

La région porte une communauté d'intérêts cohérents et globale. Je suis partisan que se développe une coopération « franco-française » porteuse des solidarités économiques, sociales voire culturelles, formant des hommes aptes à assurer la continuité du savoir-faire de nos ouvriers, ingénieurs, cadres et techniciens.

Car, en définitive, c'est de cela qu'il s'agit : produire, commercialiser, moderniser pour répondre aux immenses besoins de la société, c'est-à-dire des hommes, des individus qui sont tout de même bien la finalité de l'économie et du progrès. Non ? □

André Gerin est entré à R.V.I. comme O.S. en 1963 à l'âge de 16 ans. Il se forme et devient technicien en 1969. Il assume des tâches responsables au PCF. Il est conseiller municipal de la ville de Vénissieux et conseiller régional.

« PRODUCTIQUE » ET FORMATION

A. Gerin a proposé à l'assemblée régionale la mise en place d'une structure adaptée de formation et d'information autour des techniques nouvelles et de la « productique » : « le centre d'étude et de recherche sur les techniques avancées » (CERTA). Il s'agirait de former aux métiers de la robotique des jeunes qui, actuellement ne trouvent pas les lieux nécessaires à cette formation. Ce serait également un lieu de formation et de « recyclage » permanent pour les travailleurs, cadres et techniciens. Ce projet a le mérite d'avoir réalisé le consensus à la fois des chercheurs de l'INSA, de Lyon II, de syndicats ouvriers et de la collectivité locale (Vénissieux). Il est en profonde cohérence avec les objectifs du IX^e Plan.

RADIO LOCALE



Interférences (Radio mon amour)

Le rêve d'un animateur de radio libre

FAUSSE PAROLE

En 1934, un poète s'était inventé un métier inouï : écouteur de radios. « Par la parole d'autrui, je goûte à de merveilleuses bamboches nocturnes où plus rien de moi ne m'espionne ». Un courageux cet Armand Robin qui parlait 30 langues et a écouté les radios du monde entier... sans même connaître le *Guide Pratique Rhône-Alpes des Radios Locales*.

Cent trente et une radios recensées, avec fiche technique et une rubrique « La radio par elle-même » qui nous montre les trois grandes tendances des radios Rhône-Alpes : les évangéliques, les associatives bénévolat pur et dur, et celles qui piaffent d'impatience, exsangues ou encore grasses, devant le brin d'avoine publicitaire qu'elles espèrent.

Les deux premières puisent à la même source : la foi. Les troisièmes s'affutent les dents. Les Radios Libres ont acquis le droit d'exister, elles réclament en grimaçant les moyens d'exister. Normal. Il y a bien la solution confortable du bailleur de fonds mais quand celui-ci ne baille plus, le reveil est brutal.

Cinq mois après avoir passé l'accord, la Mutualité des Travailleurs du Rhône a

réduit des 2/3 le budget de radio *Bellevue* (Lyon) : 22 journalistes et animateurs licenciés, une expérience intéressante stoppée net. Le mariage des branchés et de la politique ne fut qu'à peine consommé. L'incompatibilité était-elle trop grande ?

Autre marche nuptiale difficile : le rassemblement imposé de radio *Léon* et de radio *Canut* (à Lyon) qui illustre bien, dans quelles méandres patauge le pouvoir. On sait que radio *Scoop* ne devait pas avoir la dérogation. Pourtant un chargé de mission descendu de Paris comme un héros, vint enquêter sur place et, suite à on ne sait quelles pressions, décida de réhabiliter radio *Scoop*.

Pour faire de la place, le petit *Léon* et le petit *Canut* furent comprimés sur le même banc. Réaction immédiate des intéressés (interruption d'une conférence de presse du Parti Socialiste, la bouche collée de sparadra ; lettre ouverte à Michèle Cotta ; mobilisation de la Frarly). Elles ont évité de justesse que la chose soit entérinée au J.O., et attendent une nouvelle décision.

Les alliances contre nature sont difficiles, mais la constitution de « réseaux » semble bien être la nouvelle offensive des radios locales. A Lyon, trois radios, *Crystal*, *Ciel FM*, *Tonus*, ont déjà évoqué la possibilité de proposer en commun des espaces publicitaires aux annonceurs à venir.

Après Paris (France Cable Communication, livraison d'émissions clé en mains, 75 radios abonnées), on prépare aussi à Lyon une Agence de Presse Radios. Un projet (dont les auteurs veulent rester anonymes) qui porte sur un budget de 1 300 000 francs, avec cinq salariés et qui proposerait des co-productions d'émissions avec leurs radios abonnées. Là aussi, la publicité sera le coup de pouce nécessaire. Plus petit mais tout aussi intéressant, l'ARPS, Association pour la Recherche et la Promotion Sonore (Tél. 830.85.76) réalise des bandes son pour les collectivités locales, des associations

ou toutes radios intéressées. L'ARPS qui se veut une bourse d'échange propose ses productions au réseau national des radios locales et aussi à France Culture. Un grand projet pour l'été à Avignon, l'ARPS organise le 1^{er} festival d'Art Communication Théâtre.

Il y a enfin les alliances ponctuelles. Radio *Kyr* (Ardèche) invite le préfet d'Ardèche pour une émission choc et relie une autre radio en direct (*M.T.I.* Bourg St Andéol) et deux en différé (*Fréquence 7* et radio *Locomotive*) afin de couvrir la totalité du département. Mais que fait donc Radio France ?

Vous avez remarqué sur les murs de Lyon une campagne d'affichage de certaines radios libres. Ce n'est pas un

hasard. Ces radios ont simplement été démarchées par des agences conseils qui leur proposaient d'évaluer leurs auditoires respectifs. Il s'agit d'Aviso Conseil, sondage sur 1000 personnes, et de Domas Conseil, sondage sur 5000 personnes.

Les radios ont dû payer bien sûr pour être « listées ». Et quand on sait qu'on va être sondé, hé bien, on lance une campagne d'affiches. Normal. J'oubliais de préciser que le poète déjà cité, Armand Robin, après 30 ans d'écoutes des radios russes, du Vatican, de Bagdad, de Pékin, de Free Europe, et j'en passe, a écrit un livre qu'il a appelé *La fausse parole*. Damned ! □

Roger Normal

RADIO PRATIQUE

Ça va, ça vient

Rhône :

Radio Bellevue 94,9
Les deux journalistes rescapés ?

Ciel FM 96,9
Un nouveau n° de tél. 842.58.55 et un invité tous les matins à 8h15

Radio Nostalgie 90.2 MHz
Un nouveau responsable des relations extérieures : Bruno Pelletier et de 21h à 24h **Radio Rencontre** prend le relais sur la même fréquence.

Ardèche :

Sur les huit radios du département, 7 sont parues au *Journal Officiel*. Une exclue, **Cime de Lizieux** 103 MHz qui serait coupable d'utiliser un réémetteur.

Radio Vivarais. 93 MHz, Annonay a changé de local. Nouvelle adresse : 23 Bd de la République.

Isère :

Radio 2 Alpes, 101,9 MHz change de n° de téléphone : (76) 79.22.00

Naissance :

Radio-Candide ; (tél.

837.11.79) Président : Yvan Andrieux. Radio Candide cherche une fréquence et se propose de former des handicapés et des non-voyants au métier d'animateur.

Radio-Bigoudi : 103,9 MHz (tél. 837.42.77). Radio des « Expressions de femmes », émet tous les mercredis, jeudis, vendredis de 18h30 à 21h, le samedi de 9h à 13h. Contact : Michèle Guingand (829.87.92) / Annie Landre (889.10.83).

Studio 7 : 99,3 MHz (tél. 879.25.12) 13, Chemin Auguste Renoir 69120 Vaux en Velin. Studio 7 est la radio de l'est lyonnais et de tous les banlieusards, selon son président M. Boubia Robert.

Radio Uriage 99 : 98,8 MHz émet depuis mars 82 (tél. (76) 89.73.13)

Radio arménienne : BP 10 69150 Décines.

Radio Léman : Mégève (tél. (50) 21.54.83) Resp. M. Nicolas. Regroupement de trois radios orientées sur la vie culturelle de la zone franco-suisse. N'émettra qu'après la parution au Journal Officiel.



HEY JOE!

Les Indiens qui hantent nos centres villes et nos banlieues sont fils de Maghrebins, d'Antillais, fils de Portugais, d'Africains, d'Italiens ou Vietnamiens. On les appelle les Jeunes d'Origine Etrangère. Aujourd'hui, ils envahissent le Centre Pompidou à Paris pour une grande exposition. Vive les Indiens de tous bords, vive les JOE.

Quand on me demande si je suis vietnamienne ou française, je réponds que je suis berrichonne. » Les JOE (Jeunes d'Origine Etrangère) sont entrés dans Paris, ça on le sait depuis longtemps. Mais depuis peu, ils ont une petite place à Beaubourg. Si les parents ont connu ou connaissent l'usine, leurs enfants, ironie ou revanche, exposent au Centre de Création Industrielle du Musée Georges Pompidou.

En 1914, les communautés les plus importantes du bassin de Longwy sont les Italiens et les Belges...

Les enfants de l'immigration (titre de l'expo) antillais, arabes, asiatiques, portugais ou africains ont rassemblé là leurs œuvres, leurs rêves ou leur quotidien. Peut-être manque-t-il quelquefois dans les vitrines une balle perdue pour faire plus vrai. Le lieu est divisé en espaces : l'espace des filles, espace concédé, espace du dedans, espace d'intégration, espace du retour : des concepts, un peu fumeux, mis en scène par une panoplie audio-visuelle de films, vidéos, diapos, bande-son, sculptures et

dessins, sans lesquels l'expo n'aurait l'air que d'un misérable sahara sans envergure.

Les co-organisateur (Caisse des Dépôts et Consignations, Fonds d'intervention Culturelle, Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles, ministères du Temps libre, de la Jeunesse et des Sports, ministère de la culture) donnent l'impression d'avoir dû « tasser » l'ensemble, ce qui rend parfois mal aisé la vision d'un film, tandis qu'à quelques pas un reportage sonore tombe du plafond. L'exposition donne la priorité aux Beurs qui occupent une très large place.

Dès l'entrée sont rappelés les différentes vagues d'immigrations qui depuis plus d'un siècle ont peuplé la France. Pas moins de 50 millions d'immigrés se sont succédés dans ce beau pays depuis 1851. Au gré des développements industriels, l'afflux de main-d'œuvre étrangère a peuplé presque entièrement certaines régions de France. Le bassin de Longwy est à cet égard significatif. En 1914 les communautés les plus importantes de la région de Longwy sont les Italiens (46 337), les Belges (11 389) et les Allemands (6 151). A la même date, on recensait 4 Portugais, 3 Turcs et 1 Africain !

Aussi est-il intéressant d'écouter les souvenirs de Dina, Italienne, arrivée à Longwy en 1903 à l'âge de 2 ans, avant de passer à l'espace des filles maghrébines. Elles sont 6, Leila, Fatima, Nadia, Horia, Djamel et Souhela, 18 à 24 ans, venues de Montbéliard avec leur accent vaguement jurasien. « *Vivre*

comme vous, ce n'est vivre qu'à moitié » : les filles s'adressent à leurs mères et sous la photo de la mariée algérienne, elles ont posé *le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.

Dans la vitrine, sur fond de flingues et de HLM, des stars en quadrichromie, des cassettes de Kim Wilde ou de Renaud, leurs rêves sous cellophane, la mode et la musique. A côté, deux mannequins grandeur nature en habits de noces : « *On les a mis*

Peut-être manque-t-il dans les vitrines une balle perdue pour faire plus vrai

là, c'est pour le ridicule », dit Nadia. Murmures ou éclats de rires, leurs histoires se ressemblent : « *J'ai 18 ans et je suis kabyle...* » « *Je sais que je ne peux compter que sur moi...* », « *J'adore la danse, mais je n'ai pas les moyens...* ».

Autre point force de l'expo, le film de Farida Belghoul, algérienne, *Le retour du père*. Un retour définitif au pays, les rapports difficiles entre un père et sa fille algérienne. L'agence d'information immigrés, Im-média, propose des reportages photos et sonores sur California-Burger, fast-food



Photo Paulo Moreira/Agence Im'média



Les JOE ont rassemblé là leurs œuvres, leurs rêves, leur quotidien

géré par de jeunes maghrébins, sur différents groupes rock-portugais, ou les Ballets Jazz Art une troupe de danse Jazz, formée à l'école américaine et créée par 4 jeunes Maghrébins de Colombes. Les sculptures et les graphismes exposés, très bons donnent envie d'en savoir plus sur leurs auteurs.

Dans la conjoncture actuelle, on ne peut nier l'importance politique d'une telle exposition. Il suffit de voir le nombre de gens qui s'y pressent et surtout les discussions spontanées qui éclatent. A travers cette expo, les nombreux passants de Beaubourg, découvrent enfin, une autre réalité de l'immigration.

Les JOE, plus habitués à battre la semelle sur le parvis, franchissent la porte de la reconnaissance institutionnelle. Au passage, on leur demande quand même de laisser tomber quelques oripeaux un peu trop marqués. L'exposition reste fidèle à la vision traditionnelle des immi-

grés, appelant à la bonne conscience à travers un doux misérabilisme. Rien, par exemple, qui ne montre directement les rapports, ô combien particuliers, des flics et des immigrés. Rien non plus qui ne présente de manière convaincante, le caractère positif et inéluctable du mélange.

Les JOE savent maintenant que leur culture, double, est une chance et une richesse. Outre la violence d'où ils viennent, et qu'on ne peut nier et cette richesse qu'on leur reconnaît et qu'on leur reconnaîtra de plus en plus, l'expo est restée timidement coincée. Entre deux générations en quelque sorte.

Patrick Geay □

L'exposition reste à Beaubourg jusqu'au 23 avril et doit ensuite circuler dans différentes villes de France où elle sera enrichie de créations locales, si les municipalités en font la demande, via les associations concernées.

Photo Joseph Murando

Coups d'œil...

« Beaubourg !... Qu'est-ce qu'il te faut de plus... ?

Les enfants de l'immigration : Beaubourg... Les premiers sortent de l'ombre, rendue plus obscure par l'intolérance, l'ignorance de beaucoup. Le deuxième est un repère, un lieu de la culture en France, symbole d'une réussite architecturale (... !?) Le tout représente un exposition sur les formes d'expression nous appartenant, jeunes issus de l'immigration. Mais y trouvons-nous toutes nos expressions ? Tant soit peu, je le reconnais, on nous expose...

Après l'octroi de ce permis de séjour, sous forme de récépissé/Beaubourg d'une durée de trois mois, sur le territoire national de la reconnaissance culturelle, peut-il y avoir de vrais lendemains !? Ce qu'il nous faut de plus, c'est un droit à l'existence, à l'épanouissement, au séjour, sans encadrement, le tout à perpétuité.

Farid L'haoua ex-marcheur

Mais, c'est Beaubourg, tout de même !

(...) Longtemps j'ai cru que la prise en compte des cultures minoritaires (cet « interculturel » tant déclamé), c'était de prendre en compte que, loin de la détruire, cette « culture française » avait là un sang neuf et multiple qui allait

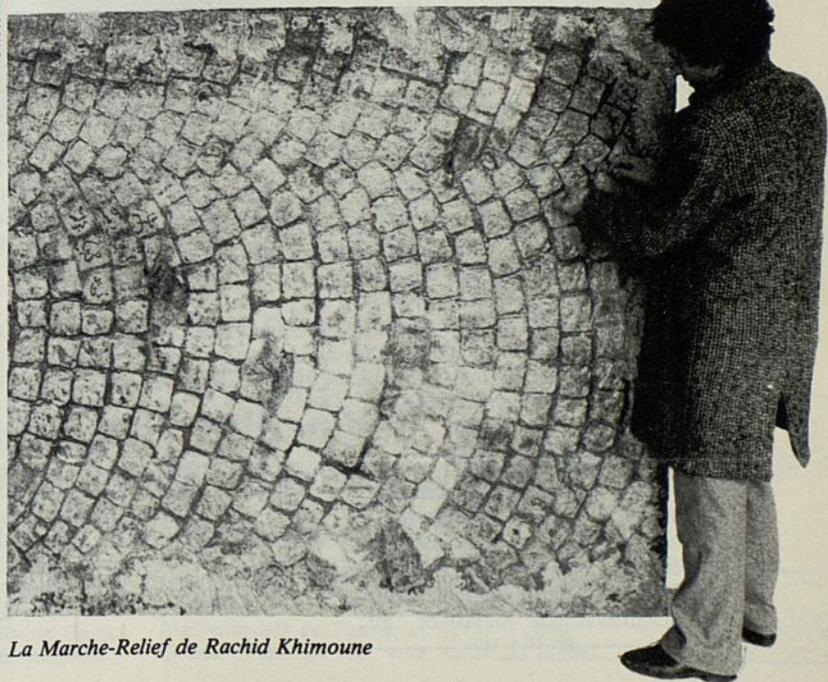
lui permettre, à la fois de reconnaître les cultures issues des immigrations comme enrichissement, et de sortir de l'impasse d'où elle s'enfonçait un peu plus chaque jour.

Je le crois encore. Même si depuis l'on s'est aperçu que nous ne mettions pas les mêmes choses derrière les mêmes mots. *Mosaïque* clame partout à ceux qui pensent que l'émission pourrait être mieux que : « *Mosaïque est à l'image de l'immigration !* », c'est-à-dire nulle ! Lorsque moi je rencontre des immigrés ou leurs enfants qui font partie d'équipes de cinéma (éclairagistes, caméramen, preneurs de son, assistants ou réalisateurs de télé ou de cinéma), je suis tenté de leur dire : « *l'immigration fait déjà mieux !* ».

L'expo de Beaubourg, c'est à peu près la même démarche : une croyance encore vivace que « *l'immigration est celle de papa !* », celle des clichés déjà tout prêts ! Qu'il faut d'abord être immigrés avant d'être créateur ; que l'« inter-pluri-multi-culturel » est une juxtaposition de toutes les cultures, sans confrontation les unes aux autres. L'immigration veut que ses enfants réussissent dans les mêmes domaines que les « Français », dans les mêmes disciplines, mais en gardant ce quelque chose de là-bas qui traîne dans nos pieds.

Sif Gh.

Photo D.R.



La Marche-Relief de Rachid Khimoune

IDEES RECUES

Lyon... niaiseries

« Le T.G.V. file à 260 km/h. Le chocolat de Bernachon est toujours aussi inégalable. La rosette de Chorliet reste douce et moelleuse... Paris s'est rapproché de Lyon. » (*Télérama*, octobre 83)

« Lyon est arrosé par trois fleuves : le Rhône, la Saône et le Beaujolais. » (*Géo*, novembre 83).

« Lyon est en fête et célèbre le mois de mai comme elle se réjouit de l'arrivée du vin nouveau. » (*Lyon-Animation* janvier-février 83)

« Pour l'entre deux tours, le vin aura alors décanté et tout le monde devra trinquer ensemble pour le partage du gras-double final. Sinon la disette règnerait... » (*Libération*, 24.02.83)

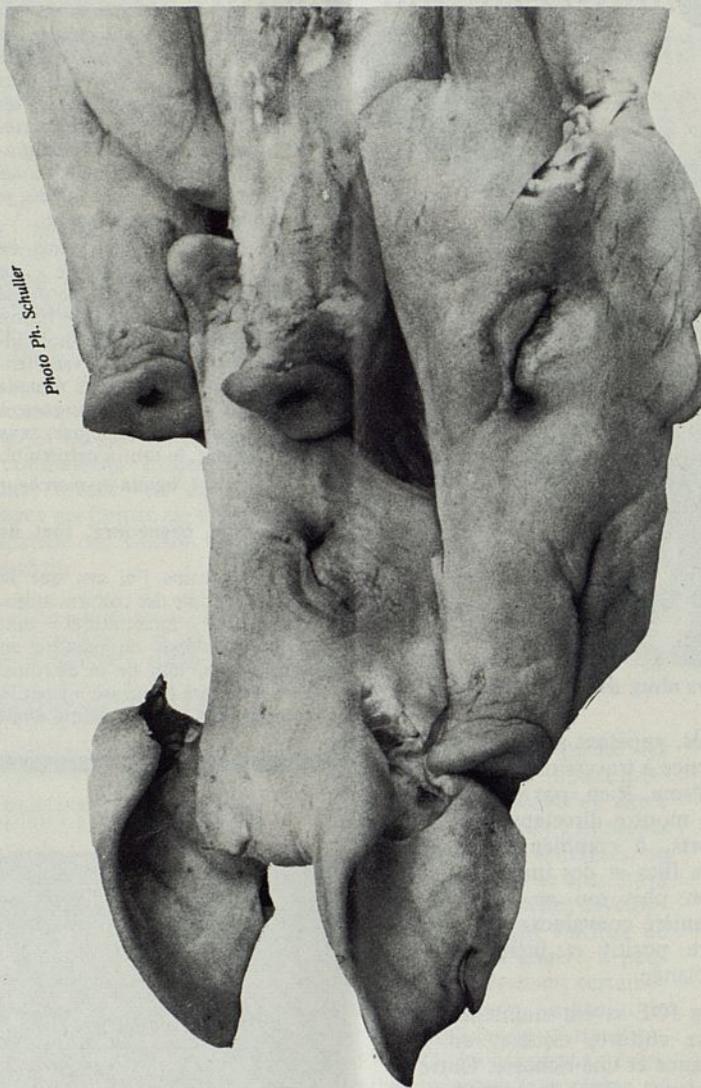
« La politique lyonnaise ou la dialectique de la quenelle. » (*Libération*, 24.02.83)

« Sous son air de volaille demi-deuil, Raymond Barre l'ex-numéro un de l'économie nationale semblait faire preuve d'un appétit estimable. » (*Libération*, 24.02.83)

« De source gastronomique confirmée on assure que le jugement aurait été élaboré dans ses grandes lignes, lors du réveillon chez Brazier. » (*Libération*, 24.02.83)

« L'intrigue se déroule à Lyon, dans une ville où la quenelle bouge (...). Le maître-queue (G. Collomb) a des airs de gâte-sauce au coin de ses affiches tricolores acidulées. » (*Libération*, 24.02.83)

« Que se passerait-il si l'on venait à enterrer la dernière mère, l'une de ces nobles figures du mâchon, si Paul Bocuse était terrassé par une crise cardiaque et si la quenelle était définitivement délaissée au



Pinard, gras double, quenelles, bouchons, mâchons et cocho-nailles : les presses nationales et régionales s'unissent pour verser dans le cliché de la lyonnaiserie. Nous, on rigole...

profit du big-burger ? » (*Lyon-Poche* n°610, novembre 83)

« Dans la capitale de la gastronomie française, le premier tour des élections oppose le traditionnel « bouchon » qui tient la mairie à l'offensive du fast-food RPR » (*Libération*, 24.02.83)

« Les années 80 seront celles de la mort des grands cafés aux grandes terrasses (...) Heureusement il y a encore à Lyon des endroits où l'on trouve de bons petits sandwiches pas plus chers que les produits des fast-foods, aussi nourrissants et cent fois meilleurs. » (*Lyon-Animation*, janvier-février 83)

« J'aime la bourgeoisie (lyonnaise) à laquelle j'appartiens, même si elle est un peu faux-cul (...) Faux cul mais vraie bouche ! » (*Géo*, novembre 83)

« Le premier salon complet des métiers de la bouche à Lyon du 4 au 8 février 83. Dès sa création, cette manifestation se placera au tout premier rang des salons à se tenir à Lyon. » (*Lyon-Animation*, janvier-février 83)

« Du 23 mars au 2 avril, gastronomie et fromagerie, l'exposition où tout est bon. Elle a le mérite de défendre un patrimoine cher aux Lyonnais. » (*Lyon-Animation*, mars 83)

« Lyon capitale gastronomique du monde, vous ne pouvez pas vous tromper, c'est l'endroit du globe où il y a le plus de restaurants au mètre carré. » (Préface du *Petit Futé* 83/84)

« On a trop répété que Lyon est la capitale gourmande de la France pour que cela ne soit pas vrai. » (*Le Monde*, 24.01.79) □

Jeanne Nuit

ALLO FANZINES !



PTGA

SCHMOCK :

Ach, Rock' Roll Grosse problème. Le premier fanzine allemand (fait en Allemagne) écrit en anglais (et diffusé en Angleterre). Sympathie punkisante pour les groupes marginaux : The Misfits, Die Toten Hosen... On nous apprend encore que les skins sont souvent à la solde des néo-nazis et feraient bien la chasse aux Turcs si les punks n'assuraient pas le service d'ordre. Heureusement qu'il reste les flics pour se réconcilier dans une baston générale. Des nouvelles du monde entier : à Tokyo la bière est bonne ; à Kiel et à Munich aussi : tout va bien. L'offset est des plus brouillons, c'est tout de même sympathique mais dommage pour la belle blonde (?) de la page 21 qui se retrouve ainsi défigurée.

SCHMOCK

N°1 50 pences 32 pages
Chez « Rough Trade »
202 Kensington Parkroad
London W 11

POUR TA BELLE GUEULE D'AHURI :

Québécois. Ressemble de loin (et dans le noir) à PLGPPUR (« Plein la Gueule... »). SF, fantastique et BD subventionnés pas le ministère de la Culture du Québec. Le syndrome Moebius a fait des ravages de l'autre côté de l'Atlantique.

Des BD et des nouvelles qui se croisent. La palme revient aux nouvelles et à Esther Ronchon avec son histoire de Xils. De bonnes grosses têtes parfois voraces, polymorphes (entre la vache et le tyrannosaure ou l'aiguille à tricoter) et clignotantes (violet et vermillon). PTBGA, à feuilleter au volant de son char un fin de semaine sur l'highway 61.

PTBGA

N° 48 pages 2,50\$
61, rue de l'Orchidée, Loreteville PQ G2A 1E8 QUEBEC

FUMO DI CHINA

« BD de Chine ». Italien, et l'un des plus importants de l'autre côté des Alpes. Un noir et blanc très beau et une mise en page soignée. Pourtant c'est un peu austère. On s'attendait à y trouver le brin de folie qui fait le charme rituel. Nenni. Juste une page satyrique sur le boeing sud-coréen. Le reste est constitué de dossiers sur des dessinateurs indigènes et talentueux. Vittorio Giardino ou Giovanni Ticci. Spécial érudits. L'actualité fanzines et BD... En mangeant des spaghetti carbonara, ça passe...

FUMO DI CHINA

N°19 48 pages 1500 Lires
c/o Andréa Plazzi Via de Gombruti 22 40123 Bologna
Tél (051) 33.29.10 ITALIA

Tony Cardiac



Vittorio/Fumo di China

VOUS AVEZ DIT B.D ?

Le Déclit

par Manara
L'Echo des Savanes
(Albin Michel)

Imaginez que, grâce à un mystérieux boitier, vous puissiez pousser la personne de votre choix à réaliser ses fantasmes sexuels les plus fous, ceci à son insu. Tel est le sujet de cet ouvrage de Manara, au ton on ne peut plus adulte. Comme pour *L'Amour propre* de Veyron (même éditeur), une belle réussite de ce qu'il est désormais convenu d'appeler le porno bon chic bon genre. Wahou, je grimpe aux rideaux !

Avec Alix

par Jacques Martin
et Thierry Groensteen
(Casterman)

Un expo à la Chapelle de la Sorbonne consacrée à Alix plus ce pavé dépassant les deux cents pages consacrées à son père spirituel. La genèse d'Alix, celle de Lefranc, tout le parcours d'un des maîtres de l'Ecole belge. Et pourtant, il est français ! Nombreuses illustrations extraites des séries précitées plus d'autres, venant d'Arno qu'illustre André Juillard et de Jhen (Xan) dessiné par Jean Pleyers, deux sagas historiques « scénarisées » par Martin. Un ouvrage passionnant de bout en bout.

La conquête des Elohim

par Gérard Leclaire
(Dominique Leroy)

Sous-titré « La véritable genèse de la Bible », ce premier volume est le point de départ d'un ensemble qui en comportera cinq. La création de la terre vue par Leclaire se transforme en vision science-fictionnesque. Une re-création en quelque sorte. Très loin des albums érotiques auxquels l'auteur nous avait habitués, il donne là libre cours à tout son génie graphique. Sur chaque planche, l'œil ne cesse de s'égarer. Quel dommage que l'imprimerie ait salopé ces merveilleuses couleurs. Un Bédésinateur SF est né, à ranger aux côtés de Gillon, Druillet et autres Moebius.



Le Déclit

Moby Dick

Par Gillon et Ollivier
d'après Melville
(Hachette)

Le célèbre roman maritime adopté par Ollivier pour les dessins vigoureux de Gillon. Avec le capitaine Achab, embarquez à bord du Péquod à la poursuite de la baleine blanche. Et yohoh, et une bouteille de rhum !

En bref :

Angoulême 11

Les Prix Alfred 1984 ont été attribués le samedi 29 janvier :

Alfred Fanzine : *Lard Frit*, Alfred avenir : Bruno Barbier (cf fanzine *Pizza*),
Alfred enfant : *Les Schtroumpfs* par Peyo (Ed. Dupuis),
Alfred Presse : *Bob Marone* par Yann et Conrad (Circus),
Alfred 84 : *A la recherche des guerres perdues* par Attilio Micheluzzi (Humanoïdes Associés),
Meilleure BD de l'année et Grand Prix de la ville

d'Angoulême : J.C. Mezières pour l'ensemble de son œuvre.

François-Xavier Burdeyron



Le Déclit/Milo Manara

HITCOCK
HITCOCK

Kim Novak et James Stewart dans « Sueurs froides/Vertigo »

20 ANS
DE
SUSPENSE

N'en doutez pas, le grand événement cinématographique de l'année 1984 restera le retour sur nos écrans de cinq chefs-d'œuvre de Hitchcock demeurés invisibles pendant vingt ans. Après *Fenêtre sur cour*, on pourra voir ou revoir : *Sueurs froides* (sortie le 21 mars), *L'homme qui en savait trop* (sortie le 2 mai), *La corde* (sortie juin 84) et *Mais qui a tué Harry ?* (sortie juillet/août 84).

Le tournage de *La corde* ((1948) marqua un tournant dans la carrière d'Hitchcock. C'était à la fois son premier film en technicolor et son

premier film en tant que producteur indépendant. Le film représente aussi une formidable prouesse technique. Hitchcock prit le parti de tourner entièrement le film en plans séquences de dix minutes, correspondant à la contenance maximale de la caméra en pellicule.

Pour donner l'impression d'une absence totale de raccord, il fallut commencer et terminer chaque prise sur le gros plan d'un objet ou d'un acteur vu de dos. Le but recherché était de donner l'impression d'un film tourné en un seul plan ininterrompu, la durée de la projection coïncidant avec celle de l'action. Déjà, en cela, *La corde* est un film unique dans l'histoire du cinéma.

Hitchcock répétait volontiers : « j'adore les crimes commis dans un rayon de soleil auprès d'un ruisseau qui murmure. » Cet humour macabre qu'Hitchcock affectionnait tant, atteint des sommets dans *Mais qui a tué*

Harry (1956). Harry est mort et chacun se croit responsable de sa mort. Durant tout le film, on enterre et on déterre ce pauvre Harry. Autour du cadavre, des liens se nouent. La jeune veuve d'Harry (Shirley Mac Laine) épousera le peintre solitaire (John Forsythe) et la vieille fille (Milfred Natwick) fera la conquête du capitaine (Edmund Gwenn).

Tourné la même année que le précédent, *L'homme qui en savait trop* est le ramake d'un film qu'Hitchcock réalisa à Londres et à St Moritz en 1934. Cette fois, il dispose de grands moyens. La séquence capitale de la tentative d'assassinat a bel et bien été tournée à l'Albert Hall avec les chœurs de Covent Garden et le London Symphonic Orchestra sous la direction de Bernard Hermann. Ici aussi, Hitchcock innove. Il est très rare au cinéma que la musique soit autre chose qu'une illustration sonore. Dans cette séquence, désormais célèbre,

la musique tient le premier rôle. Que ce soit Doris Day, l'assassin, ou nous spectateurs, chacun écoute intensément et attend le coup de cymbale qui doit étouffer le coup de revolver.

Inspiré du roman de Boileau et Narcejac *D'entre les morts*, *Vertigo* (1958) est un des films les plus achevés d'Hitchcock. Si *Fenêtre sur cour* explorait l'univers d'un voyeur, *Vertigo* dévoile celui d'un nécrophile, autrement dit d'un homme, James Stewart, obsédé par sa passion morbide pour une femme imaginaire. Rhomer écrivait à propos de ce film en mars 1959 dans les *Cahiers du cinéma* : « Ici, le détective fasciné dès le début par le passé sera continuellement renvoyé d'une apparence à une autre apparence : amoureux non d'une femme, mais de l'idée d'une femme. »

Dominique Millot

Kim Novak et James Stewart dans « *Vertigo* ». Hitchcock : UGC/Pathé

EN TOURNAGE

Claude Zidi, spécialiste du comique « à la française », tourne. Le recordman des recettes réunit dans son dernier film un nouveau tandem d'acteurs. Après Coluche et Depardieu dans *L'inspecteur La Bavure*, on découvre Philippe Noiret et Thierry Lhermite dans *Les Ripoux*. Pour ceux qui n'auraient pas suivi le cours de verlan aux langues orientales, les ripoux signifient les pourris. Le film raconte l'affrontement de deux flics qui n'ont pas la même conception du devoir. Lhermite joue le rôle du jeune inspecteur pur et dur, Noiret celui du vieux flic blasé compromis dans les combines du milieu.

Les Ripoux, de Claude Zidi, Film 7.

Eric Rhomer, spécialiste d'un cinéma français de qualité, tourne. Le cinéaste de l'élégance et de la rigueur réunit entre autres de *Les nuits de la pleine lune*, Fabrice Luchini, le comédien de *Perceval le Gallois* et Pascale Ogier, la fille de Bulle. Les scènes ont presque toutes été tournées de nuit par une petite équipe très soudée et très efficace. Pour donner une idée du film, on pourrait dire qu'il commence là où s'achevait *Pauline à la plage*. Les personnages, de retour de vacances, retrouvent une vie citadine. Les cafés et les rues de Paris ont remplacé les jardins et les plages normandes. De nouveau, à travers des dialogues recherchés et délicats, Eric Rhomer analyse les jeux de cache-cache de l'amour et de la séduction. Faut-il alors encore s'étonner que les américains fassent un succès à ses films ? Il y retrouvent la légèreté des comédies de Lubitsch et la rigueur des grands maîtres de l'expressionnisme allemand.

Les nuits de la pleine lune, d'Eric Rhomer, Films du Losange.

Dominique Millot

THEATRE

Il Signor Fagotto

Offenbach, vu à travers une petite « œuvre inédite que jouent des musico-comédiens pris en flagrant délit de gaité »... Heureusement communicative. Avec comme intrigue l'amour d'un « bourgeois-gentilhomme » pour la musique pompier, c'est toute la loufoquerie de l'univers d'Offenbach qui éclate sur la scène. Chants, danses et musiques, tout est fait « maison » par la troupe des Musicomédiens, et à les voir virevolter ou jouer de leurs instruments, on se dit qu'ils auraient bien tort d'aller chercher ailleurs, et aux amateurs d'opéra bouffe de boudier leur plaisir.

Du 24 au 26 avril

« *Il Signor Fagotto* » d'Offenbach par les Musicomédiens
Les Ateliers, rue du Petit David Lyon

Pour faire du théâtre pour enfants, il faut toujours de la

magie, un peu, beaucoup, passionnément, énormément. A l'inverse des grandes personnes, l'enfant ne sort pas de deux heures de spectacle, en disant : « *Qu'est-ce que c'était intello !* » L'enfant serait plutôt du genre à faire savoir son ennui tout de suite. Kikerikiste, c'est une pièce pour enfants, donc pour des personnes plus exigeantes que les adultes, de plus l'histoire est merveilleuse. *Kikerikiste*, un drôle de mot inventé par Grenouille et Bartholémus, nos deux héros qui vivent une drôle d'aventure : la vie. TJA, 23 rue de Bourgogne Lyon 4 864/14/24

Diagonal Man

Attention Messieurs Mesdames, vous n'avez que deux jours, deux misérables représentations pour aller admirer le travail toujours renouvelé du Bread and Puppet Theater de passage dans la région pour la dernière fois. Avant la prochaine fois. De l'humour, de l'amour et du

social dans cette œuvre sans pareil, « *Diagonal Man* ». De plus, c'est joué à Grenoble, l'occasion pour vous, habitants des méga-villes de prendre un bol d'air pur. Approchez, approchez il n'y en aura pas pour tout le monde...

Ça doit être dur le métier de bateleur de foire, critique c'est mieux.

26/27 avril

« *Diagonal Man* » par le Bread and Puppet Theater, Maison de la Culture de Grenoble.

Perdus dans les Dombes

Continuons nos pérégrinations pour nous retrouver « *Perdus dans les Dombes* » avec Guignol et Gnafron partis à la recherche de la belle Ophélie pour l'emmener danser « *les nuits du vice-roi* ». Deux pièces en un même lieu : le Nouveau Guignol de Lyon, dans le vieux Lyon.

Un peu de repos théâtral pour aller écouter divaguer un Canadien qui détonne : Marc Favreau ou Sol le 24 avril à la Salle Rameau et les Brésiliens Strass et Paillettes : Les Etoiles le 29 mars toujours Salle Rameau.

Ailleurs c'est toujours mieux. La preuve, allez assister au « *Triomphe de l'amour* » de Marivaux par la Cie Jean Sourbier à Bron (MJC) du 18 au 20 avril, et à Vienne du 24 au 27 avril. Un thème éternel : l'amour...

En bref

Ailleurs, le Théâtre du Graffiti joue *Le litre étoilé*, un hommage à Goodis, au roman noir américain, les 26/27 aux Amphis à Vaulx en Velin.

Plus près, F. Bourgeat met en scène et crée une pièce de Maréchal : *L'arbre de Mai*. au TOL, 7, rue des Aque-ducs du 19 avril au 3 mai.

Pour finir signalons l'association de trois troupes pour *Cervantès-intermèdes*, dans un mise en scène de Jean Jourdeuil et Jean-François Peyret avec le TGP, Les Fédérés et le TNP du 16 avril au 4 mai à Villeurbanne.

M.S.

DANSE



Maricarmen Garcia dans « *Sangre Flamenca* »

En octobre 82, le tableau de Guernica est restitué à l'Espagne devenue enfin une véritable république démocratique. C'était le souhait de Picasso. Dans l'Espagne qui renaît, les artistes espagnols n'ont pas attendu le signe posthume du maître pour faire le grand nettoyage et débarasser la culture de ses oripeaux faussement folkloriques. Tandis que le tableau entre par la grande porte, une petite troupe Arte Flamenca sort par la petite, pour une tournée européenne : Paris, Avignon, la Belgique, les Pays-Bas.

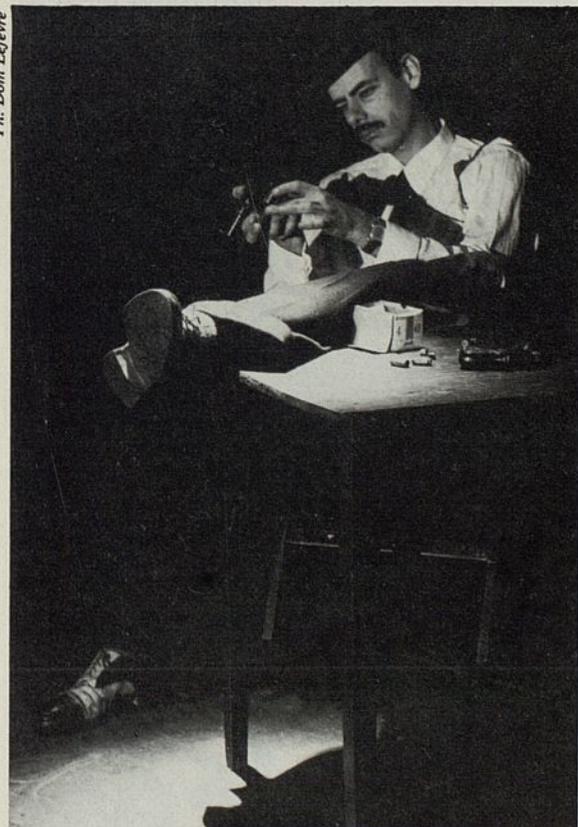
Quarante cinq ans après, la blessure du bombardement de la petite ville est toujours une plaie béante. Le Teatro del Arte Flamenca en fait le thème d'un spectacle de 45 minutes. Enfant blessé, bombardiers, femme violée, violeur crucifié... Guernica la danse, Guernica le poème, Guernica le tableau, c'est le cri d'un peuple, un cri de révolte dramatique et essentiel, comme un hurlement à la mort, à la mémoire.

De la destruction au chaos final, le poème de Miguel Hernandez soutenu par le chant rauque, rythme le pas des quatre danseurs, violents jusqu'au paroxysme : « *Ils veulent notre terre / Nous leur donnons de la terre / Dans un trou, à coups de poings.* » On remonte aux sources du sacré, de l'incantation, du vertige, quand le cri, quand la plainte étaient encore parole.

Sangre Flamenca, c'est après le sang versé à Guernica, le sang qui bat encore aux tempes, celui de la résistance, et du triomphe. Avec le spectacle suivant, *Ritual Flamenca*, on passe du plus violent au plus doux, comme pour mieux goûter son plaisir. Mais, « *le sanglot de la guitare commence, il est inutile de la faire taire.* »

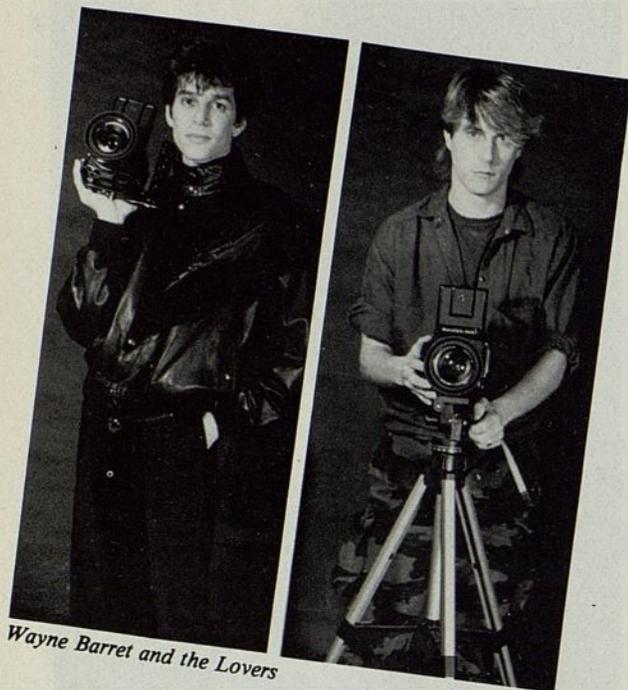
C.R.

Sangre Flamenca
El Teatro del Arte Flamenca
Du 24 au 29 avril
(20h30 - dim. 18h)
Maison de la Danse
96, rue de la Croix-Rousse
4^e



Le litre étoilé - Théâtre du Graffiti

DISQUES



Wayne Barret and the Lovers

WAYNE BARRET

Lovers/Stickers
(45T/Réflex Records)

Du Marquee de Londres (haut lieu punk de la fin des 70's) à Wayne Barret and the Lovers, l'itinéraire logique d'un garçon intelligent. On prend toujours les mêmes et on ne refait pas forcément la même chose ; c'est la force du rock lyonnais qui n'a jamais fait les 1ères pages des grands magazines rocks. Via Flush, Scum, Cathy Menthol et j'en passe, Noel Kaboudjian (batterie), Wayne Barret (voix, synthé) et Zeu (basse), 3 jeunes gens qui ont réfléchi.

On se dit que c'est pas très original quand on sait que c'est un groupe lyonnais ; on se dit simplement que c'est bon si on ne le sait pas. Une mélodie qui accroche, un son vraiment pro, un synthé qui sautille et un chouïa de rap... Juste la prétention de vous faire passer un bon moment. Still alive and Wayne.

Tony C.

SIMPLE MINDS

« Sparkle in the rain »
(30 cm/Virgin)

Book of a brilliant thing, The kick inside of me, Shake off the ghosts, une avalanche de titres, accrocheurs jsute ce qu'il faut pour vous saisir à



bras le corps et vous secouer. On y retrouve avec plaisir *Waterfront* et *Speed your love to me* qui animèrent leurs derniers maxis. Seul leur clin d'œil (rénovateur) à Lou Reed en début de face B rompt un instant le rythme et s'emmitoufle de shalala velvétiens pour éclater ensuite sur de somptueuses parties de guitare.

Leur (nouveau) producteur, Steve Lillywhite (U2, entre autres) y est certes pour beaucoup, puisqu'il rend à la formation l'électricité rock et l'urgence qu'elle déployait

sur scène auparavant. Il est grand temps de revendiquer le remboursement de ce vinyl par la Sécurité Sociale : ô remède miracle, bourdonnent vos oreilles abasourdiées !

Cette galette, croyez-moi, a tout pour décrocher. Le groupe écossais abandonne ses rêves dorés et sa subtilité outrée (parfois irritante). Place nette pour la pêche, une énergie saisissante y combat (agressivement parfois) les tendances négatives accumulées ces derniers mois : le printemps d'un grand groupe qui prend les saisons à rebrousse-pois.

En concert le 23 avril au Palais d'Hiver (1ère partie China Crisis)

MARIE

Les Indiens / Wallis et Futuna
(45 T/Mosquito)

Comment résister au charme désuet de ces prédictions d'apocalypse égrenées doucement, gentiment ? Marie conteuse a choisi la simplicité minimaliste pour ce retour feutré. Prenez-vous au jeu. Laissez-vous glisser. Fredonnez, vous aussi, avant que le ciel ne nous tombe sur la tête, car très bientôt les populations blanches et dominatrices seront rayées de la carte à tout jamais. Ce jour-là il restera sûrement une petite place pour les rengaines intimistes et douillettes de la Marie la plus célèbre de Lyon.

DEUX

Felicità / Game and performance
(45 T/André Records
E.Mdis 69 00)

Comme son nom ne l'indique pas, ce duo italien basé à Lyon a enregistré ces deux (?) titres en compagnie d'une choriste canadienne, qui est venu ajouter son grain de sel aux compositions électroniques de Karl P. et Katy. T. Le tout inaugure heureusement André Record, un tout jeune label lyonnais qui compte bien bousculer notre douce quiétude. N'ayez crainte : Deux tripote malicieusement synthé et boîtes à rythme, y rajoute des vocaux ingénus et s'accommode fort bien de ce dénuement.

Gracieuse Casta

PHOTOS

Etienne Carjat

« Portraits »

Moins connu que Nadar dont il est le contemporain, E. Carjat a laissé d'inoubliables portraits. Zola, Rossini, et surtout Baudelaire, si réfractaire à la photographie, ont prêté leur visage à l'objectif. La composition est sobre. Le secret du photographe réside avant tout dans la mise en valeur du détail révélateur des personnalités. Après le Musée Carnavalet en 1982, le Musée de Vienne se devait de nous faire découvrir ce grand photographe du XIXème siècle. Musée Saint André le Bas, Vienne.

Avril-mai.

Césario Rachador

« Profils »

Quelle image donner de soi ? Soi, c'est peut-être son visage. C'est peut-être le monde que celui-ci cache derrière ses yeux clos. Monde onirique très serré, où la rencontre des matières se momifie en « portraits-rêve ». Au-delà du simple autoportrait, C. Rachador tente de mettre à jour l'image d'un être aux prises avec son quotidien enfin déchiré. En 1983, C. Rachador a été sélectionné au concours des moins de trente ans

par le Centre National de la Photographie.

Vrais Rêves, 6 rue Dumenge
Lyon 4ème

Du 17/4 au 15/5.

Unglee

« Polaroids de tulipes »

En 1981 Unglee découvre la tulipe. Depuis l'évolution de sa démarche est à l'image du mouvement de l'assemblage de ses polaroids. La circulation qu'il implique à la fleur d'avantage à l'art cinétique qu'à la photographie. Une démarche qui surprendra, mais que ne satisfera peut-être pas tous les spectateurs. Le Réverbère, 4 rue Neuve
Lyon 2ème.

Du 17/4 au 19/5.

Couleurs, couleurs

Peu de photographes font de la couleur leur moyen d'expression privilégié. Affaire de goût diront certains. Question de coût diront d'autres. Cependant ils sont quelques un à se lancer dans l'aventure et à avoir délibérément joué cette carte. Peut-être parce que « la couleur, c'est la vie », comme dit quelque part Wim Wenders.



ARTS PLASTIQUES

C'est assurément le cas pour Franco Fontana, qui sera en mai prochain l'invité de la Fondation Nationale de la Photographie. C'est du moins ce que pensent les 13 photographes de Bourgogne qui durant un an ont participé, du musée Nicéphore Niépce de Chalon s/Saône, à l'atelier animé par Jean-Marc Tingaud, et qui exposent ce mois d'avril à la F.N.P.

Certes, la marque du maître de stage est évidente, mais les confrontations des réalisations met « à jour les capacités personnelles d'expression et de création » de chacun et laisse apparaître les personnalités et la violence qui animent ces photographes.

Toutefois, si parmi ces images vous rencontrez le calme et la sérénité, ce ne sera pas le fruit de la couleur, mais bien celui d'une maîtrise certaine du noir et blanc.

Les 13 photographes de Bourgogne. *Fondation Nationale de la Photographie 25, rue du 1^{er} film, Lyon 8^{ème}. Du 5 au 30 avril.* « Carte blanche à... » Franco Fontana, avec week-end de stage sur la couleur. *Musée Nicéphore Niépce, Chalon sur Saône. Du 4 au 8 mai prochain.*

Max Barboni

Concours photo

Images de Villeurbanne - Images de gratte-ciel, est le thème proposé par Villeurbanne aux photographes amateurs. 5 photos maximum (N & B ou couleur) au format 18 x 24 ou 24 x 30. A envoyer à la mairie de Villeurbanne, *Place Lazare Goujon, avant le 30 avril.* Les images sélectionnées seront exposées à partir du 21 mai.

L'autoportrait. La galerie Vrais Rêves invite les photographes à passer devant l'objectif et à envoyer 4 photographies, obligatoirement, au format libre mais présentées sous passe partout 40 x 50. Adresse : Vrais Rêves, 6 rue Dumenge Lyon 4^{ème}. *Avant le 2 juin.* Les 10 meilleurs dossiers seront exposés du 18/6 au 13/7.

Galerie JLJ Bertin Les Ginettes et les Bébert de J.P. Aubanel

Figuration libre, peinture rupestre, peinture-graffiti, peinture enfantine ? Aubanel et ses coreligionnaires sont-ils les enfants de Picasso, les petits-enfants des peintres de Lascaux, les cousins de Pollock ou les enfants naturels de Cobra ? Valse des étiquettes, valse des illusions. Etiqueter, cataloguer, c'est déjà momifier, figer. Commençons par regarder.

Premier regard, première impression : que tout cela semble mal peint ! Le travail paraît baclé et achevé à la hâte. Deuxième regard, deuxième impression : la violence colorée de certaines toiles répond à la sobriété, voire à la rigueur d'autres toiles en noir et blanc. La violence de tels coups de pinceau renvoie à la facture plus coulante, plus calligraphique de telles lignes.

Regard plus approché, troisième impression : ce monde coloré et graphique est peuplé de figures. Figures humaines, masculines (les Béberts) ou, plus souvent, féminines (les Ginettes) suggérées, esquissées d'un coup de pinceau large et de quelques taches colorées. Figures animales, plus discrètes. Figures-objets enfin : vélo ou train, comme dans la toile « L'entrée du TGV en gare de Lyon » ; téléphones ou voitures dessinées sur (ou dans ?) la tête des personnages, comme si tous ces objets-moyens de communication traduisaient l'obsession des personnages... et du peintre. Curieux ! Curieux !

Regard encore plus appuyé, quatrième impression : à vous de jouer : regardez et trouvez ! Mais que penser de tout cela ? La peinture d'Aubanel est une peinture à la mode, raison pour certains de la porter aux nues et raison pour d'autres d'être méfiants. Mais Aubanel n'a attendu personne pour

peindre de cette manière. Aujourd'hui, après vingt ans de non-peinture (minimal, conceptuel...) il s'agit de réapprendre à parler, à peindre.

Et ce n'est pas facile. Peindre une Ginette, une figure, c'est déjà réapprendre à parler. Peindre « barbouillé », c'est avoir peur de sa propre parole. En cela, la peinture d'Aubanel paraît intéressante, même si on n'y adhère pas, car elle est significative de l'art d'aujourd'hui oscillant entre la négation de la peinture et l'académisme.

Jusqu'au 21 avril
10, rue A. Comte (2^e)
Tél. 7/842.62.87

Elac

Costruire l'illusionne

De Michel Ange à Fellini, l'art italien, c'est souvent des constructions factices, un factice qu'on ne cherche pas à nous cacher, mais qui paraît plus vrai, plus réel que le réel lui-même : en Italie, le faux sonne vrai.

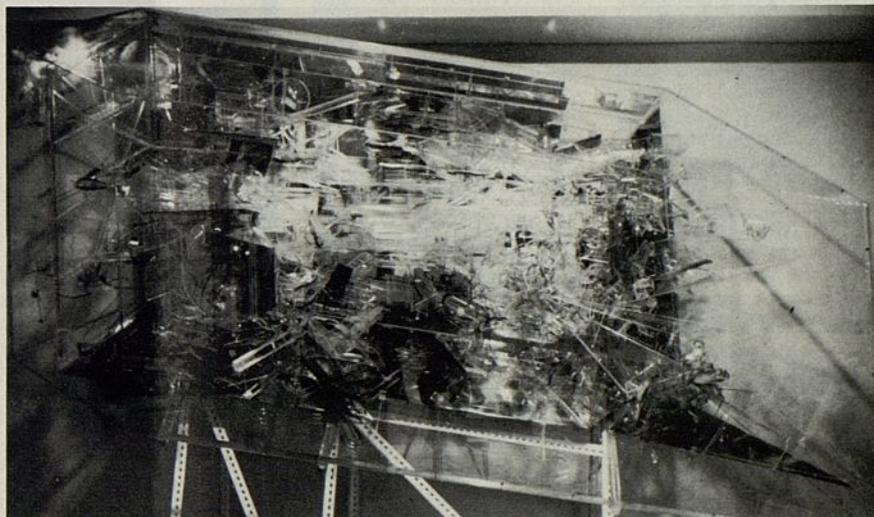
Les plaques de verre de Pietro Coletta n'existent pas, c'est évident (on ne nous cache pas le truc) et pourtant, nous croyons les voir, nous les voyons. Les colonnes de Gianni Colombo sont outrageuse-

ment inclinées : aberrant ? Non, très vite, cela nous paraît normal, comme si toutes les colonnades du monde avaient toujours été inclinées.

Et ce gros bloc bétonné de Mauro Staccioli ? Est-il installé là-haut depuis un mois ou mille ans ? Le marbre antique d'Antonio Trotta côtoie le plexiglass moderne de Filippo Avalle. Le vrai et le faux, le passé et le présent, le réel et l'imaginaire se mêlent pour créer l'illusion à la mode italienne.

Jusqu'au 23 avril
Centre d'Echanges Lyon
Perrache
Tél. 842.27.39

Paul Le Corre



Plexiglass de Filippo Avalle (Elac)

Galerie Arcadie

Les sculptures de P. Manent

Matériau : le bois. Hauteur : 1m à 1m 50. Couleurs : un noir intense contrastant avec quelques couleurs claires (rouge vif, bleu, bruns). Forme : souvent, celle de la croix. La croix, « c'est le thème inépuisable de la perpendicularité, c'est aussi celui de la pénétration, de la rencontre violente de deux corps étrangers.. qui symboliquement relie le monde de la matière à l'invisible ».

Partant de cette architecture élémentaire de la croix, expression d'harmonie et d'équilibre, Pierre Manent nous présente différentes variations en jouant sur la forme et la place des deux bras de la croix, sur les contrastes de couleur, sur des incrustations de roseaux ou de baguettes de bois. Mais au cœur de ses sculptures, se trouve d'abord l'arbre, c'est-à-dire les bûches ramassées au bord d'une route ou les billots trouvés dans une scierie.

Ce sont ces bûches et ces

billots qui par leur forme ont inspiré la structure de chaque sculpture, lui ont donné l'essentiel de sa force en lui transmettant les tensions, la dynamique de l'arbre originel. La sculpture de P. Manent est l'œuvre épurée, simple et forte d'un homme arrivé tardivement à cet art et qui se devait d'aller droit à l'essentiel. Une sculpture aussi claire et directe que celui qui la fabrique.

Paul Le Corre

Jusqu'au 9 avril
15, quai R. Rolland (5^e)

élisabeth cadot
danièle grananna

**guide du
DIVORCE...
au féminin**



alain moreau

Le Guide du divorce au féminin

Par E. Cardot et
Danièle Grananna
Alain Moreau Editeur

Il était une fois deux femmes courageuses qui décidèrent de partir en croisade contre les droits exorbitants des hommes devant le divorce. Trop souvent, disent-elles, l'homme escroque sa femme en ne lui redistribuant pas le patrimoine que grâce à cette dernière en partie il a amassé. Trop souvent aussi la femme se retrouve seule, coupée des amis du couple et juridiquement complètement ignorante de ses droits.

Nos deux croisées firent donc un livre qu'elles intitulèrent « *Guide du divorce au féminin* », plein d'astuces, de bonnes trouvailles mais aussi de dures réalités socio-économiques. Pour vous madame qui trouvez que votre mari est bien bizarre ces derniers temps, pour vous monsieur, pour éviter les pièges grossiers. « *Le guide du divorce au fémi-*

nin », par une avocate et une journaliste : une lecture de couple en somme.

M.S.

Raid Maure

de Dagory
Collection
« Engrenage » N°55
Editions Fleuve Noir

Ça ressemble à Paris Dakar, c'est le même bordel que Paris-Dakar mais en plus il y a Kamel. Qui a 20 ans « *sur les papiers* » et 17 dans la vie mais qui a oublié d'être con. Il est content que la MJC de Blanc-Mesnil lui ait offert une 500 trail et un beau casque rouge. A la fois héros et spectateur du rallye, il voit des choses, pas toujours belles et parfois il les vit.

Parti avec Louis (l'angoisse) qui regrette son « Bar des Amis » à peine débarqué à Alger, il est victime de sa naïveté : l'Afrique le digère et il n'en reviendra pas. Les autres coureurs n'ont pas tous sa candeur : « *Les Africains, on s'invite chez eux parce que chez nous on n'aurait pas le droit de se conduire aussi mal, et tout ce qu'on leur demande, c'est de s'écarter quand la caravane passe* ».

Entre la star sur le déclin qui joue les cascadeurs, le beau de service et l'organisateur craignos, ce raid maure a vite fait de déraiper dans une folie meurtrière. Un fantôme Dogon risque même de déclencher une guerre mondiale. Kamel raisonne un peu comme Coluche et Dagory brouille bien les cartes.

L'épilogue casse un peu la baraque : n'hésitez pas à déchirer les 3 dernières pages, il vous en reste 210 pour vous laisser prendre par l'engrenage.

TC

Merveilleux Imagiers

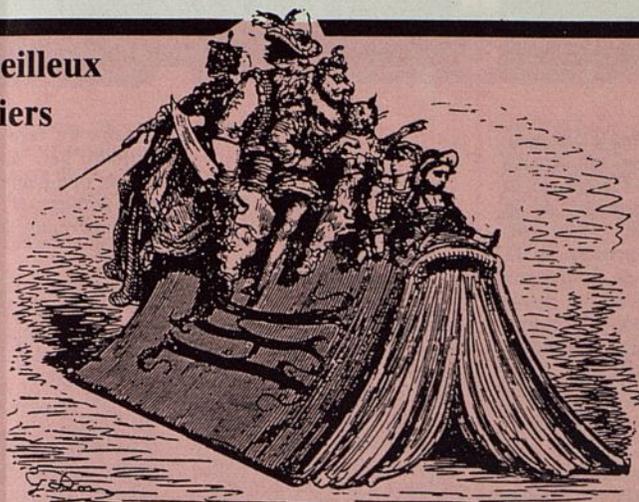


Illustration Gustave Doré

Fans de Goldorak, s'abstenir. L'exposition « *Les grands conteurs du merveilleux et leurs imagiers* » s'adressent à ceux qui ont gardé dans un coin de leur mémoire la chevelure de Boucle d'Or ou les bottes de sept lieues. Les illustrations de livres anciens présentées vont raviver ces images lointaines et secrètes que nous gardons de notre enfance.

L'ogre de Gustave Doré est plus féroce que celui de votre livre de chevet enfantin, mais puisque vous êtes des grands maintenant, prenez le temps de regarder les détails, le coup de plume du grand illustrateur. Le Peter Pan d'Arthur Rackam est à croquer ! Mais la surprise vient des fées allemandes du 17ème : ces initiatrices à la vie étaient de vieilles grand-mères tricoteuses pleines de sagesse. Il faudra un siècle pour qu'elles deviennent ces perruquées blondasses, évaporées mais à la baguette efficace que nous connaissons

aujourd'hui. Les gnomes, gardiens de la nature et des trésors cachés, descendants des elfes nordiques de l'illustrateur Richter ont plus de malice dans le regard que les sept nains version humaine de Walt Disney. Et saviez-vous que le marchand de sable avait pour ancêtre un galopin nommé Ferme l'œil ? Celui-ci endormait les bons petits enfants en faisant tourner un parapluie à images au-dessus de leur lit. Quant aux mauvais sujets, ils n'avaient droit qu'au parapluie noir à cachemars.

Prétexte à une révision des classiques du conte, Perrault, Grimm et Andersen, cette exposition remplace aussi les contes dans leur temps. L'histoire des histoires. Des contes de nourrices aux Mille et Une Nuits, l'espace de liberté qu'est le conte n'est pas toujours innocent : au 18ème en Allemagne « *Le pain des rêves* » était interdit. Bien souvent les vœux exaucés se

limitaient à une table bien garnie, ou des pièces d'or trébuchantes. Les contes pour enfants éducatifs apparaissent fin 18ème seulement.

Madame Lherme Walter, réalisatrice du grand livre d'images qu'est cette exposition glissait lors de l'inauguration à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu qu'elle avait fait faire des cachemars à sa petite fille en lui lisant les contes d'Andersen. Sa passion pour les livres anciens et les contes n'a d'égal que celle qu'elle voue aux illustrateurs du 19ème. On la sent sous le charme des personnages et prête à raconter toutes leurs histoires, à s'attarder sur le visage finement tracé d'un ondine surnaturelle. Dommage qu'elle ne puisse aussi faire le guide.

Du 15 mars au 12 avril
Bibliothèque Valence Sud
Avenue M. Faure

Anne-Hélène Rigogne

Le Chinois vert d'Afrique

Leïla Sebbar
Stock

Bonin et Mercier n'en peuvent plus de cette histoire des jardins ouvriers, mais l'inspecteur s'entête. L'inspecteur est un gentleman. Il a fait la guerre d'Algérie et croyait en une guerre propre ; il est revenu, moins naïf. Et il aime les Arabes. On nage ne pleine idylle.

Son obsession du moment, c'est l'indien des jardins

ouvriers, le *Chinois vert d'Afrique*, Chinois par sa grand-mère du Vietnam, d'Afrique par son grand-père d'Algérie, vert par les jardins qu'il habite. L'indien a douze ans et il court la campagne...

Sur le fil ténu de la course qui unit Laruel, le policier à Momo le petit arabe, protagonistes obligés de faits divers, il y a la vie, le décor, la mémoire.

Les parents n'existent pas. On les a quittés (trop sévères) ou ils sont partis (trop occu-

pés). Seuls restent les grands-parents, ultime lien avec la terre d'origine, détenteurs de l'identité. Le grand-père algérien, revenu invalide de la guerre d'Indochine, et la grand-mère Minh qui aimait tant la pluie, Etienne communiste italien qui prend le thé avec une russe blanche.

Il y a aussi les parents d'adoption (métaphore de la terre adoptive), Eve et Rosa, libraires, filles de juif déporté ou d'anarchiste espagnol, Kader et Simone,

un couple de cafetiers. Tous des « croisés ».

Sous la plume de Leïla Sebbar, croisée elle aussi, ce petit paradis cosmopolite et ouvrier vit sur plusieurs continents. Les seuls Français de souche y sont trop bêtes pour être vraiment racistes. De Momo, à Myra, en passant par Minh, Etienne et Rosa, une mythologie populaire et contemporaine revue et corrigée par Méné Grégoire.

Dans un second livre paru le même mois chez Stock, un garçon, algérien né en

Photo J. Jung



France, revient voir sa mère. On ne sait pas son nom, c'est peut-être Momo qui aurait grandi. Sa famille aurait été chassée des jardins ouvriers et habiterait un HLM. Peu importe. Tous deux sont des fugitifs, et toutes les mères algériennes de Leila Sebbar se ressemblent. Elles ne fréquentent pas les cafés, font des gateaux au miel, et ne

comprennent pas que les filles partent de la maison, comme ça, sans leur trousseau. Entre la mère et le fils, c'est la non-communication, peut-être par excès d'amour. La mère parle, parle, le fils se tait. Sociologie sous fond de monologue. Ça fait vrai. On s'y tromperait...

C.R.

Revue

BULLETIN AMERIQUE LATINE : N°9. Lutte solidarité. Printemps chilien. Des projets à soutenir. Contact : Suzanne GERBE, 101, avenue du Gal De Gaulle 69000 Caluire.

CHILI-FLASH : N°42. Le cuivre du Chili aux Chiliens ! Contact : Amme Barry, BP 32, 69140 Rillieux Village.

SANS FRONTIERE : N°83. Février 1984. Automobile : Talbo'rôle... ! Contact : 33, bd St Martin 75003 Paris. Tél. (1) 278.44.78.

SILENCE : Journal écologique Rhône-Alpes N°36 et toujours sur papier recyclé : un dossier sur la pollution souterraine. Contact : Courant Alternatif, 4 rue Bodin 69001 Lyon. Tél. (7) 827.29.82.

ECONOMIE & HUMANISME : N°275. Tout savoir sur trois millions de petites entreprises face à l'informatique. Contact : 14, rue Antoine Dumont 69372 Lyon Cedex 8.

LE JOURNAL DES LECTEURS : N°19. Pluralisme-Eclectisme-Didactisme, une devise pour dire tout et n'importe quoi. Contact : c/o J.P. Martignoni, 47 bis rue Maryse Bastié 69008 Lyon.

PUBLICS : N°2 Février/mars 84. Magazine du spectacle édité par la Maison de la Culture de Grenoble en

collaboration avec le journal *Le Monde*. Contact : Maison de la Culture 38000 Grenoble.

VERSO : N°35, supplément. Bon an mal an celui de Daniel Piperno s'appelle « L'An rouge ». Prose. Contact : Verso, 4 rue Rongier 69370 St Didier au Mt d'Or.

ACTION MUSICALE : N°18/19. Passionnez-vous à la lecture de ce dossier « Femmes et musiques ». Contact : 25, rue Imbert Colomès 69001 Lyon.

UN CRI, UN ESPERANCE ENTRE SAÛNE ET RHÔNE N°3. Bulletin de liaison et d'information du Secours Catholique : savez-vous que quatre Lyonnais sur cinq ont des problèmes relatifs à leur logement (ou à celui qu'ils n'ont pas). Contact : 3, Place du Griffon 69001 Lyon.

CHANGER : N°148. Mensuel international publié par le réarmement moral. Si le fond est bon la forme est pour le moins désuète. Amen. Contact : 68, bd Flandrin 75116 Paris.

AGEL-UNEF : Un guide 1984 pour les étudiants (diants, diants) qui adhéreront (et ron, et ron) à la CGT (té, té) quand il seront grands (grands, grands) ! Contact : 8, rue Volney 69008 Lyon. Tél. (7) 874.89.08...

J.N.

POESIE

Trois bouquins autour de la poésie. Le premier une étude, *Lire Guillevic* présentée par Serge Gauber (*aux P.U.L., 100 F*), regroupe des textes de Jean Derbacq, Marcel Arland, Pierre Michelet. Un ouvrage qui étudie de très près, avec plusieurs regards, l'œuvre d'un poète en dehors des modes, mais qui malgré sa discrétion mérite qu'on s'y intéresse.

Un livre passionnant, surtout pour ceux qui connaissent déjà les poèmes de Guillevic et qui veulent approfondir ou comparer leur approche. Mais pour ceux qui ignoraient le poète, une seule chose à faire : lire Guillevic. La bibliographie vous permettra de faire votre choix, la partie qui reprend les premiers poèmes, *Requiem*, d'avoir un avant-goût de l'œuvre et la biographie, de mieux cerner la vie de Guillevic.

Les deux autres ne sont pas des livres sur, mais de poésie : deux recueils. Et, hasard ou affinités secrètes, il s'agit de deux femmes. L'une s'appelle Jocelyne Luiset-Bellet et ses « premiers pas » se font chez Jean-Luc Lesfargues (5, rue A. Boutin 69100 Villeurbanne, 45 F le volume).

« Je t'emmène
« là où les mots s'évaporent
« pour rouler en perle sur
quelque feuilles... »

L'univers poétique de J. Luiset-Bellet est une forêt luxuriante (mais pas étouffante), odorante, humide et primitive.

En comparaison le *Territoire de l'éveil* dans lequel nous tend la main Geneviève Vidal de Guillebon est moins touffu, plus mystérieux aussi mais plus sec. La terre y fait de grandes tâches brunes qui laissent un espace vide, une place pour la pensée — pour l'angoisse et l'espérance :

« A l'ocre d'une terre
« conquise sur l'hiver
des friches,
« j'ai planté ma dissidence
« comme une vigne... »

On peut se procurer son recueil à Poésie-Rencontre (*Ancienne mairie, 69360 St Symphorien d'Ozon, 30 F*)

Hayette

Femmes, pratique, santé...

(...) Né en juin 1980, le groupe « femmes pratique santé » est issu de deux courants : le mouvement des femmes (lutte pour dépenalisation de l'avortement et la libéralisation de la contraception) et le mouvement de recherche sur la santé alternative (prise en charge de sa santé par l'usager, ouverture aux médecines parallèles).

Actuellement, nous ne pouvons plus faire face aux nombreuses demandes qu'elles soient individuelles ou collectives : autoexamen, contraceptions douces, information sur la grossesse et l'accouchement, échanges sur la ménopause, recherches sur les traitements alternatifs en gynécologie et obstétrique, circulation de l'information sur le mouvement des femmes dans le monde, formation de praticiens de la santé ouverte à notre démarche.

Pour mener à bien ces objectifs, un fonctionnement bénévole n'est plus possible et ne permet plus d'assurer la survie du groupe. Aussi pour pouvoir répondre à votre attente, nous nous constituons en association loi de 1901 afin d'être reconnus par les différentes institutions, ce qui nous permettra de déposer des demandes de subventions (ministère du Droit de la Femme, création de deux postes à mi-temps d'initiative locale).

(...) Nous vous invitons à adhérer à l'association : écrire à la Maison pour la Santé, 15, rue Jean-Baptiste Say 69001 Lyon. Tél. 7/827.17.16

Le tremplin du 8ème

(...) Alors que nous sommes dans une société d'assistés, le Tremplin du 8ème arrondissement a pour ambition de faciliter le démarrage de petites entreprises avec des jeunes chômeurs qui en veulent. Ainsi une société de récupération de fripes s'est-elle lancée depuis quelques mois, une autre est en recherche pour l'amélioration du cadre de vie d'ensembles d'habitations vieilles et dégradées, d'autres contacts et projets sont en cours.

Créée au début de l'an passé, cette association cherche à aider les habitants du 8ème arrondissement confrontés à

des problèmes d'emploi, à créer des entreprises répondant à des besoins locaux. Elle est présidée par Antoine Amiral, ancien permanent syndical et ancien conseiller d'entreprise, actuellement en pré-retraite.

Si vous vous sentez concerné(e) par ce problème de solidarité avec les chômeurs, vous pouvez nous aider de trois façons :

- soit en fournissant services et conseils à ces petites unités économiques qui se montent avec l'appui de cette association,
- soit en faisant un prêt d'argent sans intérêt pour soutenir l'un ou l'autre de ces projets. Le budget prévisionnel du Tremplin pour 1984 envisage deux aides au départ de 20 000 F chacune, et deux autres aides au départ de 50 000 F chacune.
- soit en souscrivant une cotisation de bienfaiteur à l'association Le Tremplin du 8ème arrondissement de Lyon (100 F et au-delà - CCP 5 609 03 à Lyon).

Pour en savoir plus, vous pouvez prendre contact avec Antoine Amiral, président du Tremplin, tous les mardi de 10h à 12h à La MJC Laennec-Mermoz, 21, rue Genton 69008 Lyon.

Association des couples multi-ethniques

Connaissez-vous l'association des couples multi-ethniques ? Il s'agit d'une association d'entraide des couples multi-ethniques, et plus particulièrement des couples qui ont été ou qui sont en situation de mariage multi-ethnique de nationalité d'origine différente.

Les buts poursuivis sont :
- Fourniture de renseignements administratifs
- Reconnaissance du droit
- Rapport avec d'autres associations et organismes
- Réductions sur prestations de services
- Spécificité des multi-ethniques
- Défense des familles et des enfants
- Manifestations culturelles
- Soutien mutuel

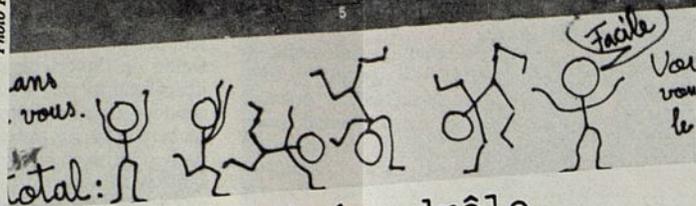
Association des Couples Multi-ethniques (A.C.M.E.P.T.T.) 46, rue Barrault 75634 Paris Cedex 13. Tél. 1/589.66.66 Poste 4627 et 1/580.07.02 CCP N°8627 85 R Paris)

Petites animations

Sessions de formation pour le BAFA et le BAFD pendant les vacances de Pâques. Fédération Léo Lagrange. Tél. 7/870.51.84

Le Secours Populaire cherche des familles qui voudraient accueillir un enfant pour les vacances d'été. Tél. 7/837.01.61

Photo Ph. Schuller



Foisonnante, vivante, désespérée, drôle, folle, utile... voici la page P.A. signée COSMO.

Après une rapide étude auprès de nos lecteurs, nous nous sommes aperçus qu'il existait une demande régionale à laquelle nous pouvions répondre : il est plus facile de chercher un petit copain dans le département voisin qu'à l'autre bout de la France ou de trouver un appartement à Vaise qu'un chateau en Espagne ! Alors dépassez les idées reçues, ne vous privez pas (surtout à ce prix-là !) d'améliorer votre vie quotidienne, offrez-vous des moyens pour espérer.

Cours d'Italien chaque mardi de 19h à 21h à Accueil et Rencontre Saint-Jean Tél. 7/842.21.01

Une affiche pour couvrir les graffitis racistes. A commander à l'ASTI 27, rue Félibre Gaud 13000 Aix en Provence Tél. 42/26.46.89

L'ARIS (Accueil, rencontre, information), un lieu associatif gai à Lyon. 16, rue Polycarpe 69001 Lyon. Tél. 7/827.10.10

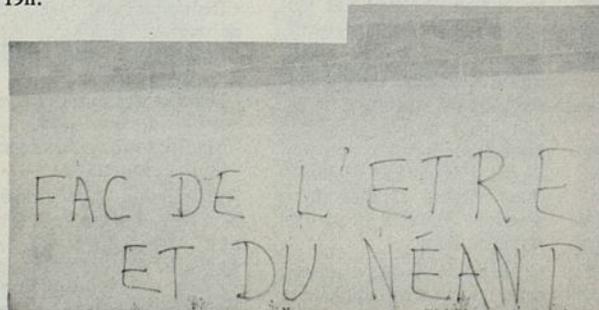
La Fédération Léo Lagrange organise pour les vacances de Pâques des stages de ski et équitation pour les 6/17 ans. Fédération Léo Lagrange 1, rue de Bellevue St Fons. Tél. 7/870.44.50

La Bibliothèque du Tiers-Monde organise tous les premiers mercredis du mois, montage diapos et débats au 10, rue Lanterne. La bibliothèque est ouverte tous les mercredis et jeudis de 15 à 19h.



Petites Affaires

Une étudiante est activement recherchée pour garder une fillette de six ans quelques matins par semaines durant les mois de juillet et août. Les horaires sont de 6h30 à 12h30 le matin. Tous renseignements supplémentaires au numéro de téléphone suivant : 7/828.98.90. Mme Soudain.



Petite Annonce
Mode d'emploi
Nous faire parvenir le texte de l'annonce avant le 1^{er} du mois qui précède la parution

L'annonce se fait sur papier libre. 50 mots maximum. Bien indiquer votre adresse et/ou téléphone.

Coût d'une annonce : 50 F

Chèque à l'ordre de Cosmopolis

Les annonces Offres d'Emploi et Taulards sont gratuites.

Cosmopolis, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
Tél. 7/839.69.92

Conseil de direction
Olivier Brachet
André Gachet
Daniel Navrot
Bernard Bolze
Dominique Dieppedalle
Rédacteur en chef
Bernard Bolze
Secrétariat de rédaction
Catherine Roubaud

Rédaction
Mohamed Slimani,
Patrick Geay, Michel Perrot
Ont collaboré à ce numéro
Gérard Clavay, Philippe Canal
Mireille Debard
Geneviève Cholet
Alain Hamon
Jean-Charles Marchand
Olivier Brachet
Pierre-Louis Rozynès
Catherine Boitard
Jeanne Nuit
François-Xavier Burdeyron
Dominique Millot
Gracieuse Gasta
Bruno Thomas, Max Barboni
Paul Lecorre, Hayette
Anne-Hélène Rigogne
Farid L'Houa, Sif Gh.

Photographies
I. Jung, R. Gardette
Y. Guelaud, Ph. Schuller
M. Barboni
Delahaye, Octobon
Ph. Daviero, F. Klus

Conception graphique
Marie-Noëlle Aury

Montage
Pucciarrelli D.

Administration/promotion
secrétariat
Mallika Benarab
comptabilité
Jean Baudrant
Abonnements
Bernard Guinchard
Publicité : 839.69.92

Editeur
Association Immigrations
38, rue Burdeau 69001 Lyon
tél. 839.69.92

Directeur de la publication
André Gachet

Administrateur délégué
Daniel Navrot

Photocomposition
photogravure
Texto 38, rue Burdeau
69001 Lyon

Impression
Bosc Frères
42, quai Gailleton
69002 Lyon

Dépôt légal n° 7744
Commission paritaire 64523
ISSN 0293 4396

FESTIVAL DU SASSAN

cinéma des pays et régions et
des cultures immigrées
20/23 avril
1984



ARDECHE!

Graphique: Pierre-François, Kailash et Annette
Mise en page: St. Germain et Chabon

Marlboro

